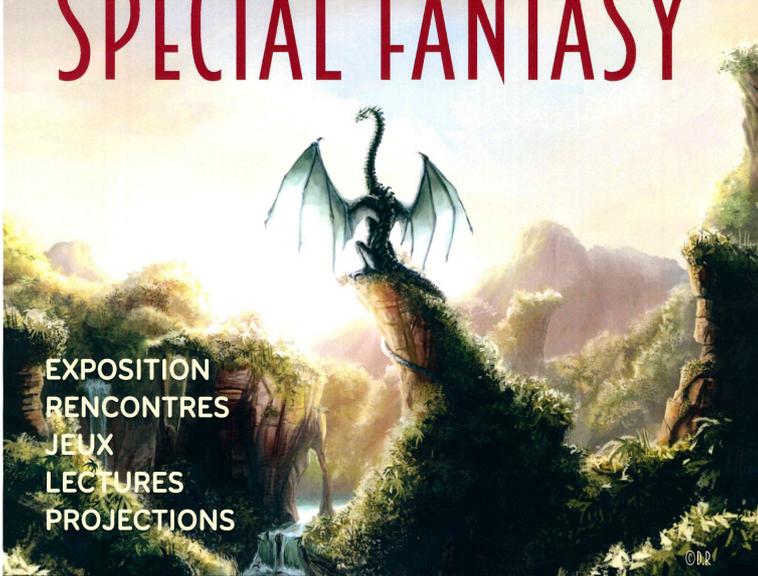


CONCOURS DE NOUVELLES SPÉCIAL FANTASY 2019

MÉDIATHÈQUE D'HYÈRES

MAUVAIS GENRES

SPÉCIAL FANTASY



EXPOSITION
RENCONTRES
JEUX
LECTURES
PROJECTIONS

10 MAI - 1^{ER} JUIN
2019

Place Théodore Lefebvre - Hyères
04 94 00 11 30
mediatheque.ville-hyeres.fr

À l'occasion de la 5^e édition de la Fête du Livre et de son exposition autour de la Fantasy, la médiathèque d'Hyères a organisé un concours de nouvelles.

Les candidats ont eu 5 mois pour présenter un texte sur le thème ci-dessous :

« DEPUIS DES SIÈCLES LE CHÂTEAU DE LA CITE D'HYERES S'ÉTAIT ENDORMI... »

À vous d'imaginer un univers de fantasy à partir de cette phrase.

Sommaire

Sélection adulte (à partir de 16 ans) : 10 textes page 3 à 38

Sélection jeunesse (à partir de 10 ans) : 22 textes page 39 à 115

La remise des prix a eu lieu le vendredi 10 mai 2019

Les temps sont venus, les temps sont là...
par Andrée Madeleine BERTINI (1^{er} prix adulte)

Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi. Il n'était à présent plus que ruine et désolation, démembré peu à peu par les colères du Mistral et du temps qui passe. Pour ne pas s'effondrer tout à fait, il s'entête et s'agrippe de toutes ses forces à l'épine dorsale de la colline du Casteou. De loin, on aperçoit encore ses tours crénelées et branlantes surplomber le village médiéval et la ville plus récente qui s'étend jusqu'à la mer. Telles des sentinelles pétrifiées venues du fond des âges, elles font face à la rade et semblent encore veiller sur les marais salants et les îles couchées au ras de l'eau. L'oubli s'est répandu sur ses murs de pierre érodés. L'herbe et les fleurs sauvages à présent s'obstinent et poussent, insensibles aux couleurs changeantes du ciel couleur d'azur ou de métal fondu. Le silence ou le vent qui chante ou hurle à travers ses coursives dévastées s'opposent à la vie grouillante dans le dédale des rues en pentes qui s'étalent à ses pieds, une vie ignorante du sortilège dont il a été jadis frappé.

Aujourd'hui, nul ne sait plus pourquoi le château s'est endormi. Seul, un vieil homme, voûté, chenu, s'en souvient, mais personne ne le prend au sérieux. Ainsi, chaque jour que Dieu fait, assis sur un muret, il regarde, impassible, la jeunesse insouciante rire à gorge déployée en dévalant les rues. Cette jeunesse qui, au passage, se moque cruellement de ses mains tremblantes et de sa barbe de barde dont la moustache fièrement relevée barre ses joues émaciées. Il ne bouge pas et se contente de couler un regard laiteux entre la fente étroite de ses paupières translucides et sans cils que la vieillesse a marquées. Il les observe et hoche la tête. « Riez, riez, jeunesse, profitez du temps béni de votre innocence, un jour viendra où vous ne rirez plus », marmonne-t-il entre ses dents. Et il en allait ainsi chaque jour jusqu'à celui fatidique où, assis sur son muret et portant fièrement un chapeau de paille dont le ruban noir lui tombe sur la nuque, Baptistin essuie une fois de trop les quolibets cruels des jeunes qui l'interpellent. Ils sont là, tout autour de lui, le rire aux lèvres. Ils lui crient, moqueurs : « L'as paga lou capeou ? », et c'est à qui s'esclaffe le plus fort. L'un d'eux s'avance, railleur, tend le bras, arrache son galurin et le jette à terre. Alors, derrière les volets mi-clos de ses paupières flétries enfle la colère. Offensé, Baptistin se lève, frémissant de tous ses membres. « Bande de petits vauriens, vous n'avez même plus le respect des anciens ! La vie vous le rendra, n'ayez crainte ! ». Et de son pas incertain, il s'en va, sa canne rageusement tendue vers un ciel nu où pulse une lumière incandescente.

À présent Baptistin se tient dans le souffle du soir, au bord du Trou aux Fées. À mesure que la nuit se déplie et se déploie, elle devient silence. Tout se fige, comme si la nature retenait son souffle. Seules les larmes des étoiles traversent en fulgurance le drap noir tendu au-dessus de lui. Il se recueille et prie, les mains posées sur sa poitrine là où son cœur palpite irrégulièrement. Il

appelle les fées, celles en qui plus personne ne croit. Elles sont là, cachées depuis des siècles dans cette anfractuosité rocheuse, celles que sa mère et sa grand-mère lui ont appris à honorer. Ses offrandes déposées sur le sol, quelques bougies dont la flamme vacille sous la brise nocturne, il récite de sa voix cassée les incantations apprises jadis. Il a le sentiment d'être relié au grand Tout, de faire partie de cet  gr gore que sa communauté a crée cette nuit en communiant par-delà la distance. Mais voilà qu'il sent quelque chose, un autre souffle, une autre vibration. Autour de lui, l'haleine humide des ténèbres l'enveloppe et le fait frissonner. Il est temps de réveiller les morts, ceux qui n'ont pas trouvé la lumière et qui hantent ces lieux abandonnés des hommes, ces passagers du vent stellaire ballottés dans les profondeurs abyssales de l'univers, perdus,  perdus, ne sachant plus s'ils sont chair ou esprit. Ils sont là qui rodent et le frôlent, à la recherche d'un vaisseau fait de chair et de sang pour prendre corps. Il faut agir vite, ne pas se laisser posséder, faire barrage aux  mes perdues, se rendre impénétrable. Alors, Baptistin se dépêche, il élève la voix, lance au ciel ses incantations apprises enfant. De ses mains tremblotantes, il dessine une sphère dans laquelle il se visualise pour faire obstacle aux ectoplasmes qui rôdent autour de lui. Il a peur, mais il n'a pas le choix, les temps sont venus, les signes sont là. Et soudain, une forme humaine se matérialise alors que le vent se lève et arrache des lambeaux de terre sèche. Baptistin continue de psalmodier, vite, de plus en plus vite, le temps presse, car l'aube bientôt s'accroche à la crête de la garrigue et des chênes-lièges. La nuit pâlit doucement et bascule sur l'autre versant de la terre pendant qu'à l'Est, le ciel se teinte de bleu et de rose. Alors, semblant crever ce qui reste d'obscurité, l'aurore, lentement, pointe un doigt lumineux et se pose en douceur sur le corps opalescent et nu d'une femme.

Elle se tient debout, digne malgré sa nudité, devant un Baptistin  merveill . Elle le regarde sans rien dire. Sa longue chevelure rousse ondoie dans la brise légère et cache à peine ses formes pleines. Baptistin retire sa veste et la lui tend. « Merci » lui dit-elle, « Merci aussi de m'avoir délivrée de mes huit siècles d'errance ! Avec le temps tout s' mousse, on ne sait plus très bien si l'on est chair ou fantôme. On cherche désespérément un sens à ce qui nous arrive, si l'on vit ou si l'on erre sans fin dans les limbes de l'au-delà en marge de l'enfer. On se sent perdu sans ce corps qui nous enchaîne à la terre. ». Et levant des yeux éblouis par les rayons naissants, elle soupire : « Qu'il est doux de sentir la chaleur du soleil sur la peau, j'avais oublié à quel point c'était bon ! ».

Au cours des jours qui suivent, Baptistin la cache dans sa maison, le temps de lui trouver des habits adaptés, le temps aussi qu'elle reprenne des forces. Pourtant, toutes les nuits elle s'échappe et s'en va errer parmi les ruines du château endormi. Elle pleure, elle appelle. Sous ses pas et à mesure qu'elle avance, le château reprend vie puis s'efface derrière elle. Maintenant elle parcourt les coursives, monte sur les chemins de ronde. La nuit autour d'elle n'est que silence, seules s'élèvent ses plaintes emportées par le vent nocturne. La voici dans ce qui fut jadis la salle des fêtes, elle se laisse porter par la musique des fifres et des tambourins, elle est heureuse. Les réjouissances battent leur plein, les rires fusent, le vin coule à flots. Mais alors qu'elle danse légère et gracieuse, la musique s'arrête sur un geste de son père. Il prend la parole et son monde

s'écroule. Ce soir, il la fiance au seigneur voisin alors qu'elle en aime un autre. L'annonce la frappe de plein fouet, elle suffoque, n'est plus que vertige. Au lieu de s'incliner devant celui qu'on lui réserve comme époux, elle s'enfuit jusqu'à sa chambre et se jette en pleurant dans les bras de sa nourrice. Désormais, elle s'enferme et refuse de manger. Son père tempête et crie qu'il a perdu la face. Il veut savoir quel est cet homme qui a séduit sa fille, il le tuera, il en fait le serment. Aussitôt, ses sbires se mettent à l'œuvre, ils cherchent, fouillent, interrogent, torturent au besoin et bientôt, dénoncé par les villageois, son amour secret est arrêté en même temps que sa nourrice entremetteuse.

Enfermée dans la tour nord qui semble de ses merlons lugubres griffer le ciel où le soleil se réduit à un cercle blanchâtre, voilà qu'elle se penche et soudain, le silence se déchire. Agrippée à la pierre, elle sème son cri par l'unique meurtrière d'où elle voit son amour pendu à la potence et qui se balance sous les coups de boutoir d'un Mistral cruel. Elle s'écroule et son esprit s'échappe et erre dans un monde « juste avant la mort et juste après la vie ». Seule lui reste la conscience que son amour n'est plus et sa nourrice non plus. Alors, dans un sursaut, les mots s'échappent de sa bouche, scintillent dans l'air pour emporter captifs dans un autre monde son père et les villageois qu'elle maudit. Puis, à mesure que le vent s'enfle et que le jour se déplie sur le château ensorcelé, la vie à petits pas s'enfuit.

Huit siècles se sont écoulés, huit siècles d'errance, huit siècles de souffrance à chercher l'âme de son amour perdu. Mais aujourd'hui le temps est venu pour elle de rompre le sortilège et d'enfin retrouver celui qu'elle a toujours aimé. Elle sait, elle sent que Baptistin va l'aider. Pourtant, à tant s'égarer dans les vapeurs du néant, à tant frôler les exhalaisons sulfureuses du royaume d'Hadès sans pourtant ne jamais y entrer, son désir de vengeance s'est peu à peu émoussé. Ne reste plus en son cœur que cette soif inextinguible de s'unir à son bien aimé.

Alors que l'aube se lève et éclabousse les ruines de sa lumière dorée, ses yeux sont secs et brûlants d'avoir trop pleuré. Elle se glisse, silencieuse, dans la maison de Baptistin qui l'attend, assis sur son radassier. Sans un mot, il lui fait signe de s'asseoir à ses côtés, sur le siège paillé. Il semble ému. Il est vrai qu'en ces quelques jours il a eu le temps de s'attacher, elle est si belle, si fraîche et sa beauté a réveillé en lui des émotions passées. Il parle de sa voix grave. « Ce soir, c'est la lune de sang, la lune magique et le moment est venu de se venger, toi pour ton amour, moi pour ta nourrice puisque j'en suis le descendant ». Elle le regarde et le miroir vert de ses yeux se remplit de larmes. « Je ne veux pas, lui répond-elle, mon père est mort depuis longtemps, paix à son âme. Aujourd'hui, je ne veux qu'une chose, retrouver celui que j'ai aimé et qu'on m'a si cruellement enlevé ». Baptistin n'a plus la force de se battre, d'argumenter, il est trop vieux à présent et devant sa candeur, Baptistin baisse les armes. À quoi bon en effet ! Il faut faire vite, la journée a défilé à la vitesse d'un cheval au galop, bientôt la nuit étendra ses voiles bleus au-dessus d'eux.

En se tenant la main, ils montent jusqu'à la potence. Il peine à grimper la pente, mais elle le soutient, lui donne de sa force. La nuit est douce, pas un souffle d'air ne vient la froisser. La lune rouge est presque à son acmé, il faut se hâter. Au pied du gibet dont on voit encore la trace sur ce tertre abrasé par les siècles, elle dessine un cercle de bougies dans lequel elle s'enferme puis, en tremblant, les allume. De son côté, Baptistin enflamme le fuseau de sauge sèche qu'il a fabriqué la nuit précédente juste avant qu'elle ne revienne de son errance nocturne. Alors que l'astre lunaire arrive à son apogée, Baptistin, bardé de ses amulettes protectrices, se met à tourner lentement autour du cercle de lumière vacillante. Il se concentre et appelle les fées. Il lance ses incantations, appelle l'âme de cet amour perdu, le supplie, psalmodie de sa voix roque les paroles magiques qui aideront ces deux êtres brisés à enfin se rejoindre.

Brusquement la flamme des bougies palpite alors qu'aucun souffle ne parcourt la garrigue, les morts rôdent, ceux qui veulent se réincarner et n'ont pourtant pas été appelés. Ils veulent s'engouffrer dans la brèche de l'espace-temps pour reprendre corps. Baptistin s'inquiète pour elle qui lui paraît si fragile dans son anneau lumineux. Alors il se dépêche, scande plus fort des prières obscures, accélère le rythme et soudain, dans un ultime spasme, la nuit enfante celui que la châtelaine cherche depuis des siècles. Ils sont là à présent, à se toucher des yeux, tout à la fois émerveillés et incrédules. Deux corps éperdus qui s'enlacent dans le cercle lumineux et ne se lâchent plus.

À cet instant, un souffle de quelque chose venu du fond des âges étouffe les flammes vacillantes tandis que la lune rouge se cache. Lorsqu'elle reparaît enfin, seules restent quelques bougies éparpillées par le vent et Baptistin, profondément endormi sur l'océan rouillé des bruyères. Bientôt pourtant, des voix d'adolescents le réveillent. Ils s'approchent alors qu'il ouvre les yeux, le reconnaissent et lui crient, moqueurs : « Hé le vieux, t'as cuvé ton vin? ». À ces mots, la figure de Baptistin encore toute chiffonnée de sommeil se transforme, un autre visage, courroucé celui-là, se calque sur le sien. Une voix de vieille femme sort de la bouche édentée et lance ces mots qui les glacent de terreur : « Malheur à vous damoiseaux, laissez mon descendant tranquille ou bientôt vous pendrez vous aussi au bout de ce gibet ! ».

Puis la nourrice étend ses mains et l'énergie lumineuse qui en sort les projette avec violence trois mètres plus loin. D'un bond, les jeunes gens se relèvent et s'enfuient en hurlant, certains à présent que la légende existe.

Une vie pour deux mondes
par Emilie SOLA CHAUSSARD

Depuis des siècles le château de la cité d'Hyères s'était endormi... Un chemin à peine perceptible au milieu d'une végétation dense menait discrètement vers l'édifice silencieux que l'on pouvait croire abandonné. Mais en s'approchant de plus près on pouvait remarquer des signes d'une activité humaine. Deux gardes postés à l'entrée, quelques mouvements visibles derrière les fenêtres, des traces récentes sur le chemin de ronde. Un peu plus bas sur la colline, une ombre fluette s'avancait sur le sentier presque effacé. À une centaine de mètres avant le château, une main gantée sortit des plis de la cape sombre, s'agenouilla pour écarter les herbes et la mousse à un emplacement bien précis. Il dégagea une dalle de pierre dissimulée au sol, chercha un creux dans la roche et y déposa un objet caché dans sa main. La lumière du soleil sortit des nuages et sembla décuplée, des bruits sourds et lointains résonnèrent.

Ysa se précipita hors du château par la porte sud dont la herse était relevée, fit un signe de tête aux gardes et sortit en courant. De longs cheveux d'ange s'échappaient de son capuchon bleu nuit.

Elle savait que c'était l'heure. Elle avait été élevée pour ça, préparée pour ce jour, connaissait le chemin pour l'avoir fait des milliers de fois depuis qu'elle savait marcher. Quitter le périmètre du château, s'enfoncer entre les arbustes d'épineux, retrouver le sentier et courir vers la dalle à cupules cachée sous les ronces. Deux minutes environ, peut-être moins, c'est le temps disponible avant que la pierre ne brûle et ne se consume sous l'effet de la chaleur dégagée par le processus d'ouverture des mondes. Un Temps pendant lequel les portes du monde noir seraient également accessibles et permettraient aux dragons, squals et autres serviteurs sombres d'entrer dans leur vie à tous.

Elle attendait cet instant depuis ses premiers souvenirs et savait que le compte à rebours était lancé. Ysa glissa sur quelques mètres dans les fourrés, enjamba quelques ronces et aperçut la dalle des yeux. Une lumière orangée et douce en émanait. Elle arriva en soufflant, pris un coin de sa cape dans la main droite et sortit la pierre du creux rougeoyant en se brûlant le bout des doigts. De la main gauche, elle avait saisi un étui de cuir accroché à sa taille. La pierre était encore trop chaude pour la glisser à l'intérieur. Elle reprit sa course en serrant sa main sur l'objet brûlant et rejoignit la maison des gardes près du lavoir. Arrivée au bord de l'eau, elle y plongea la pierre pour la refroidir puis la dissimuler dans son sac de cuir qu'elle attachait autour de son cou. Faire partie de la garde de défense était son idée et elle avait beaucoup insisté pour convaincre son père. Certes, elle prendrait des risques en participant à la protection du royaume contre les forces noires, mais personne n'aurait l'idée de chercher la pierre et son gardien parmi les soldats.

Elle ramassa ses cheveux et les tressa pour les dissimuler sous son casque. Une fois revêtue de l'uniforme des gardes et de leurs armes habituelles, plus rien ne la distinguait des autres membres de la troupe.

Monter en selle et parcourir les terres au galop pendant des heures était un de ses plus grands rêves, devenu inaccessible depuis que son rôle lui avait été révélé. Ne jamais s'éloigner à plus de quelques minutes du château et de la dalle était une obligation non négociable. Aujourd'hui l'espace et la chevauchée la grisaient et peu importe que sa troupe se dirige droit sur les dragons qui s'attaquaient à la population et aux villages. Profiter de chaque instant de vie et poursuivre le plus loin et le plus longtemps possible était devenu son seul objectif. Du moins jusqu'au lendemain. Si elle survivait jusque là, la pierre serait prête pour une autre mission, et Ysa devrait l'être aussi.

Les volutes de fumée étaient visibles depuis les tours du château. La lourde cloche avait sonné pour donner consigne à tous les villageois de se mettre à l'abri au plus vite. Le seigneur lui-même s'était présenté devant toute la garnison pour donner l'ordre de détruire les dragons et les sqwals qui avaient commencé leur travail de destruction. Il avait passé en revue tous ses soldats, espérant fébrilement qu'elle en ferait partie, mais sans avoir pu l'identifier. Il dut laisser partir ses troupes sans réussir à croiser son regard bleu, pourtant si particulier.

Le « Champ brûlé » portait bien son nom ce jour-là. Les chaumes noircis laissaient entrevoir quelques flammes et une poignée de paysans avait quitté leur abri pour arroser les derniers arpents qui venaient d'échapper au feu. Un dragon se dirigeait droit sur eux. Les dix soldats se déployèrent en arc de cercle autour des hommes effarés. Seules deux lances atteignirent leur cible, mais pas assez puissantes pour anéantir l'animal. Celui-ci recula d'un coup d'aile, puis ouvrit la gueule pour souffler le feu à nouveau. Avant qu'il n'eut le temps de relâcher son souffle, Ysa ajusta son arc et visa le ventre gonflé dépourvu d'écailles. La flèche atteignit sa cible et fit vaciller le monstre. Le temps qu'il reprenne ses esprits, les autres soldats firent de même et l'une des lances lui déchira la poitrine. Le dragon s'effondra aux pieds des paysans. Ils allèrent chercher les chevaux pour tirer le cadavre hors des champs et y mettre le feu. Les soldats rassemblés près du bûcher faisaient passer une gourde d'eau et rassuraient les paysans. Ysa connaissait certains de ses camarades de vue pour les avoir aperçus à l'entraînement, mais tous ignoraient son nom. L'un d'eux vint lui taper sur l'épaule pour la féliciter. « Job, lui dit-il en se désignant du doigt. Je suis impressionné par ta précision sur une telle cible. J'avoue que ça nous est bien utile ». Elle serra sa main droite et saisit la gourde qu'il lui tendait de l'autre. Par peur que sa voix ne la trahisse, elle évitait de prolonger les conversations et se contentait d'échanger quelques mots. « Une aubaine que le dragon dégage sa poitrine pour reprendre son souffle. Une belle occasion à ne pas manquer. » « Et un tireur très habile et bien entraîné ! ajouta quelqu'un dans son dos. Heureusement, sinon on serait cuit à cette heure. » L'homme à la moustache et aux tempes grisonnantes la fixa avec des yeux reconnaissants. Il sauta en selle et fit signe qu'une autre urgence les attendait, désignant au loin ce qui ressemblait à un vol de sqwals.

Ysa saisit une poignée de crin pour se hisser à cheval et suivre les soldats. Au galop dans les rues des villages désertés, la cité prenait un air de ville fantôme.

Ils découvrirent un troupeau de moutons décimé par les sqwals. Ces moustiques géants attaquaient tout être vivant présent sur leur passage. Avec leur fine et longue trompe, ils buvaient le sang de leurs victimes. Suffisamment nombreux, ils pouvaient provoquer la mort du bétail. Ici, les agneaux et brebis les plus faibles n'avaient pas été épargnés.

La troupe menée par Job rattrapa les sqwals et parvint à les prendre en tenailles avec un autre bataillon arrivé par l'est. Ils traquèrent deux autres dragons avant la tombée du jour. Deux hommes blessés furent accompagnés jusqu'au campement et Ysa demanda à faire partie de l'escorte. Pour conserver ses propriétés, la pierre devait être entreposée près du château. Une fois à la garnison, elle n'eut pas de mal à s'éclipser dans la cohue provoquée par le retour des troupes. Après avoir franchi la colline, elle dut se montrer plus discrète. À l'heure où les dragons se retiraient, les gardes noirs prenaient la relève, à la recherche de la pierre et de son gardien. Plusieurs d'entre eux étaient dissimulés près de la porte sud, trahis par les bruits de leurs montures. Ysa fit demi-tour et emprunta l'accès par le nord. Une fois le chemin de ronde atteint, la présence d'un garde en direction du château « vieux » n'attira pas l'attention. Elle sentit soudain la fatigue accumulée lorsqu'elle atteignit le premier étage pour s'engager dans la tour maîtresse. Encore quelques dizaines de marches. Elle tâtonna dans un renforcement du mur, compta sous ses doigts les blocs de calcaire finement ciselés et trouva celui qu'elle cherchait. Une légère anfractuosité taillée depuis longtemps y accueillit la pierre, ôtée de son cou. Enfin elle se laissa glisser au sol, s'enroula dans sa cape et garda les yeux grands ouverts, bien décidée à veiller. Une fois l'obscurité de la nuit complète, elle s'endormit en quelques secondes.

Une heure plus tard, une silhouette souple et massive emprunta le même cheminement à pas de loup. L'homme paraissait grand et encore dans la force de l'âge. Son sang battait à ses tempes, non pas à cause de l'effort, mais de la peur et l'excitation mêlée. Il ne l'avait plus aperçue de la journée depuis l'ouverture des portes. Quelques soldats blessés auxquels il avait rendu visite à la garnison le préoccupaient, mais elle n'en faisait pas partie. Plusieurs gardes noirs avaient tenté de pénétrer le château dans la journée sans succès, et sans plus insister. Ils sentaient que la pierre n'était pas dans son enceinte et avaient poursuivi leur quête ailleurs, entourés de leur nuage sombre. Cette petite à la tête dure avait eu raison, personne n'avait cherché la pierre parmi les gardes des Seigneurs du sel. L'homme arrêta ses réflexions et atteignit la dernière marche, fébrile. Il la vit là, endormie au sol, dans l'ombre du mur. Un mélange de fierté et d'angoisse le submergea. Depuis qu'il avait abandonné cette charge de gardien de la pierre pour la transmettre à son enfant comme sa famille le faisait depuis des générations en attendant le jour fatidique, il n'avait jamais éprouvé autant de doute. Confier cette tâche, non pas à un héritier, mais à une héritière, quelle idée. Certes, mais elle avait réussi. Du moins une partie de sa mission. Il effleura la joue d'Ysa avant de repartir, bouleversé.

Le jour pointait à peine. Encore en plein rêve, hantée par les consignes apprises par coeur des années durant, elle maugréa dans son sommeil.

« N'oublie pas, moins de trois minutes à l'ouverture des portes pour récupérer la pierre que le messenger du monde voisin aura déposée. Une journée plus tard, la pierre rechargée au château ouvrira à nouveau les portes et scellera celles du monde noir. Le monde voisin sera ton salut... si tu le souhaites. »

Des lueurs mauves rosissaient lorsqu'elle se réveilla en sursaut. Ysa prit quelques secondes pour admirer la vue du sommet de la tour avant de reprendre la pierre et de redescendre au château principal. Un passage discret aux cuisines pour prendre un pain et quelques pommes, puis elle disparut vers la porte sud et enleva sa cape. Une fois l'uniforme défroissé après sa courte nuit, elle retrouva la garnison et se joignit aux soldats accompagnés la veille. Elle équipa sa monture et prit part à la relève des troupes.

Plusieurs dragons crachaient leurs flammes vers le sud de la ville et des groupes de gardes noirs sillonnaient le territoire depuis le lever du soleil. Job en tête, ils traversèrent la place du marché déserte. Deux enfants qui avaient échappé à la surveillance et aux consignes de confinement détalèrent à leur passage. Six gardes noirs sortis d'une ruelle leur firent face. Les soldats sortirent leurs armes et chargèrent. Ysa aperçut une des fillettes tombée à terre, paralysée de peur sur le pavé. Elle poussa son cheval, sortit du rang et se dirigea vers l'enfant qu'elle saisit au passage pour l'emporter à l'abri sous le porche de l'église. Elle déposa la petite devant la porte qui s'ouvrit. Un bras saisit la fillette et claqua la porte derrière elle. Ysa se retrouva seule face à deux gardes noirs. Le temps de dégainer son épée, elle sentit une lame lui effleurer l'épaule gauche et entailler sa tunique. Elle riposta rapidement et le soldat moustachu vint en renfort. L'un des mages noirs eut le temps de sentir la présence de la pierre avant de prendre la fuite. En quelques chevauchées, il aurait prévenu ses condisciples que le gardien de la pierre appartenait à la garde du Seigneur, et il restait plusieurs heures avant l'ouverture des portes des mondes. Job s'approcha d'elle, anxieux. Son bras gauche saignait, mais la peau était à peine entaillée. Elle descendit de cheval, ôta sa tunique de garde et son casque sous l'oeil ahuri de ses compagnons d'armes, puis défit ses tresses. Les gardes noirs cherchaient un soldat, pas une jeune femme. Son arc dissimulé sous sa cape, elle expliqua sa situation à Job avant de remonter en selle et de disparaître en direction de la mer. Les salins étaient la destination la plus éloignée de l'endroit où l'on partirait à sa recherche.

Ysa parcourut les plages et les sentiers côtiers en restant prudente. Elle surveillait la course du soleil et voulait attendre le bon moment pour rejoindre son objectif final. Ces paysages qu'elle avait tant rêvé de parcourir n'arrivaient pas à calmer son angoisse. Elle sillonnait le sable des côtes et les salins en les dévorant des yeux, pressée d'enregistrer tous ces panoramas avant de repartir. Le soleil s'approchait du zénith, et elle reprit la direction du château. Au pas, assise en

amazone sur son cheval, elle semblait revenir d'une promenade bucolique, mais gardait sa main près de la garde de son épée. Elle atteignit le sud de la ville sans voir personne, traversa à nouveau la place du marché et aperçut un nuage noir de l'autre côté. Elle s'approcha au plus près des gardes noirs, lança son cheval au galop et sortit son arc et ses flèches. Avant de se retourner, deux d'entre eux furent à terre et le troisième la vit passer sous son nez. D'autres s'engagèrent à sa suite, mais sa monture lancée en pleine course maintint la distance. Ils s'engagèrent sur le sentier du château. Arrivée à hauteur de la dalle, elle se laissa glisser à terre sans arrêter son cheval, saisit la pierre de sa main gauche et son épée de la droite. Le soleil montrait enfin midi et Ysa enfonça la pierre dans la dalle. La lumière changea soudainement, un bruit de tonnerre résonna, mais le ciel resta limpide. Un étourdissement la saisit quelques instants. La dalle à cupules était toujours la même, pourtant elle avait changé. Son environnement aussi. Des pas s'approchaient, elle dressa son épée en garde. Quelqu'un l'observait, monté sur une étrange monture sans tête, avec deux roues à la place des membres. « Super, ton costume ! je peux l'essayer ? »

Un simple anneau **de Jean Paul CARRIERE**

« Hyères 1423. Sur son superbe étalon noir à crinière argentée Arnaud de Villeneuve contemple le château dont il vient de devenir propriétaire. Face à lui, dans la cour d'honneur se dresse le donjon. Au pied de celui-ci, il détermine l'endroit qu'il juge idéal pour faire sceller un anneau destiné à attacher son cheval. »

Hyères 2023, la restauration du château de Hyères, entreprise depuis quelques années, se poursuit activement. Aujourd'hui, les ouvriers viennent de poser une pierre dans laquelle est encastré un anneau. Celle-ci a été retrouvée lors de fouilles sur le site. Par un mystérieux hasard ou par intervention de forces occultes, l'emplacement retenu pour la maçonner, situé dans la cour d'honneur au pied du donjon, est strictement le même que celui décidé par Arnaud de Villeneuve. Apolline, jolie brunette, cheveux coupés très courts, âgée d'une trentaine d'années est préparatrice en pharmacie en bas de la vieille ville. Vêtue d'une blouse rose qui ne dissimule plus un début de grossesse, elle est vive et alerte. Son regard incisif et perçant pénètre ceux qui s'adressent à elle.

Elle a hérité de sa mère, qui elle même l'avait reçu de la sienne et ainsi depuis des générations, d'un exceptionnel don de médium. Des conditions particulières intentionnelles ou inconscientes lui permettent de percevoir l'avenir ou de revivre le passé.

Au moment précis où la pierre munie de l'anneau est scellée, elle ressent un picotement dans la nuque suivie d'une décharge électrique dans la moelle épinière et d'une sensation de chaleur intense.

Elle est prise, alors, d'une envie irrésistible de monter aux vestiges du château. Elle s'y rend dès la nuit tombée et est attirée par cette pierre, elle pose sa main sur l'anneau puis fredonne des litanies cabalistiques.

La voici projetée au quinzième siècle, sous les traits de Frégégonde.

Frégégonde, lointaine ancêtre d'Apolline est une petite femme menue, proche de la cinquantaine, un peu voûtée, vêtue d'une longue robe noire et d'une cornette. Elle mène une vie austère de carmélite au couvent St Bernard, dénommée en religion sœur Apostoline.

« D'origine modeste, Frégégonde possédait de bonnes connaissances dans les plantes qui lui permettaient de préparer diverses décoctions, philtres et onguents et on lui prêtait aussi la capacité de jeter quelques sortilèges.

Dans sa jeunesse, en raison d'une vie un peu dissolue, elle devint mère d'une petite fille non reconnue et trouva refuge au couvent de l'Almanarre. Mais avec quelques consœurs, elle continuait à vivre une vie loin d'être vertueuse, et parfois se rendait discrètement au château ou

recevait des visites de chevaliers par le biais d'un souterrain reliant les deux établissements et seulement connu par les initiés. Quelques années plus tard, les religieuses furent la proie des pirates et coururent se réfugier dans le monastère St Bernard situé près du château. Ainsi, lorsque Arnaud de Villeneuve en devint propriétaire, il engagea sa fille comme servante et sœur Apostoline lui en fût très reconnaissante et tissa avec le châtelain des liens indéfectibles. »

Ce jour, elle parcourait la colline du Fenouillet à la recherche de simples herbes pour préparer divers remèdes afin de soigner les malades ou pour préparer des potions dont elle seule connaissait les pouvoirs bénéfiques ou maléfiques, quand elle ressentit un picotement dans la nuque suivi d'une décharge électrique dans la moelle épinière et d'une sensation de chaleur intense .

Pressentant un malheur elle se rendit directement au château d'où les mauvaises ondes lui parvenaient. Elle arriva en pleine effervescence, le cheval noir d'Arnaud de Villeneuve venait de rentrer seul et attendait devant l'anneau où il avait coutume d'être attaché.

Arnaud de Villeneuve était parti le matin accompagné d'une petite escorte composée de deux chevaliers pour rencontrer des paysans de villages voisins et leur confier divers travaux. Déjà la garde s'affairait pour partir à sa recherche, sœur Apostoline comprit que son aide serait indispensable et rentra vite au couvent.

Elle allait utiliser ses pouvoirs surnaturels pour retrouver rapidement le châtelain. Immédiatement, elle se mit à préparer des solutions attractives pour les rats et y trempa de petites graines qu'elle s'empressa de disséminer dans les couloirs, le cloître et les annexes du couvent en prenant soin d'établir un chemin menant aux caves. Elle savait ainsi qu'une multitude de rats se dirigerait vers cet endroit. Retournant à sa cellule elle exhuma d'un coffre vétuste un grimoire poussiéreux et prépara une mixture étrange composée d'herbes, de champignons séchés, de poudre de racines et d'ingrédients indéfinissables qu'elle mit à bouillir dans un vieux chaudron noirci par des années d'utilisation. Elle en retira une pâte noirâtre, en réserva une boulette pour elle, puis en fit de minuscules granulés qu'elle descendit à la cave . Déjà une centaine de rats proliférait dans le sous-sol et la nourriture leur fut distribuée.

Dès leur ingestion, les rats se métamorphoseraient en chauve-souris. Elle remonta rapidement dans sa cellule et laissa fondre lentement sa boulette dans sa bouche pendant qu'elle lisait sur son grimoire des formules magiques et proférait des incantations occultes et mystérieuses dans un dialecte aux sons gutturaux.

Elle savait que sa mutation serait douloureuse, mais restait concentrée sur sa lecture pendant que sa modification s'opérait. Son nez s'allongea en un museau pointu, puis des poils commencèrent à couvrir son visage et son corps . De fines membranes poussèrent reliant ses bras à son torse. Enfin, sa taille se réduisit et sa mue en chauve-souris s'acheva.

Dès lors, il fallait faire vite, la transformation ne durerait que quelques heures. Elle rejoignit les caves et la nuée de chauves-souris s'envola à la recherche D'Arnaud de Villeneuve. La nuit était noire et glaciale, un fort mistral s'insinuait dans les maisons par les portes et fenêtres frigorifiant les habitants. Les branches des arbres secouées par les bourrasques pliaient et laissaient

s'envoler un tourbillon de feuilles.

Dans cette tourmente, la cohorte effectuait des cercles concentriques autour du château de plus en plus larges et de plus en plus lointains. Tous leurs sens en éveil, les chauves-souris épiaient les moindres parcelles de terrain. Soudain, à environ quatre kilomètres au nord-est, elles repèrent dans la forêt, au fond d'une combe, trois corps allongés. Frégégonde s'approcha, les chevaliers étaient morts et Arnaud de Villeneuve, sévèrement blessé par arme blanche agonisait à côté d'eux. Une bande de brigands les avait attaqués puis dépouillés. Aucune trace des chevaux de l'escorte.

Le retour au couvent fut rapide, il fallut attendre la reprise de l'apparence normale et aussitôt après sœur Apostoline se rendit au château pour indiquer où retrouver Arnaud de Villeneuve.

En attendant qu'on le ramène, elle retourna dans sa cellule pour préparer des remèdes et confectionner des onguents. Passant par les caves, elle vit détalier quelques rats, surpris par son passage, et sourit en voyant que les chats avaient repris leur guet en vue de leur chasse.

Dès qu'elle fut informée que le châtelain avait été transporté, elle se rendit rapidement à son chevet. Il gisait livide, dans sa chambre, sur son lit à baldaquin, ses longs cheveux collés à son front en sueur. Son confesseur était auprès de lui, en soutane noire il égrenait un long chapelet de perles. Son épouse, agenouillée à son côté lui tenait la main et quelques proches restaient silencieux au fond de la pièce. Sœur Apostoline lui prodigua rapidement tous les soins dont elle était capable, lui administrant des philtres destinés à réduire sa fièvre, enduisant ses plaies avec ses baumes pour soulager ses souffrances.

Arnaud ne bougeait pas et respirait difficilement, pourtant son visage affichait des expressions diverses qui n'étaient pas de souffrance. Il revivait des épisodes de sa vie passée ; en ce moment il retrouvait sa jeunesse. Il se remémorait le temps où, avec ses compagnons, il se rendait au couvent de l'Almanarre.

« Il s'imagine sur son cheval noir à crinière argentée descendre dans la cour basse du château, ouvrir la lourde porte cloutée avec une énorme clé puis s'engager dans le sombre boyau. Le cheval, rétif au début prend confiance et passe du pas au trot encouragé par son cavalier, puis, après de longues minutes dans un noir absolu, Arnaud sait qu'une infime lueur lui indiquera le bout du tunnel... »

Soudain cette lueur espérée devient une lumière blanche de plus en plus brillante, aveuglante, éblouissante. Quelle est cette aspiration subite dans ce tunnel de lumière et cette douceur, ce sentiment bien être, de flotter dans l'air...

Le visage d'Arnaud de Villeneuve se détend, il semble même sourire, il vient de rendre son dernier soupir.

Les soins prodigués par sœur Apostoline ont été vains, tristement, elle rentre au couvent, en passant devant l'anneau, elle ne peut retenir ses sanglots. Apoline essuie une larme, elle revient de son « absence », regarde l'heure, quatre minutes se sont écoulées.

Hyères 2043, la reconstruction du château est maintenant totalement achevée depuis quelques années. Le bâtiment imposant se dresse majestueusement en haut de la colline du Castéou et domine la ville. Il fait la joie des touristes et la fierté des Hyérois.

Totalement aménagé avec du mobilier d'époque, ses visites sont nombreuses et la salle d'apparat est même donnée en location pour des événements festifs.

Aujourd'hui, Pauline, fille d'Apoline épouse François-Arnaud de Villeneuve, après les cérémonies une grande fête sera donnée dans le château de Hyères.

Pauline, qui a hérité des dons ancestraux, a suggéré que les jeunes époux se rendent au château à cheval. Elle a choisi une belle jument blanche qu'elle monte en amazone, François-Arnaud a opté pour un magnifique étalon noir avec une crinière gris argenté.

En arrivant au château où la noce les attend dans la cour d'honneur, François-Arnaud se dirige naturellement vers l'anneau scellé au bas du Donjon pour y attacher sa monture.

Derrière lui, Pauline ressent un picotement dans la nuque suivi d'une décharge électrique dans la moelle épinière et d'une sensation de chaleur intense. Un large sourire éclaire son visage, elle vient de recevoir la confirmation de ce qu'elle avait pressenti, elle savait qu'il agirait ainsi.

Derrière la roche aux cupules de Yves CZUCKERMAND

Je suis étudiant et ma tâche est de recenser les vestiges de ce vieux château si complètement démantelé qu'il faut vraiment prévoir un guide pour rendre lisibles ses ruines. J'y vais le soir un peu avant la nuit juste après les derniers touristes. Et c'est un de ces soirs que tout a commencé.

Je monte par les rues au-dessus de Saint Paul ou, rentrant de Toulon en voiture par la route tranquille qui me pose sur l'esplanade, parfois par la calade Saint Pierre passant par la roche aux cupules qui cache de troubles légendes.

C'est près de cette roche que mon aventure commence : j'ai posé comme d'habitude quelques graines pour les oiseaux dans une des cupules et, ce soir-là, une grotte s'est ouverte. Une grotte que je n'avais jamais vue, dont aucun guide ne parle alors qu'ils sont intarissables sur le mystère des cupules. Je n'aurais sans doute pas dû m'avancer, y jeter un œil, mais la curiosité...

Passée l'entrée bordée de roches brunes, je me trouvais dans un espace immense. Une grotte ombreuse aux stalactites menaçantes. Et là, prostré sur une pierre, une sorte de géant obscur respirait bruyamment.

Je m'approchai, craintif, et j'ai vu qu'il pleurait, pleurait à gros sanglots coupés de longs reniflements. Chaque sursaut agitait sa chevelure noire et drue, boucles étranges, grasses, serrées, aux reflets d'acier bleu. Ses mains abritaient son visage, des mains fortes et larges de travailleur ou de guerrier. Je n'ai pas réfléchi et me suis retiré bafouillant quelques mots d'excuse.

Cette nuit-là, en rêve, l'inconnu de la grotte est venu me visiter.

Il m'arrive, comme tout un chacun, de traîner au bord de l'éveil, au chaud du rêve, au doux du lit. Il m'arrive parfois quelques visions pesantes, cauchemars oppressants dont je m'extrais avec effort. Si je me rendors, j'y retombe, mais j'arrive souvent à modeler l'étrange, à le tenir au large et à rester encore dans mon lit, apaisé.

Dans mon rêve, le géant ne pleurait plus. Il avait déplié lentement sa carcasse, il m'avait regardé, surpris d'abord et puis fâché, rouge de colère soudain, rouge comme ses yeux de sang, Il avait étendu la main et dit :

- Toi qui t'es permis de venir peser sur ma nuit et ma peine, parmi les pierres de ma grotte, toi, désormais, tu seras lourde pierre et tu vas t'en aller, roulant, vivre ta vie de pierre !

Je me suis senti drôle, tout lourd et rond, poussé du pied dans une pente où je commençais à rouler. Vertige, ivresse jusqu'à la nausée.

Oh ! Me sortir de cette emprise, maîtriser le cauchemar comme je sais d'habitude le faire ! Mais à chaque essai d'évasion, sa large main rabattait mon vouloir et j'étais pierre, et je roulais...

Le réveil m'a sauvé !

7 heures. Le voisin qui part au boulot, la mobylette de son fils...

Je crois que j'ai béni le bruit de crécelle de cet engin. J'étais réveillé, j'étais libre après cette grande frayeur. J'ai quand même regardé sous le lit pour voir si le géant... non, tout était délicieusement normal.

Vers 11 heures sont passés deux membres de je ne sais quelle secte, bien polis, bien propres, je les reçois toujours gentiment et toujours avec un café. Ils m'ont parlé de Dieu et du bien et du mal, ils m'ont parlé aussi du lac de Tibériade, de Simon le pêcheur et de cette promesse de Jésus de faire de Simon une pierre.

Métaphore peut-être, mais moi, j'ai frissonné. Je me suis senti dur pendant qu'ils poursuivaient leur prêche, mes jambes, mes bras se rétractaient, j'étais tortue, bientôt galet, bientôt... Je me suis ébroué, mais mes invités étaient là, bavards et rassurants. J'ai fait craquer mes doigts en vérifiant que je les avais tous.

La journée qui suivit n'a pas été normale.

Des sensations nouvelles m'ont assailli. Une lourdeur toujours, mais cette fois c'était celle du monde. Poids que je ressentais comme de l'intérieur. Poids des bâtisses, menaçant, des véhicules agressants de leur masse, passage léger d'un oiseau, étonnement envieux devant le miracle d'un avion là-haut. Même le vent sur moi avait son poids ou soulignait le mien. Même le ciel pesait, lourd de son infini.

Je ressentais surtout l'énorme poids de mon passé, de ces actes surtout, tus jusque-là, enfouis et qui m'écrasaient de remords.

La vie continuait pourtant : Midi, repas prudent, puis la visite des copains, un tour à la bibliothèque, quelques courses, un dîner, la télé et au lit. J'ai dormi comme un sac.

Au matin, dans l'avant-réveil, tout est revenu : la grotte étrange et la colère du géant. Je l'ai affronté, résolu, et il n'a pas osé la pierre. Il s'est juste dressé, a étendu les bras et s'est mis à tourner, derviche monstrueux.

Moi, je tournais avec le rêve, épousant sa danse et son chant, chant rauque et chaud et rond, tournant comme sa danse. Il s'est arrêté soudain, m'a regardé de ses yeux rouges. J'ai bravé sa colère et, volonté tendue, je suis sorti du rêve. Sa main n'a pu m'en empêcher. Par prudence, je ne me suis pas recouché.

Pas de visiteurs, ce jour. Pas de pierre non plus, rien que la chanson de ce monstre et sa plainte, chaude et pesante. J'étais prisonnier de ce chant, de sa force et de sa lourdeur. Je le fredonnais sans cesse et ma pensée suivait son rythme, obéissante et prisonnière. Les chiffres de mes comptes tournaient comme les heures, comme la terre sous mes pieds, comme sa musique opiniâtre. Dehors, les paroles des gens en épousaient les strophes, le vent ici ou là suivait la mélodie et cette mélodie me révélait des mondes. J'étais émerveillé. Inquiet et partagé aussi.

Cette irruption du chant du monde dans ma petite vie éblouissait et faisait peur. Allais-je être ainsi submergé par cette mélodie pesante ? Où trouver une clé ?

Je suis allé près de la mer pour m'alléger de ces alarmes. La mer chantait pour moi, mais j'entendais aussi la menace des eaux. La vague clamait son ivresse, sa colère à rencontrer l'obstacle, sa furie face au môle, et puis grommelait son retrait.

Journée de musiques obstinées, j'étais drogué au cauchemar. Cauchemar éveillé peuplé de chansons de reproches, chants de remords et de regrets, mille bonheurs manqués faute d'avoir été capable d'entendre leur romance, mille hontes aussi dont j'avais fait taire l'écho.

Je suis remonté aux cupules, mais point de grotte sous la broussaille.

J'ai déménagé ce soir-là et il ne m'a pas retrouvé.

Une semaine dans la chambre du fils décorée de posters agressifs.

Il a dû m'oublier ou je l'ai oublié.

Je suis retourné dans mon lit.

J'ai dormi comme un sac, mais le matin... La grotte, encore ! J'ai tenté de m'enfuir, mais sa grande main dure m'a arrêté. Je n'ai pas eu le temps de me raidir, de prendre le contrôle, de maîtriser, de remodeler...

- Je t'ai fait pierre, je t'ai fait chant, mais aujourd'hui, tu seras danse. Tu peux te réveiller.

Troublé, outré, moi, je ruminais ma colère : « C'est fou cette histoire ! Mes songes sont à moi ! C'est moi qui suis mon maître, pas ce sauvage gris avec ses yeux de sang ! Je vais me recoucher et reprendre le rêve et il va m'écouter ! J'ai déjà, dans mes cauchemars, matés des monstres et des dragons, distribué des claques à des prêtres antiques qui voulaient me griller, je ne vais pas laisser ce grotesque m'empoisonner la vie ! ». La rage, hélas, m'a tenu éveillé.

Je me suis relevé, inquiet de ses paroles, de ses promesses de me faire danser. Je suis parti vers la cuisine, le pas sautillant... et la mélodie de la veille avait pris un tempo joyeux :

« Un, deux, trois, quatre,

Un, deux, trois, quatre,

La casserole et le café !

Un, deux, trois, quatre,

Un, deux, trois, quatre,

Voilà un bon petit déjeuner ! »

Malheur ! J'ai calqué le p'tit dej sur la Java du Diable. C'est peut-être un démon que j'ai créé au fond de mon sommeil ! J'ai peut-être appelé Satan et je lui ai vendu mon âme.

Je vais me recoucher et nous allons régler tout ça !

Si je lui ai vendu mon âme en pénétrant dans cette grotte, ce n'est pas la saison des soldes et lui me l'a payée juste deux chansonnettes et un caillou pour faire bon poids. Poussé par la colère, je suis retourné dans mon lit, j'ai repris mon sommeil et je suis reparti dans la grotte.

Il y avait foule avec lui. Avant que j'ai pu dire un mot il a lancé :

« Tu as senti le poids, la musique du monde et tu as dansé avec lui. Rencontre maintenant les hommes ! »

Depuis ce temps, les hommes, je les rencontre, et bien plus que je le voudrais. À peine

réveillé, je partage les gestes, les préoccupations de tout l'immeuble. La misère au coin de la rue m'est devenue intolérable. J'ai pleuré l'autre jour devant le désespoir d'un SDF prostré dans le froid. Je ressens les mensonges comme des coups de poing. Le monde est devenu infiniment présent, trop lourd à supporter.

Chaque soir, je me couche espérant revoir au matin le géant qui m'a fait ce douloureux cadeau. Le revoir et peut-être...

Je savais autrefois tenir le malheur à l'écart. Quelques bons mots, un soupçon d'ironie et je construisais ma cuirasse. Elle me préservait de tout, des souffrances du monde, mais, à la réflexion, de ses richesses aussi et je croulais sous avalanche.

Puis, un jour, avec un collègue, j'ai parlé de mon aventure...

J'ai ressenti sa compassion, si claire dans le brouhaha de la brasserie, dans le vain tourbillon de mots vides et convenus. J'ai aimé son sourire, la ronde calme de ses idées, la musique apaisante qui l'entourait comme une aura.

Oui, il me comprenait. Oui il connaissait ces angoisses. Oui il savait comment intégrer ces mystères...

Avec un sourire ambigu, il m'a adressé à un ami, un psy capable selon lui...

Et me voilà en route vers l'homme de la guérison.

Fox-trot dans la rue et bribes de paroles passées comme le vent, ouvre porte strident comme un chœur de trompettes, et puis sa plaque, un heurtoir grimaçant...

La porte s'ouvre et je le vois.

Il est grand, large, calme, ses cheveux sont noirs et bouclés, avec des reflets métalliques. Il me sourit, regard vaguement pourpre sur ce perron obscur, puis il me tend la main, une main large et forte...

De l'Histoire et pas d'histoires !

De Laetitia LAGRIPPE

Mardi 05 mars 2019_17h03_Lili était essouffée. Cela faisait bientôt une demi-heure qu'elle marchait à vive allure, son cartable sur le dos. Partie de son collège en plein centre-ville, elle s'était rendue dans la vieille ville, avait suivi les petites rues étroites et pentues de l'itinéraire touristique et gravissait enfin la rue des Remparts qui la menait à son but, le Vieux Château. La colère ne la quittait pas. Elle la ressassait depuis la dispute qui avait éclatée entre elle et sa mère dimanche après-midi.

Je la déteste. Comment elle pu me faire ça ? Me balancer qu'elle a lu mon journal intime tellement elle ne me comprend plus ?! Je ne lui pardonnerai jamais ! ... Pfff ! Si tu crois que c'est comme ça que tu vas « retrouver notre complicité » ma pauvre maman ! Tu te plantes ! J'te déteste et j'te jures que tu vas me le payer ! J'ai 13 ans, t'avais pas à violer mon intimité, c'que t'as fait c'est dégueulasse !»

C'était dans la nuit de dimanche à lundi que Lili avait pris sa décision. Rongée par la rage qu'avait provoqué l'aveu de sa mère, son insomnie avait nourri son désir de vengeance. Fuguer après les cours et disparaître toute une nuit, faire vivre à sa mère son pire cauchemar en la plongeant dans une angoisse mêlée de regrets, de doutes et d'impuissance.

L'idée de trouver refuge au Vieux Château ne lui était venue que le lendemain, pendant le cours de maths qui n'avait aucunement captivé son attention totalement absorbée par l'organisation de son plan. Alors, lundi soir, Lili avait préparé son cartable en oubliant volontairement quelques livres afin de pouvoir fourrer discrètement une petite couverture, une bouteille d'eau et quelques biscuits dans son sac.

Mardi 5 mars 2019_17h12_Lili atteignait enfin les vestiges du Vieux Château.

J'y suis ! L'heure de tes regrets a sonné, ma mère ! ...Y'a plus qu'à s'trouver un petit coin sûr avant le coucher du soleil... J'ai pas envie d'choper les chocottes en pleine nuit... Encore moins de faire une mauvaise rencontre... L'idée c'est pas qu'il m'arrive un truc grave pour de vrai... Pense pas à ça Lili, pense pas à ça, merde !!! Si tu flippes et qu'tu craques, t'auras tout gagné !

Lili fut brusquement sortie de ses pensées par un sifflement qui perça le silence et traversa le ciel. En levant la tête, Lili aperçut un immense rapace qui tournoyait juste au-dessus des plus hauts remparts. Elle le trouva majestueux et s'étonna de n'avoir jamais vu un oiseau d'une telle envergure en pleine liberté.

Alors que Lili amorçait la descente des marches de pierre vers la partie basse des ruines, un souvenir la frappa brutalement. Elle s'arrêta net et regarda attentivement l'endroit : ces murs de pierre, ce raide escalier aux marches décalées, ce passage voûté, un peu plus loin, qui, de mémoire, menait à un ancien puits.

Mais ? C'est ici qu'on a fait mon goûter d'anniversaire pour mes 7 ans !... Maman avait invité mes copains de classe de CE1 et avait organisé une « randonnée pique-nique » au Vieux Château ! J'm'en souviens... Il y avait Mathieu, mon amoureux... On avait passé une après-midi super et maman nous avait expliqué, à travers des jeux de rôles, comment les chevaliers avaient défendu le château contre les multiples attaques dont il avait été la cible au Moyen Âge...

Lili n'en prit pas conscience, mais un sourire s'afficha sur ses lèvres à l'évocation de ce souvenir d'enfance.

Elle s'apprêtait à poursuivre sa descente quand elle se sentit observée de plus haut. Parcourue d'un frisson, elle releva la tête, méfiante.

Il était là. Immense. Ses serres fermement agrippées à la roche des créneaux qui surplombaient le passage voûté. Le Faucon était immobile, droit, imposant. Magnifique.

Impressionnée par la force de ces deux petits yeux noirs qui la fixaient puissamment, Lili voulut baisser les siens. Impossible. Son regard était prisonnier de celui du rapace. Elle avait beau essayer de détourner les yeux, son cerveau ne répondait pas à cet ordre. Elle comprit très vite qu'il en était de même pour tous ses muscles. Le Faucon l'avait pétrifiée sur place, d'un simple regard. Bizarrement, bien que piégée dans son corps figé, Lili n'avait pas peur. Cette puissance qui la dominait était presque rassurante. Les mouvements de Lili avaient été stoppés dans leur élan, mais sa fureur aussi. Elle ressentit la sagesse du Faucon qui la freinait dans sa fugue, dans sa colère, dans sa bêtise d'adolescente vexée...

Le rapace cligna doucement des yeux et ceux de Lili se fermèrent en même temps. Derrière ses paupières closes, Lili se sentit comme aspirée hors de son corps ; et lorsqu'elle retrouva la vue, elle n'était plus qu'un esprit. Son âme flottait dans le même lieu, mais dans un autre temps. Lili venait de remonter 1000 ans d'histoire.

Propulsée au cœur du quotidien des chevaliers qui occupaient le château, elle reconnut l'escalier aux marches en quinconce, les remparts de pierre, entiers à cette époque, le passage voûté, encore équipé de sa lourde porte de bois.

C'est d'ailleurs cette porte que trois gardes, vêtus d'armures en maille métallique, venaient fermer précipitamment, car une offensive ennemie était annoncée. Le chevalier qui venait de hurler l'ordre de fermer la « porte biaise » criait à ses hommes qu'en rendant ainsi le puits inaccessible aux attaques, ils ne manqueraient pas d'eau si le siège des assaillants devait durer.

Consciente qu'elle était à la fois invisible et invincible dans cette cohue soudaine, Lili ne résista pas à l'idée de prendre de la hauteur pour voir ce qu'il se passait dehors.

S'élevant le long des remparts, elle atteignit le point de vue stratégique qu'était le chemin de ronde. De là, elle fut éblouie par l'immensité de la plaine verdoyante qui s'étendait en contrebas du château. Elle repéra les attaquants. Des hommes à pied ou à cheval, armés de sabres et de torches enflammées, fonçaient sur la forteresse en clamant leur détermination. Un attelage tirait un énorme bélier. Lili était subjuguée ; elle était à la fois fascinée par la scène historique qui se jouait devant elle et ébahie par la beauté du paysage à l'état naturel, au-delà du village qui s'était bâti à flanc de colline, et jusqu'à la mer, où elle reconnut les 3 îles d'Or.

Alors qu'elle était en pleine contemplation, un cri strident attira son attention dans le ciel. Le Faucon dessina plusieurs cercles dans les airs et vint se poser sur les remparts, tout près de Lili. Il planta son regard perçant dans le sien, puis cligna des yeux. La vue de Lili se brouilla et le silence se fit autour d'elle.

Quand Lili se réveilla, elle était à nouveau dans les ruines du château, de retour dans son époque, à l'endroit où le Faucon l'avait figée. Pourtant son esprit n'avait pas réintégré son corps. Elle flottait toujours.

Suis-je morte ? Cet extraordinaire voyage ne comprenait-il pas de billet retour ?

Lili balaya les alentours du regard, cherchant la présence étrangement rassurante du rapace. Mais celui-ci avait disparu.

Des rires d'enfants la firent se retourner. Une flopée de gamins courait dans sa direction, suivie d'une adulte qui leur criait de faire attention à ne pas tomber s'ils empruntaient l'escalier avec les marches en quinconce.

Maman ?!

Lili fut stupéfaite de reconnaître sa mère, rajeunie de quelques années. Elle détailla alors les enfants qui l'accompagnaient et fut émue de se voir à l'âge de 7 ans, entourée de Mathieu, Jade, Léa, Julien, Noémie, Rose et Clémentine.

Impatient, Julien réclamait : « - Madame, on joue aux chevaliers du Moyen Âge, comme dans l'histoire que tu nous as racontée en venant ?

- Bien sûr ! Alors ? On a dit que Lili était la princesse et Mathieu le chevalier qui doit la protéger des assaillants, n'est-ce pas ? Tous les autres, vous êtes les adversaires et votre mission est de pénétrer le château pour kidnapper la princesse, d'accord ? »

Lili se rappela la fête anniversaire de ses 7 ans. La scène qui se jouait sous ses yeux en était le souvenir exact. Elle revivait la joie de cette petite princesse d'un jour que le chevalier Mathieu avait cachée dans le puits du château pour la protéger de l'assaut d'une armée adverse.

Maman était le metteur en scène et tous les gamins prenaient à cœur leurs rôles respectifs, suivant ses instructions à la lettre.

C'est ainsi que l'équipe des assaillants utilisait une longue branche comme « bélier », sans succès puisque maman racontait qu'il était impossible, preuve à l'appui, de faire face à la « porte biaisée » avec un tronc d'arbre aussi long.

« - Laissez-tomber le bélier ! leur criait-elle. Le chevalier Mathieu est en train de s'échapper par le chemin de ronde ! Escaladez les remparts pour le rattraper ! Sous la menace de vos torches enflammées, il sera bien obligé de vous dire où il a caché la princesse ! »

Lili observait la scène que les enfants jouaient avec un bonheur non dissimulé. Elle fit bien évidemment le lien avec celle qu'elle venait de partager avec les chevaliers d'un autre temps.

En fait, t'étais trop forte, ma mère ! Tu nous amusais en nous enseignant l'histoire, les vieilles pierres et le vocabulaire qui s'y rapporte ! ...Je dois reconnaître qu'on est loin des fêtes anniversaires où les parents se débarrassent de leurs sales gosses dans un château gonflable ! ...

Ça ne m'étonne pas ! Il a toujours fallu que tu veuilles ce qu'il y avait de mieux pour moi !

Le jeu de rôle terminé, les enfants rougis et haletants allèrent s'installer sur l'esplanade du château pour le pique-nique. Lili les suivit ; elle ne voulait perdre aucune miette de ce délicieux souvenir d'une enfance heureuse.

Pendant le goûter, la petite princesse d'un jour, vint se blottir contre sa maman et Lili put entendre cette conversation qu'elle avait eu avec sa mère le jour de ses 7 ans, mais qu'elle avait oubliée :
« - C'était super, maman ! Je voudrais qu'on vienne pour tous mes anniversaires de toute ma vie !
-Je ne suis pas certaine qu'à 13 ou 14 ans tu sois encore d'accord avec cela !

-Pourquoi ?

-Parce que les enfants deviennent des adolescents qui se détachent de leurs parents pour vivre leur propre vie. Très souvent les adolescents deviennent plus secrets, voire distants avec leurs parents. C'est pour ça que moi je te fais plein de câlins et de bisous avant que tu ne grandisses trop, ma chérie !!!

-Moi je ferai jamais ça ! Ils sont bêtes les adolescents qui font ça ! Moi je veux rester attachée à toi toujours, maman ! Et je te dirai tous mes secrets ! Comme que Mathieu c'est mon amoureux !

-Ah ! Ma chérie, que les puissants esprits qui règnent sur les vestiges de ce château fassent que cette promesse d'enfant soit tenue ! implora maman en riant, les mains jointes vers le ciel. Mais je crains fort de ne pas être entendue, car ce château est depuis trop longtemps endormi et parce que la vie est ainsi faite !!! »

Ce que la petite princesse et maman ne virent pas, mais qui n'allait pas échapper à Lili cette fois-ci, c'est qu'un magnifique Faucon était posé sur les remparts de la plus haute tour et qu'il avait été le témoin de cette prière d'une maman remplie d'amour pour sa fille.

Lili comprit le sens de son incroyable aventure. Ses yeux embués de larmes cherchèrent alors ceux du rapace. Il accrocha son regard et elle lui adressa un sourire de gratitude. Tout devint noir et silencieux autour de Lili.

Cette fois, elle en était certaine, le Faucon allait la ramener au mardi 05 mars 2019, à 17h12, et la libérer de son emprise. Elle allait faire demi-tour, rentrer vite à la maison avant que maman ne s'inquiète et lui dire combien elle l'aimait...

CHAO LUNA

de Bertrand JAFFREZO

Le silence régnait. Rien n'osait le déranger. La lune, à son apogée, admirait son reflet fantomatique à la surface d'une mer d'huile imperturbable. Tous les éléments et tous les sens de l'univers semblaient en sommeil. Ce pesant tableau commença subtilement à prendre vie. Trois ondées vinrent doucement animer cette page onirique. Elles s'amplifièrent jusqu'à ce que des têtes émergent, puis des bustes. Lentement, trois silhouettes sortirent de l'eau et foulèrent sans bruit le sable de la plage. Ils se regardèrent un instant. Une jeune femme à la peau bleue translucide et aux cheveux algales, balaya l'horizon des yeux et dit d'une voix minérale: «- nous y sommes !».

«- Vérifie Alg'Rona, s'il te plaît», lança son compagnon de droite. Plus petit, d'une large carrure, il ne semblait pas de la même origine que la jeune femme. Son absence de cheveux accentuait les étranges tatouages à l'inspiration celtes qui entouraient ses yeux. Il portait une longue tunique faite d'un tissu hydrophobe, dont le col était si remonté qu'il cachait le bas de son visage. Alg'Rona, qui était vêtue d'un simple pagne et d'un plastron en algues tressées, gonfla ses joues et remplit sa bouche de liquide, comme s'il venait de l'intérieur de son corps. Elle l'expulsa en formant une brume compacte dans laquelle elle s'empressa de dessiner un étrange symbole. Sa vision changea immédiatement. La jeune créature se retourna vers la pleine lune, désormais d'un pâle violet. Ce qu'elle vit la fit tressaillir. Un rayon d'énergie noir venant de l'ouest frappait la lune en l'utilisant comme un miroir réfléchissant. Elle le suivit des yeux en direction d'une ville au nord de leur position. L'ombre circulaire du rayon était perceptible sur le relief au loin. La rotation de la terre poussait lentement cette énergie noire vers un endroit inconnu. Un terrible pressentiment envahit la jeune femme. « -Dépêchons-nous !, l'incantation approche de son but. C'est parti !», tonna avec force une voix rocailleuse. Une voix à la hauteur du colosse qui se tenait à côté d' Alg'Rona. Issu du même peuple aquatique, il avait des cheveux noirs tirés en arrière et d'épaisses écailles qui formaient une armure autour d'imposants muscles. Il mit un genou dans le sable, immédiatement imité par la jeune femme. «- Je le sens très puissant, Ost'Ragos.», lui glissa-t-elle d'un ton inquiet. Le guerrier acquiesça et se mit à dessiner une énorme hache sur le sable, tendit qu' Alg'Rona parut esquisser une sorte d'arc aux formes acérées. Tous deux posèrent la main au-dessus de leurs œuvres et commencèrent à prononcer des formules aux accents aquatiques. Une intense lumière jaillit sous leurs paumes, et les contours de leurs armes se mirent à s'enflammer. Ils retirèrent leur main, gonflèrent leur joues et une bourrasque d'eau magique s'abattit sur leurs créations. Une intense vapeur s'éleva autour d'eux. Quand elle se dissipa, Ost'Ragos tenait une gigantesque hache en verre, parsemée d'éclats de nacre, qui semblait aussi tranchante que du diamant. Alg'Rona, quant à elle, admirait dans sa main gauche un magnifique arc transparent comme l'émeraude. Elle se passa la main dans les cheveux et arracha un long fil d'algue, qu'elle tressa

avec dextérité. Après l'avoir fixé sur son arc, elle le tendit. Un long et fin trait d'eau sorti de sa bouche. Elle décocha aussitôt, et le projectile alla transpercer une souche d'arbre échouée sur la plage, avant de disparaître comme neige au soleil! «- Parfait !», s'exclama-t-elle visiblement satisfaite, «- A toi Elric!» Le mystérieux personnage hocha du chef. Il se recroquevilla sur lui-même en expirant bruyamment, puis d'un coup se releva en aspirant le sable autour de lui. Après en avoir suffisamment ingurgité, ses étranges tatouages autour de l'œil se mirent à luire d'un vert intense. Il recracha le sable tel une tempête venue du désert. D'abord désordonné, le nuage se transforma peu à peu. Des ombres apparurent, puis le chaos se dissipa. En lieu et place de cette folie de poussière se trouvaient trois créatures semblables à des dragons, à qui le miracle de la magie avait donné vie. Le sable dont ils étaient faits brillait comme milles galaxies! «- En selle ! », gronda Ost'Ragos avec impatience. Les trois compagnons enfourchèrent leur monture prestement. «- Direction la ville!», cria Alg'Rona.

Les trois dragons se cabrèrent, puis s'envolèrent avec souplesse vers le ciel encore paisible. Ils passèrent au-dessus de nombreuses habitations. Un axe principal de circulation bordé de magnifiques palmiers se dessinait sous eux, perpendiculaire à leur route. Ce n'était pas la première fois qu'ils survolaient ce monde. Les missions devenaient de plus en plus fréquentes. Ils avaient appris à connaître les humains, cette créature douée d'une intelligence remarquable, mais ayant une perception du monde et de l'univers très limitée. Ils restaient les seuls êtres vivants sur terre n'ayant encore perçu la présence d'une puissante entité à l'énergie noire, qui n'avait de cesse de reprendre le chaos sur cette planète. Les groupes comme celui d'Alg'Rona étaient envoyés pour contrer les plans de cette implacable moissonneuse d'âmes. Les missions étaient souvent périlleuses, mais ils étaient l'élite des combattants et peu de chose leur faisait réellement peur. La peur. C'est ce que cru entrevoir Elric sur le visage de la jeune femme un court instant, lorsqu'ils stoppèrent à l'aplomb du centre de la ville. Ils se trouvaient au-dessus d'une élégante place à la croisée de rues pavées, déserte à cette heure de la nuit. Elric vit qu' Alg'Rona fixait le haut de la colline sur laquelle la ville s'adossait et d'où semblait émerger les ruines d'un château.

«- Oh puissant Neptune donne nous la force et le courage», dit-t-elle soudain les yeux remplis de terreur . Sa prémonition se confirma lorsque l'ombre du rayon atteignit le château. Elle tourna la tête et hurla en direction de ses compagnons «- un nécromancien!». À ce moment précis la terre se mit à gronder. La colline se mit à trembler et des cailloux commencèrent à tomber, puis des rochers se mirent à dévaler la pente en tambourinant dans un vacarme infernal, avant de s'écraser sur les habitations en contrebas. Des cris émergèrent du chaos, et les gens paniqués commencèrent à sortir de leur maison. Certains, médusés, regardaient la colline se disloquer. Des blocs entiers de roches s'abattaient sans discernement sur les habitants qui tentaient de fuir. Puis soudain le chaos cessa, dans un dernier souffle de poussière qui envahit tout la ville. Les survivants hagards ne distinguaient plus grand-chose au milieu de ce nuage suffocant. Mais les trois guerriers, du haut de leur dragon de sable, virent apparaître un véritable cauchemar. Le cataclysme avait mis à jour une sinistre nécropole. Des centaines de niches, de cercueils et de

tombeaux paraient une tour conique, dont les ruines de l'ancien château étaient le triste sommet. Les habitants médusés regardaient avec stupeur le mausolée géant. Un cri sorti des entrailles d'un démon retentit soudainement dans toute la vallée. La tour commença à briller d'une lumière pourpre. Les trois compagnons se raidirent. Lentement, les cercueils s'ouvrirent. Des formes lugubres commencèrent à sortir des tombeaux. En un instant une horde de squelettes décharnés fut littéralement vomie par la tour infernale. Dans une furie apocalyptique, la sombre masse commença à dévaler la pente en direction de la ville .

«Alg'rona , cria Elric, il faut se dépêcher» .La jeune femme sortit de sa stupeur et reprit péniblement ses esprits. «Un nécromancien est toujours lié à une très ancienne tombe ou relique, dit-elle. Nous devons la trouver et la détruire. Il faut interroger un habitant.» Les trois compères empoignèrent leur monture et fondèrent sur la ville. Ils virent avec horreur que les premiers habitants commençaient à se faire massacrer par des squelettes assoiffés de sang. Ils atterrirent sur une petite place triangulaire avec une statue en son centre. Les gens fuyaient en criant comme des déments. Ost'ragos descendit de sa monture et arrêta un homme d'un certain âge qui paraissait moins paniqué que les autres. Devant l'imposant combattant et sa hache gigantesque, il trébucha en arrière.

«- Ou somme-nous?», demandant Ost'Ragos au vieil homme terrorisé. « - à Hyères»,dit-il en balbutiant, «- mais que se passe-t-il ?»

«- Une armée de morts vous attaque», dit Alg'Rona en s'approchant de lui. «- Y-a-t-il un ancien site non loin d'ici ? De vieilles ruines?», demanda-t-elle avec un regard perçant . «- Oui ! Oui ! », répondit l'homme peu rassuré, «- Il y a l'ancienne cité grecque d'Olbia au sud d'ici », dit-il en pointant la direction d'un doigt tremblant». La jeune femme se retourna et sauta sur son dragon. «- C'est là-bas ! », cria-t-elle aux deux hommes, « - Allez aider les villageois et attirez l'attention du nécromancien». Elle s'envola aussitôt en direction du sud. Elle se retourna brièvement et un sentiment d'appréhension l'envahit lorsqu'elle vit ses frères d'arme se diriger droit vers la mort ressuscitée.

Après quelques instants, Alg'Rona s'arrêta au-dessus d'une singulière chapelle. Elle changea de nouveau sa perception et aperçut distinctement une aura noire qui émanait d'un site près de la mer. Sans perdre de temps, elle dirigea sa monture et partit tête baissée vers la source du mal.

Cela faisait à peine quelques minutes qu' Elric et Ost'Ragos avaient engagé le combat contre la nuée de squelettes, que déjà le sol n'était plus qu'un amas d'os et de chair en putréfaction. Chaque créature se jetait avec férocité sur les deux compagnons, mais les coups implacables du géant, et les barrières de sable d'Elric avaient réussi à concentrer le déferlement de cadavres en un seul point. Du haut sa tour, le nécromancien les observait avec une froide et intense colère. Au fond de ses orbites vides, la lumière pourpre se fit plus intense. Sa sinistre mâchoire se mit à craquer. Brusquement Il leva la tête et son regard démoniaque se dirigea vers la mer. Alors il comprit. Fou de rage, Il leva ses bras décharnés vers le ciel et commença à réciter une incantation dans un langage aux sons grinçants et dissonants. Le sol se mit à trembler. Elric et Ost'ragos, qui commençaient à ressentir la fatigue et les morsures des nombreuses blessures, essayèrent de se

stabiliser. À leur grand étonnement, les vagues de squelettes s'interrompirent. Soudain, ils sentirent le sol se soulever. Un orbe d'énergie tourbillonnante apparut au-dessus de la tour. Tous les ossements, et squelettes encore debout commencèrent à léviter vers cet étrange vortex.

«- Cela ne présage rien de bon », lança Elric inquiet, « on ne sert plus à rien ici. Reprenons nos montures et allons rejoindre Alg'Rona». Ils prirent de l'altitude. Alors qu'ils fonçaient vers l'ancien site, un hurlement leur vrilla les tympans. Les montures de sable s'arrêtèrent net en manquant de désarçonner leurs cavaliers. Lorsque les deux guerriers se retournèrent, leur esprit se figea en apercevant avec horreur les premiers battements d'ailes d'un gigantesque dragon d'os sur lequel se tenait un démon-squelette aux yeux pourpres flamboyants.

Alg'Rona scrutait le site avec sa vision éthérique. Elle sentait que la source était proche. Les énergies semblaient très anciennes en ce lieu. Les ruines à fleur de sol laissaient imaginer une activité foisonnante en d'autres temps. Malgré le calme apparent, la jeune femme restait sur le qui-vive et avançait prudemment, son arc d'ambre tenu fermement dans la main gauche. Alors qu'elle s'accroupissait, un cri déchira le ciel, il semblait venir de la colline juste devant elle. «Il est derrière nous !» hurla Ost'ragos en surgissant sur sa monture. Elric le suivait de près en faisant tourner son dragon comme pour échapper à quelque chose. Puis une silhouette gigantesque le frappa de plein fouet. Alg' Rona sentit le souffle de la mort lui caresser les cheveux. Elle leva les yeux et vit le nécromancien et son titanesque dragon d'os s'immobiliser en regardant Elric tomber, entouré par sa monture redevenue poussière. En un éclair, elle expulsa de sa bouche une tempête de brume miniature qui vint soulever Elric quelques mètres avant l'impact de sa chute. Le nécromancien, surpris, recula avec sa sinistre monture. La patience n'étant pas son fort, Ost'ragos choisit ce moment précis pour sauter de son dragon au-dessus du mort vivant, sa puissante hache brandie avec fureur. Ce dernier leva ses yeux pourpres doublèrent d'intensité. « - C'est le moment ! », cria Elric, sain et sauf. Le dragon ouvrit son impressionnante gueule faite de crânes et de fémurs, et tenta de broyer le guerrier en plein vol. Mais un gigantesque poing de sable s'abattit au niveau de son cou. La fureur du nécromancien le trahit. L'intense énergie maléfique, décuplée par sa rage fit légèrement briller la surface d'une pierre à la base d'un mur au milieu des ruines. Presque aussitôt, une flèche d'un bleu azur jaillit dans sa direction. Le terrible adversaire vit en même temps la pierre volée en éclat et l'énorme hache du guerrier s'abattre avec puissance sur son crâne, effaçant ainsi à tout jamais son rictus démoniaque. Le gigantesque monstre d'os s'effondra sur lui-même dans un énorme cliquetis à glacer le sang. Alg'Rona se pencha pour ramasser sa flèche. À la pointe se trouvait une pièce en or, transpercée comme un vulgaire morceau de pomme. Elle la tendit à Elric.«- Une pièce égyptienne », affirma-t-elle pensive. «- Vu la puissance de l'invocation, cela ne m'étonne pas » argua-t-il en scrutant l'artefact avec inquiétude. « - J'espère ne pas en revoir de sitôt... ».

Le silence ne régnait plus vraiment, mais la lune semblait sereine. La mer était toujours d'huile. Lentement, trois silhouettes entrèrent dans l'eau en perturbant à peine la surface. Elles disparurent sans bruit, en laissant quelques secondes à l'astre pour danser avec son reflet.

D'Hyères à Serèyh de Anziz MBAE

Depuis des siècles le château de la cité d'Hyères s'était endormi. Un château légendaire connu de tous, car étant le château dont l'un des cachots renfermait un terrible secret. Un secret oublié de tous à l'heure actuelle, mais qui reste pour autant bien réel.

Ce château était gardé par ce que l'on appelait autrefois des « Lore Dominum », dit Maître du Savoir en latin, car en effet, les gardiens du château n'étaient pas choisis à la légère. Il fallait être formé par les précédents Lore Dominum avant de prétendre à ce rôle. Le temps de garde était de trente années de vie avant d'être rappelé au temple du savoir afin d'y transmettre les connaissances requises au futur prétendant au rôle de gardien. Mais pour confirmer une célèbre maxime, « toutes choses ont une fin ». Ce fut le cas lorsque le château disparu de la surface de la Terre en emportant les Lore Dominus en activité ainsi que la ville et ne laissant à la place qu'un énorme trou béant rempli au fur et à mesure par l'eau de la mer. Après l'incident, une enquête avait été menée afin de trouver la raison de la disparition de cette célèbre cité. Elle dura plusieurs décennies. Aucun des nombreux chercheurs n'a pu définir ce qui s'y était passé. Les recherches n'ayant pas abouti après plusieurs années prirent fin au bout de soixante ans.

Plusieurs siècles plus tard, la cité d'Hyères ainsi que ses mythes n'était plus aussi connue qu'à l'époque. L'ancien emplacement de la cité était comblé par la mer qui était parcourue par des marins en quête d'animaux aquatiques. C'est la raison pour laquelle la plupart ne virent pas ce qui était en train de leur tomber sur la tête, car en effet, un énorme rocher arrivait à toute allure sur leur emplacement. Plus il se rapprochait et plus sa taille se faisait voir jusqu'à ce qu'il atterrisse sur l'eau provoquant un énorme raz-de-marée sur les terres se trouvant à proximité de la mer faisant d'innombrables victimes en plus des malheureux pêcheurs. Une véritable catastrophe naturelle provoquée par un événement surréaliste, car effectivement, une île tombant du ciel n'était pas quelque chose de commun au quotidien d'une vie. Cette raison avait suffi pour ameuter beaucoup de monde autour de l'île. Des personnes venant d'autres continents étaient même venues voir ce qu'ils avaient appelé « l'île du ciel ».

Une enquête avait été vite ouverte afin de déterminer ce qui avait provoqué la chute de l'île. Plusieurs chercheurs purent reconnaître la fameuse cité hyéroise grâce à l'hôtel de ville qui portait une enseigne où était gravée « Cité d'Hyères ». Ils tombèrent également sur un temple où le mot « Et ipsa scientia telum » était inscrit sur une poutre soutenue par deux piliers. Ils confirmèrent leur théorie lorsqu'ils tombèrent devant le célèbre château délabré de la cité. Cela faisait quelques mois que l'île était tombée et les rumeurs allaient bon train. Le château n'avait pas encore été exploré. Il fallait mettre en place toutes les sécurités possibles, car on ne pouvait entrer dans un

lieu inexploré sans préparation. Une première expédition se fit. La première chose à remarquer était que les étages du château étaient plus nombreux qu'il n'apparaissait de l'extérieur. Les étages se poursuivaient au sous-sol. Ils explorèrent les trois premiers étages supérieurs qui contenaient de grandes salles remplies de livres. Quelques salles contenaient des terrains de combat. L'exploration des étages supérieurs avait pris quelques jours, ils firent appel à des renforts afin de pouvoir poursuivre les recherches aux étages inférieurs. Les livres trouvés dans les salles contenaient des connaissances sur les derniers siècles et plus particulièrement sur les « Lore Dominum », les gardiens du château. Pendant que les chercheurs parcouraient les ouvrages laissés par les précédents hôtes, les autres étaient sur l'exploration de la partie inférieure du château qui avait l'air d'être beaucoup longue à découvrir. Ils explorèrent le premier étage qui était complètement vide. Les salles ne contenaient rien donc ils poursuivirent après quelques heures de fouilles jusqu'au quatrième étage. Ils ne trouvèrent pratiquement rien.

Sur le point de poursuivre à l'étage suivant, l'un des chercheurs aperçut un bouquin posé au sol dans un des coins de la dernière salle avant le prochain étage. Alors qu'il était sur le point de prendre le livre entre ses mains, il entendit des bruits de pas qui ne ressemblaient pas aux chercheurs. Il se redressa afin d'observer autour de lui avant de trouver la source de ce qui l'avait distrait et ce qu'il vit le pétrifia. Un être vivant, qui avait une apparence humanoïde, ayant une taille arrivant jusqu'aux hanches d'un humain adulte. Il n'avait pas la meilleure dentition, mais ce n'était pas le plus troublant, car ce qui choquait le plus dans son apparence était la couleur de sa peau qui était verte. En voulant l'observer de plus près, l'être qu'il avait catégorisé comme étant un monstre, le chargea dessus avant de le mordre de toutes parts. Les cris de douleurs attirèrent les autres chercheurs qui à la vue du monstre restèrent immobiles pendant quelques secondes avant que l'un d'eux se fasse à son tour attaquer obligeant les autres à sortir de leur stupeur. L'interaction dura plusieurs minutes avant que ce qui fut leur ennemi le temps d'un instant ne s'effondre. Abattu par un couteau dans l'œil droit. Il ne mourut pas sans reste, car en plus des deux premières victimes, il eut le temps d'en faire trois autres. L'un des rescapés de l'attaque voulut s'en aller, mais tomba à son tour sur le livre que son homologue trouva plus tôt. Il s'abaissa pour le prendre et lut les inscriptions marquées dessus « Le Donjon de Sereyh ».

À la fin de sa lecture, un bruit sourd se fit entendre à l'extérieur du château qui dura plusieurs minutes avant qu'un cri strident ne retentisse juste après dans les profondeurs du château qui lui fut plus court. Un cri qu'ils n'avaient jamais entendu de leur vie, un cri qui les avait figés sur place, le cri le plus effrayant de leur vie. La température du château avait augmenté de plusieurs degrés. Ils mirent du temps avant de reprendre leurs esprits. Lorsque la plupart les retrouvèrent, ils décidèrent de s'en aller hors du château, mais avant qu'il n'ait le temps de s'en aller en direction des escaliers, plusieurs pas se firent entendre.

À la sortie du château, les personnes présentes se regroupèrent devant l'entrée après que l'un des chercheurs soit revenu hurlant à la mort et tombe à la renverse face au château en pointant du doigt celui-ci. Au sol près de lui à sa gauche, un livre était ouvert sur une page.

Les mots du savant furent « Des Monstres. » alors que sur le livre était écrit :

« Avancé du donjon souterrain : étage 4. Nombre de victimes : 123. Nombre de survivants : 1.
Objectif de la quête 1 ère quête accomplie : Oui. Ouverture du Donjon : Oui. »

Les scientifiques en vinrent vite à la conclusion qu'ils avaient face à eux un livre spécial indiquant les informations du château de leurs premiers « raids ». Ce qui marqua plus leur attention était la fin de la phrase. « Nombre de temps restant avant l'ouverture totale du portail : **7665 jours.** » Une phrase qui ne présageait rien de bon pour leurs régions voire même, leur monde. En observant la quatrième page de couverture du livre, il put y lire « D'Hyères à SerèyH » Qu'allait-il advenir de leur monde si un portail appartenant selon le livre à un autre monde venait à s'ouvrir dans les vingt prochaines années qui suivront, devraient-ils tenter d'empêcher l'événement? Est-ce en rapport avec la disparition qu'il y a eu il y a plusieurs siècles ? L'histoire nous le dira...

Sur les bords du lavoir
De Colette CZUCKRMAND

C'est au pied du château que tout peut commencer. Ce soir-là, le vent venait du sud et soufflait sur les murs de pierre encore chauds des ardeurs du soleil. Les fenêtres largement ouvertes laissaient entrevoir des intérieurs endormis, sofas abandonnés, carafes presque vides. La journée avait été rude. Pourtant s'annonçait le moment de répit. Les habitants de la vieille ville sortaient peu à peu sur le pas des portes. On s'interpellait de maison à maison. Un murmure courait... de la rue Cafabre à la rue de Lamalque, de la rue des Îles d'Or à la rue Rabaton, et rue Fénélon et rue des Savonniers...

La nuit pouvait commencer !

Quand les cœurs se détendent, les langues se délient.

On raconte... On dit... On parle aussi de petits secrets ou de grandes peurs de derrière les volets... Secrets d'alcôves soigneusement entretenus par la rumeur du soir ou le vent des ruelles.

Parfois on prend le temps de rappeler des mésaventures, des événements dans la vie du quartier, un incident, un rien, un petit quelque chose que tout le monde aurait pu observer. C'est au pied du château que se créent les histoires...

Ce qu'on évoquait ce soir-là mentionnait une femme, « une femme cloîtrée ». Un bien grand mot pour parler d'une jeune personne que son mari gardait derrière des volets clos. Mais à notre époque dirait-on il est bien difficile d'imaginer un mari retenant sa femme, l'empêchant de sortir ? Ou alors un jaloux ? Jaloux sans doute notre homme ! Jaloux avec raison ? Nul ne saurait le dire.

Pourtant, croyait-on, on entendait des pleurs, des dialogues de brume, s'échappant des fenêtres de la belle enfermée... La dame dans sa chambre-prison soliloquait sans doute. On chante parfois pour calmer les heures, on peut tout aussi bien raconter des histoires, des contes à rêver...

Et sans doute notre dame aimait-elle évoquer des légendes et elle n'était pas la seule... et les dames du quartier les aimaient tout autant. Comme celles qu'on se raconte au coin de la rue Ste Catherine. Celle toute particulière de la perle des mers et du vase d'azur. Et chacun, d'imaginer la suite mêlant au vrai du jour les histoires d'autrefois.

Plaindre la pauvre femme ne suffisait plus, il fallait une histoire, de l'action, un peu de drame pour satisfaire les esprits enflammés. Qui sait si l'humeur du mari n'était pas dictée par des raisons plus justes ? Un autre homme par exemple ? Un autre prétendant... Tout comme dans la légende.

La légende que se répétait notre douce héroïne et que redisaient en écho les bavardes du lieu, parlait d'un prince épris et d'une fille aimée. D'une perle aussi à la mer arrachée, d'une perle si belle dans sa coquille de nacre que le prince éperdu l'offrit à sa fiancée.

Dans la rue de la Barbacane comme dans la rue des Caves, dans le quartier, chacun connaissait l'histoire ! On racontait aussi que non loin de là habitait un rival. Il était marchand

d'ocre dans la rue du Temple et aidait très souvent ses compatriotes à embellir leur mur. Il leur fournissait de riches couleurs, des mélanges inédits et tout en harmonie.

Il aimait la beauté! Il aima la princesse.

Pour se mieux faire connaître il entreprit d'égayer la rue où habitait la belle. Il fit peindre les murs, le bas des portes, les marches. Les ocres les plus doux faisaient chanter la pierre. Pour la porte cochère jouxtant la collégiale, il choisit un bleu de ciel pour recouvrir la voûte et des étoiles d'or pour enrichir le tout. Puis il alla au lavoir, descendit les dix marches. La belle aimait s'arrêter en ce lieu. Elle écoutait le chant des lavandières, riait de leurs propos et s'amusait de tout. Et lui, toujours épris, près du grand bassin, bien visible à tous, fit porter un vase, une jarre qu'il décora de bleu et de fleurs abondantes!

Notre homme, tant amoureux, oublia la prudence. Et chaque après-midi il guettait la venue de la belle jeune fille. Et la princesse émue par tant d'attentions venait régulièrement recevoir cet hommage. Deux amoureux pour une princesse, voilà de quoi rêver ! C'était sans tenir compte des esprits du lavoir qui attiraient pour les punir les amants volages et les maris méchants. Tout le monde le sait, ce n'est pas un secret ! L'histoire ne nous dit pas ce qu'entreprit la belle, mais on raconte que les deux hommes un jour se rencontrèrent, au lavoir justement, et que de leurs propos naquit une querelle. Combat ? Duel ? Cela dura longtemps!

Sur la colline aux herbes odorantes, près de la ville, tout en haut du château... Longtemps on entendit résonner leurs cris. Puis le silence se fit et on ne revit plus ni mari ni amante... On attendit en vain le retour des héros. Et ne resta pour consoler la belle qu'un vase au bleu profond et un ciel dessiné dans la voûte du porche. Elle gardait aussi, la légende le dit, une perle éclatante arrachée à la mer...la légende le dit, mais faudrait-il y croire? Le vase a disparu, la perle également et l'image de la douce est perdue dans le temps !

Voilà ce qu'on raconte par les nuits de pleine lune et les soirées brûlantes. Personne n'y croit vraiment ! Mais on aime bien l'histoire ! Puis les conversations revenaient au présent. La jeune femme enfermée, elle, bien présente, dans sa chambre, non loin.

- Vous croyez qu'elle pleure sa liberté perdue ?
- Vous pensez, comme nous, que son mari l'enferme ?
- Peut-être est-elle volage ? Peut-être a-t-il des raisons de la surveiller ?

Et chacun de donner sa version des faits... Ce qui se passe dans la tête des hommes et plus encore dans le cœur des jeunes femmes, nul ne peut vraiment le dire. On peut pourtant imaginer que le conte évoqué plus haut a joué silencieux son rôle d'incitateur...

Imaginons le mari épris de sa femme, cherchant à capter son amour, pour lui, exclusivement... Et la jeune femme inquiète, se sentant étouffée par ce trop-plein d'amour... Et le chœur des voisins répétant à la ronde qu'il y a un amant, vous savez, comme le raconte l'histoire. Car la rue du temple existe toujours, et coïncidence ou marque du destin, un marchand de couleurs ou plus exactement, un fournisseur de toiles et de peintures pour peintres amateurs, y a installé son commerce. Et l'homme jeune qui s'active dans la boutique à bonne prestance il faut le reconnaître !

Imaginons la rencontre de deux âmes ardentes et faites pour aimer. Le trio infernal va-t-il se reformer ? C'est bien ce que voudraient les bavardes du quartier et c'est bien ce que pense l'infortuné mari !

Et la jeune épousée que dit-elle de tout ça ? Trouve-t-elle l'aventure à son goût ? Un mari trop jaloux, ce n'est guère une joie et un amant entreprenant pour vivre l'adultère n'entre pas dans son rêve de foyer et d'enfants. Les voisins, friands d'ennuis et de ragots, ne savent plus que faire pour allumer des feux ! C'est pourquoi ce soir-là, échappant à la chaleur des murs et à la surveillance étroite de son bonhomme d'époux, elle se dirige seule vers le lavoir pour y respirer la fraîcheur de l'eau. Elle avance, légère. Il fait sombre malgré la lune qui éclaire. Elle avance et son pied qui tâtonne, heurte sans le vouloir une pierre qui s'échappe entraînant après elle une partie du muret qui pare la margelle. Entre ces cailloux ainsi éparpillés, elle peut apercevoir le corps rondet d'une forme qui pourrait être un vase.

Un vase ?... Souvenez-vous, la légende le dit... Un vase d'azur ? Celui-ci est de terre, mais peut-être contient-il la perle mentionnée, une perle des mers, offerte en l'honneur de l'amour. La rumeur s'enflamme. Et ce même soir, rue du temple, une ombre se faufile vers le quartier haut, celui qui abrite l'ancien lavoir. Une ombre, un homme en quête d'amour pour jouer les amants et rencontrer la belle qu'il souhaite conquérir. Et dans la presque même heure, un mari qui s'affole cherche sa jeune femme dans les rues alentour...

Là s'emballe le temps et se croisent des mondes. La légende prend sa force et rejoint le présent. Le drame était écrit, c'est bien ce que l'on pense!

« L'événement est tout à fait banal » dira la policier appelé sur les lieux. « Un crime passionnel si facile à comprendre. Les hommes sont bien inconséquents de laisser l'émotion agir sur leur destin. Pourtant deux morts, c'est beaucoup pour un soir. Quels besoins avaient-ils, ces deux, de s'affronter ainsi ? Pour les yeux d'une belle qui ne demandait rien. Juste un peu de rêve pour remplir son bonheur... Et dans ce triste matin à la lumière blafarde on peut voir, assise aux escaliers du lavoir cette jeune femme cheveux lâchés et au triste regard qui tient au creux des mains telle une pierre précieuse un galet rond et lisse arraché à la mer... »

Les temps sont passés, la fille s'est envolée, partie pour rejoindre d'autres horizons, rejoindre sa famille, pour oublier peut-être. La rumeur s'est tue pour oublier aussi ! Pourtant le promeneur qui ose les ruelles et monte les calades, a pu apercevoir en relevant la tête, le plafond coloré par un ciel d'étoiles. La maison de la fille existe encore, le nom du prince est inscrit au registre des morts et l'on vous parlera de cette rue du Temple, où vivait, jadis, un marchand de couleurs.

Et si d'aventure vous passez au lavoir, vous pourrez voir, quand l'ombre de la nuit efface les présences, une silhouette floue. Une femme, peut être princesse, ou simple épouse éprise, une femme qui pleure ses amours perdus... Amours d'hier que conte la légende, amours d'aujourd'hui que chante la rumeur.

Histoires qu'on se raconte à l'ombre des lavoirs... tout au pied du château quand revient la nuit qui estompe les lieux.

**La fausse légende du château
ou le troubadour et la princesse
de Joseph LOJNO**

Des tours squelettiques se dressent sur cette colline dominant Hyères. De tous les points de l'esplanade, on aperçoit, émergeant de la végétation méditerranéenne, les piliers d'un passé médiéval glorieux et puissant.

De là-haut, on embrasse le paysage : la ville avec ses quartiers anciens et ses avenues plantées de palmiers, la mer, les pinèdes et, au loin, les trois îles d'Hyères.

Elles sont toujours là barrant la haute mer à l'horizon.

Autrefois, sur cette colline, un château fut érigé.

Une légende court...

En ce temps-là, le châtelain élevait seul sa fille appelée Ère. La beauté frêle de sa pâleur, la blondeur d'or de ses cheveux son regard couleur de la mer étaient connus dans la province. Le châtelain avait eu pour épouse une femme d'un pays lointain. Pays couvert de neige, de glace magnifiant les paysages. Il avait été ébloui par cette femme à la beauté froide, au sourire ensoleillé. Malheureusement, une maladie l'emporta encore jeune et le châtelain éleva seul sa fille triste en souvenir de sa mère.

Les années ont passé, l'enfant est devenu une très belle jeune fille. Le regard du châtelain retrouvait sa femme tant aimée en sa fille triste. Il invitait dans ses murs maint et maint troubadour pour la distraire, mais rien ne la changeait. Le comte apprit que dans sa province, un jeune troubadour ensorcelait les jeunes filles qui, dans les villages, s'agglutinaient pour l'écouter. Il ordonna à un valet de rechercher le troubadour et de l'inviter au château pour guérir la tristesse de sa fille.

Le jeune troubadour à la beauté latine, aux boucles d'ébène, au regard vert, au visage d'ange évoquait les tableaux des églises. Toute la gent féminine se pâmait devant sa beauté. Il confirma son projet de passer au château.

Abordant la cité se découpant dans le ciel d'azur, il découvrit sa puissance. Franchi le pont-levis, les rues grouillaient de monde. Les échoppes regorgeaient de toutes les denrées du monde, de la mer proche et même des pays sous le vent. Passer l'enceinte, dans la cour du château, une multitude de valets, de servantes s'activaient à mille tâches. Il la traversa, inquiet, et parvint devant le portail monumental renforcé d'arabesques de fer. Un valet le conduisit aux appartements du comte.

- « Ta renommée court la province. Serais-tu apte à redonner le sourire à ma fille. »

Le soir même, vêtu de pourpre, devant un parterre de seigneurs et de belles dames, accompagné de sa guitare, il chanta dans sa langue fleurie. Dès son entrée dans la salle éclairée de torches

dont l'odeur se mêlait aux effluves des plats, il avait aperçu à la grande table, le triste visage et la beauté de la princesse. Elle l'aperçoit, elle est séduite par sa beauté.

Elle l'écoute, le chant mélodieux la berce, la séduit.

Elle est envoûtée par sa douceur, son visage change d'expression, pour la première fois depuis longtemps, elle sourit. Le châtelain remarque le changement merveilleux sur le visage de sa fille et demande au troubadour de rester quelque temps au château. Les semaines passent, la belle saison arrive, certains arbres se parent de feuilles neuves au vert tendre. Les amandiers se parent de fleurs, s'en enveloppent d'un nuage vaporeux. L'air devient plus doux, le vent de la mer détache les fleurs en neige comme dans le pays de la mère défunte.

La princesse aimait se promener avec sa servante, galopant dans la campagne sur son cheval blanc. Elle se rendait souvent à une source proche du château. Elles attachent leurs montures à un arbuste et entendent un chant mélodieux. Elles s'approchent de la source d'où provient ce chant. Elles découvrent Jean, le troubadour, presque nu, il les voit et cesse de jouer.

- « Continue, lui demande la princesse. Il le fait et ne la quitte pas des yeux. »

Le soleil commence à décliner, l'horizon rougeoit, mais sa musique est aussi légère que la brise qui se lève en cette fin d'après-midi.

- « Il est temps de rentrer, » lui dit la servante.

Elle a compris la flamme qu'il met dans ses chansons et ses déclarations d'amour.

Ce soir-là, un jeune seigneur était en visite au château désireux d'épouser la princesse.

Le soir, après le spectacle, le visiteur signala au comte la passion pour la princesse qu'il avait lu dans le dialecte du jeune homme. Le père mécontent ordonne à sa fille de regagner sa chambre et fait enfermer le troubadour. La princesse se désole. Le troubadour chante dans son cachot tout l'amour qu'il porte à la princesse. Elle l'entend dans ses promenades. Apprenant que son père veut ramener le troubadour à la frontière du Comté, la Princesse et la servante décident de libérer le jeune homme. La servante éloigne le garde. Elle libère Jean et ils s'enfuient sur le chemin de ronde.

Acculés, ils se regardent, s'embrassent et se jettent dans le vide. Un chien hurle à la mort dans la noirceur de la nuit. Si vous allez au château un soir sans lune et que vous entendez un chien hurler dans le lointain, vous pourrez peut-être voir sur les tours, l'ombre des deux amoureux.

OLBIA

de Catherine SOULAIROL

Il visitait pour la première fois le site archéologique d' Olbia.

Ce qui semblait être à première vue un vaste champ révélait, grâce aux fouilles, tous les ingrédients d'une cité antique et cela dans un mouchoir de poche comme souvent dans les cités créées par les Grecs, loin des mastodontes romains.

Une voie principale du nord au sud.

Un temple à l'ouest.

Des thermes aux canalisations encore visibles.

Un quartier commerçant dont les boutiques s'alignaient bâties sur le même modèle. L'une d'elles avait même conservé son crépi décoré de motifs jaune moutarde sur un fond rouge brique.

Les bases de maisons d'habitation construites en enfilade au sud des thermes.

Il fut étonné qu'il y eût à l'est du site les ruines d'une petite abbaye cistercienne, probablement construite avec des pierres taillées plus de mille ans auparavant.

Il gravit ensuite la petite pente en direction du nord où sourçait par le passé de l'eau potable qui alimentait probablement la ville dans l'antiquité.

Il marchait au gré de sa rêverie et de ses découvertes, quand son attention fut attirée par une petite plaque en terre cuite de la taille de la paume d'une main.

Aurait-il trouvé un morceau de vase décoré de peintures grecques ou romaines qui aurait échappé aux fouilles ?

Quel ne fut pas son étonnement de constater qu'il s'agissait de tout autre chose : c'était une sorte de tablette gravée de signes incompréhensibles rappelant les caractères cunéiformes utilisés par les marchands dans l'Antiquité.

Alors qu'il était absorbé par la contemplation de cet objet aussi rare qu'inattendu, il fut pris peu à peu d'une torpeur très bizarre.

Bientôt, il entendit comme un brouhaha allant s'amplifiant jusqu'à devenir plus précisément ... des voix humaines ...d'une multitude de gens ...qui parlaient une langue inconnue. Une foule hétéroclite et colorée s'animait sur la place d'une cité qui s'étendait du haut de la colline à un rempart au pied duquel se nichait un port abrité par une jetée. Des hommes habillés de sortes de pagnes en tissu transportaient de gros sacs de jute, déchargeaient des bateaux, d'autres, en tuniques courtes, installés aux comptoirs d'estaminets en plein air se rafraîchissaient avec du vin

rouge coupé d'eau de mer. Des femmes, drapées de longues robes en tissu léger, vaquaient à leurs courses, accompagnées de leurs enfants ou se rendaient aux thermes.

Au sud des thermes, des maisons d'habitation d'un étage recouvertes de toits de lattes en bois étaient érigées le long d'une rue pavée bordée de hauts trottoirs en pierres de taille selon un axe nord sud qui permettait le passage de chars et de charrettes. Plus au sud de cette voie, une immense grange servait sans doute d'entrepôt pour les marchandises apportées par les bateaux.

Au nord-est des thermes, un quartier commerçant aux boutiques chaulées et colorées regorgeait de produits tels que des vanneries, des poteries, des amphores d'huile d'olive, des céréales, des fruits et légumes, du poisson....

Au-delà de ce quartier, un grand bâtiment ressemblant à un camp militaire semblait abriter une garnison ainsi que l'attestaient les allées et venues de soldats cuirassés.

Des chants attirèrent son attention : une procession se dirigeait en direction du temple situé à l'ouest de la ville, empruntant une voie bordée d'oliviers.

Abasourdi par ces extraordinaires visions il prit ensuite la direction du sud vers la mer jusqu'aux remparts : des îles se profilaient au-delà de la protection naturelle du tombolo.

Dans l'anse, le port ceint de remparts ponctués de tours était aussi bien militaire que marchand : des trirèmes et des bateaux marchands étaient à quai.

Absorbé par ce spectacle, il ne remarqua pas tout de suite que tout autour de lui semblait soudain s'être arrêté comme avant l'arrivée d'un cataclysme :

plus un souffle d'air,

plus un seul chant d'oiseau,

le monde animal et humain semblait avoir suspendu sa respiration,

le ciel s'obscurcit comme passé à la mine de plomb,

la mer avait l'air d'avoir reculé et noirci pour se confondre avec le ciel.

Puis un vent violent s'éleva

balaya tout sur son passage

arracha les toits

vrilla les arbres

Les gens se mirent à courir en tout sens,

comme des fourmis effrayées.

Alors la mer déferla

tel un raz de marée

emportant tout sur son passage :

arbres, chars, bateaux

soulevés comme des fétus de paille.

Pris de panique, il se jeta à terre, trouva une anfractuosité dans le mur d'enceinte, s'y blottit et ...lâcha sa tablette.

Aussitôt la tourmente s'apaisa,
le ciel redevint clair,
le chant des oiseaux reprit.

La paix était palpable.

Notre ami sortit de son abri.

Sous ses yeux, le site d' Olbia n'était plus qu'un champ de vestiges où la nature avait repris ses droits, avec des herbes folles et d'énormes figuiers centenaires, un mur de soutènement en pierres.

En contrebas

une route goudronnée

une école de voile

un restaurant où on ne mêle pas le vin et l'eau de mer

Plus de remparts

plus de port

plus de jetées

plus de tours

mais la mer qui les recouvre et vient lécher les ruines antiques.

Au loin, l'éternel tombolo, refuge des oiseaux.

Le carnet
de Nina SPLAWINSKI-BONNIN (1^{er} prix jeunesse)

Château d'Hyères, 13 juillet 2019

Il fait tellement beau dans le sud de la France.

Je veux dire, ce n'est pas comme chez moi avant, il ne pleut presque jamais ici.

Je m'appelle Gwendoline, Gwen si vous préférez, et je suis anglaise. Enfin, anglaise... à moitié.

Mes parents sont totalement français et je parle couramment votre langue, mais je suis née à London... oh non, pardon, Londres.

Ensuite mes parents sont partis en France pour voir Grandma et Grandpa. Sauf qu'ils sont nés à Paris, même si Grandma a décidé d'aller vivre seule ici, à Hyères. C'est un peu paumé. Enfin, moi je viens d'une grande ville, ça me fait vraiment bizarre ! Mais depuis que Grandpa est mort, Grandma (qui s'appelle Marie, au fait) est tombée amoureuse du soleil du sud de la France et d'une petite maison à côté de... euh... comment s'appelle ce truc, là ? Ah oui ! La villa Noailles, je crois. Bref, mes parents ont dit que c'était très beau et mum a demandé à Grandma s'ils pouvaient vivre ici. Ils sont repassés une semaine en England, pour déménager, et maintenant je me retrouve ici. J'ai de la chance, ce sont les vacances scolaires en ce moment. L'année prochaine, je passe en... au lycée, en seconde. En England, je suis déjà passée en high school !!!

Never mind, j'ai d'assez bonnes notes et je m'en fiche un peu de me retrouver seule dans la cour. J'ai mon Carnet.

Mon Carnet, avec un C majuscule, est un petit carnet à couverture bleu azur, dans lequel je dessine. Oh, je ne dessine pas très bien, mais j'invente des animaux imaginaires que je décris et esquisse. Je leur invente un caractère, une apparence... et je m'imagine qu'ils vivent vraiment.

Je sais bien que ce n'est pas vrai. J'ai quatorze ans, plus trois. Mais ça m'amuse, c'est tout.

D'ailleurs, les dessins sont de meilleure compagnie que les gens, en général. Ils ne font pas d'histoire pour un rien, ne se battent pas dès qu'il y a un tout petit problème...

En tout cas, je n'ai pas à penser à ça maintenant.

Je continue mon chemin, et j'arrive tout en haut. C'est beau, ce paysage... Je me penche un peu plus vers la ville pour admirer. J'ai un sourire de satisfaction. Je sais comment sera mon prochain animal.

Ayant trouvé une pierre, je m'installe et ouvre mon sac à dos pour trouver un crayon et mon Carnet. Ma main touche le fond de mon sac.

Je réprime un cri... Il a disparu !

Mais ma main s'enfonce dans ce sac, qui d'ailleurs n'est pas comme tout à l'heure... Jusqu'à ce que je rencontre quelque chose de dur. En fronçant les sourcils, je touche ce truc dur, mais moelleux. On dirait le pelage d'un animal. Plus précisément de l'Ortich. C'est un animal que j'ai inventé, une sorte de mini-licorne poilue. Je veux dire, ce n'est pas possible, mais ce que je sens

sous ma main ressemble vraiment à la description que j'ai écrite. Peu importe, quoique ce soit, animal ou veste en fourrure, il faut que je sorte ça de là. J'enfonce ma main encore plus profond dans le sac pour sortir ce truc. Succès totalement nul.

Je plonge les deux mains et tire les poils de ce stuff qui commence à m'énerver. Je tire. Je tire. Je tire. Et d'un dernier effort, je sors un truc bizarre.

Cette fois, mon cri de surprise résonne sur les ruines. Dans mes mains, il y a une chose qui me regarde avec des yeux curieux. Cette chose... Est un Ortich !

Je n'ai pas le temps de me poser des questions, la créature saute dans le sac... m'entraînant avec elle. Et la tête en avant, je plonge. Lorsque mes pieds disparaissent dans le sac, duquel je perçois un peu l'ouverture, je me rends compte que je tombe. Je tombe...

Je ne vois plus l'ouverture du sac maintenant. Et dans mes bras, serrée, la petite Ortich a l'air de trouver ça normal.

Attendez... Je suis en train de tomber dans un sac ! Avec un animal imaginaire dans les bras!

Tout à coup, effrayée, je lâche l'Ortich. Elle reste collée à moi. À vrai dire, c'est normal, c'est la gravité. Et puis, alors que je commence à me poser des questions, je me rends compte que je file à toute vitesse vers... euh... des bulles de savon ? Et tandis qu'amusée par la situation, et inquiète aussi j'avoue, j'atterris dans une bulle. L'Ortich, elle, tombe encore plus bas.

Soudain, prise d'un élan d'affection pour la créature, je me baisse... mais je ne parviens pas à traverser la bulle. L'Ortich tombe dans les profondeurs noires et disparaît de ma vue. Alors que je tentais d'entrevoir à travers ce noir obscur, la bulle a un petit tressaillement.

Et, loin dans les profondeurs, je sens comme un coup de vent qui la pousse brusquement vers la droite. Je fonce dans l'obscurité. Tout à coup, un éclair. Rose. Tandis que je commence à penser à sortir de là, la bulle éclate. Et en dessous de cette bulle, il y a comme... Oh, my God !

Je suis en train de tomber dans une prairie verte remplie de... de choses. Impossible d'identifier ces trucs. Mon propre cri résonne dans mes oreilles, alors que je m'approche du sol à la vitesse de la lumière. Et je passe à travers le sol.

Changement de décor. Une sorte de laboratoire, où des sortes de dragons travaillent. Les Schals. Je les ai créés. Dessinés, décrits. Inventés.

Je traverse le sol du labo.

Un autre lieu. Sorte de salle de classe.

Des petits Liiks qui étudient.

Je passe le sol de la classe.

Encore un autre décor.

D'autres inventions.

Et encore.

Un. Deux. Trois. Quatre. Tellement.

Toutes ces créatures que j'ai dessinées.

Toutes celles qui me sont venues à l'esprit.

Tout mon Carnet.

Tout est là.

Et c'est magnifique.

J'ai créé un monde, au final.

Magique, fantastique.

Et je l'espère, pas éphémère.

Pendant que je me demandais comment découvrir la raison de l'existence de cet endroit (je traversais les décors un à un), je suis tombée dans un endroit noir. Noir, jusqu'à ce que des milliards d'yeux jaunes et rouges s'éclairent. Jusqu'à ce que des milliards de plaintes résonnent. Des sortes de miaulements. De la fourrure. Des battements d'ailes. Et des dents conçues pour dévorer des hommes. Des Galias.

Créatures étranges. Sortes de chats géants avec des ailes de chauve-souris poilues.

Ils sont la seule espèce que j'aie jamais inventée de... carnivores. Ils boivent du sang, arrachent le cœur de la victime encore vivante avec leurs griffes tranchantes.

Et, lorsque j'arrive vers le fond, je... j'atterris. Doucement, sans être brusquée, comme si j'étais une plume.

Et je me retrouve, éclairée par une pleine lune venue de ce monde (il me semblait maintenant que chaque décor était un monde entier), dans une meute de millions de Galias qui s'avancent sur leurs énormes coussinets vers moi, montrant les dents comme s'ils souriaient.

J'ai à peine le temps d'hurler qu'ils se jettent sur moi. Je ferme les yeux. Dévorée par mes propres créations. My God, que je suis bête !

Et je suis soulevée dans les airs. Je m'agrippe à la fourrure douce du Stall. Une sorte de licorne-pégase, mais dotée de parole et sans corne, juste de la magie émanant de son corps. Il me soulève et je traverse le « ciel » de ce monde. On remonte.

Aucune créature ne nous regarde. On remonte jusqu'à arriver dans le « premier monde », disons cela. Le Stall se pose doucement.

Et, lorsqu'il remarque que je ne tiens pas spécialement à sauter sur l'herbe, il tourne la tête et me regarde en disant :

- « N'aie crainte, Créatrice. L'herbe ne va pas te manger.

Et entendre cette voix me fait tomber dans l'herbe douce et verte.

Il me fixe et éclate de rire. Son rire est contagieux. Malgré toutes mes inquiétudes, je lui rends son sourire.

- Comment t'appelles-tu ? lui dis-je avec un air intrigué.

- Je ne sais pas. Je n'ai pas encore de nom, il n'y a que toi, Créatrice, pour m'en donner un.

- Alyn.

La créature me regarde avec des yeux doux.

- Alyn ? répète-t-il.

- Ce sera ton nom, Alyn. »

Alyn me regarde et répète son nom en boucle, jusqu'à ce que je lui demande d'arrêter.

Ensuite, il me montre ses confrères. Je les nomme et je grimpe, je chevauche, je tourne, j'accélère. Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi intense !

Au bout d'un certain temps, impossible à quantifier, Alyn vient me trouver.

- « Tu dois repartir maintenant, Créatrice, dit-il d'un ton triste.

- Mais... je pourrais rester encore un peu, non ? m'enquiers-je, dépitée de devoir le quitter aussi tôt.

- Non. Dans ton monde, le temps s'écoule différemment... Cela fait environ six heures que tu n'y es plus.

- Quoi !? hurlai-je, paniquée.

- Cela fait une heure que tu es ici, mais là-haut, ça fait six heures. »

Avec tristesse, je monte sur son dos.

- « Dis, Alyn, dis-je avec une moue dépitée, ce sac c'est quoi exactement ?

- Rien.

- Quoi ? Mais pourquoi...

- C'est le lieu. Ce château d'Hyères est un portail entre nos deux mondes : le monde réel et celui que tu as créé.

- Quelqu'un est-il déjà venu ici ?

- Non, personne ne le peut, sauf toi.

- Et... je pourrais revenir ?

- Avec plaisir, me souffle le Stall avec un petit sourire.

- Alors je reviendrai, tu as ma parole. »

Et quelques minutes plus tard, après une longue ascension, je suis dans le monde normal.

Alyn retourne au fond du sac, dans MON monde.

Le soir, je rentre voir Mum and Dad, et je leur dis que je comprends le choix d'avoir emménagé ici. Peu importe s'ils me regardent bizarrement, moi je me comprends.

Ce château d'Hyères est magnifique.

Il n'y a que là-bas que je peux voir mes mondes.

Alors...

Alors j'y retournerai.

C'est juré.

Je retournerai dans...

My little world.

Le troubadour de Marie EVRARD

Le château est posé sur une colline. D'un côté s'étend une petite plaine et juste derrière la mer reflétant les rayons du soleil, on peut apercevoir quelques îles au loin. De l'autre côté, quelques collines de plus vagabondent, suivies de champs de vignes. C'est un jour de fête aujourd'hui au château. Dans le vaste salon lumineux, une multitude de personnes sont réunies. Elles regardent toutes dans la même direction, attentives. Le mystérieux troubadour prend la parole :

- « Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi. C'était un beau château médiéval, stratégiquement bien placé. Seulement, après avoir été longtemps utilisé par les hommes et avoir changé de propriétaires plusieurs fois, le Roi de France Henri IV ordonna de le détruire, et plus tard il fut démantelé... ».

- « Maman, interrompt un enfant, les humains n'existent pas. C'est une légende ? »

- « Chut, écoute. »

Le troubadour reprend :

- « le château sombra dans l'oubli et plus personne n'en entendit parler. La nature reprenait ses droits et les herbes sauvages poussaient au milieu des ruines. » Le conteur marque une pause. Tout le monde le regarde, suspendu à ses lèvres.

Il reprend alors :

- « Un beau jour, un voyageur mystérieux arriva dans la région. Il avait traversé toutes les contrées, cheminé sur tous les sentiers, il n'y avait pas un seul paysage qui lui restait inconnu. Pourtant, la vue du sommet depuis le Mont Des Oiseaux lui coupa le souffle. L'étendue du tombolo qui cherchait à rejoindre les îles au loin l'impressionna. Il décida donc de résider quelques jours en ces lieux et monta son camp. La forêt de pins autour de lui était calme, il entendait parfois des bruissements dans les branches, mais il savait que la région était connue pour abriter de nombreuses fées. Quelques jours passèrent et le voyageur commençait à se plaire au bord de mer. Seulement, l'idée de ne plus voyager lui déplaisait et il prit la décision de partir le lendemain à l'aube, avant que l'endroit ne l'enchanter plus encore. Le jour suivant, le mystérieux voyageur venait de remballer tous ses bagages au moment où le soleil se levait. Il mit son sac sur le dos et repartit sur le sentier par lequel il était venu. Alors qu'il cheminait tranquillement, un jeune elfe vint à sa rencontre. Il connaissait le voyageur ; d'ailleurs, tout le monde le connaissait, car sa renommée était plus grande encore que le nombre de forêts qu'il avait traversées. Sa puissance de mage ainsi que sa connaissance dépassaient toute attente, mais le voyageur préférait rester discret et rêveur, et personne ne connaissait sa véritable identité. Cependant, il était toujours prêt à rendre service et quand le jeune elfe lui demanda de l'aide, il accepta avant même de savoir en

quoi il pourrait lui être utile. L'elfe lui expliqua qu'un dragon s'était récemment installé sur la montagne d'en face, dans les ruines d'un château. Les êtres magiques avaient tous accepté sa présence jusqu'à ce qu'il mette le feu à la forêt, sous un coup de colère, et détruise l'habitat de plusieurs elfes, lutins et fées. Ces dernières avaient tenté de le raisonner et de lui faire comprendre que c'était leurs maisons qu'il détruisait. De leur côté, les lutins fous de rage l'avaient harcelé pour se venger, si bien que le dragon brûlait désormais tous les environs. Aussi, l'elfe demandait au mage s'il pouvait les aider à résoudre le problème. De plus, l'être des forêts ne souhaitait pas que le dragon soit blessé, alors que les nains s'apprêtaient justement à sortir de leurs carrières, haches au poing, pour attaquer l'animal. Une fois son histoire terminée, le voyageur assura à l'elfe qu'il s'occuperait du dragon et des êtres magiques guerroyeurs avant de quitter la région. Ensuite, il conseilla aux autres êtres magiques de patienter calmement à l'abri jusqu'à ce que tout soit rentré dans l'ordre puis il partit. Tout d'abord, le mage se rendit aux carrières pour tenter d'apaiser les esprits téméraires des nains. Il obtint une période de paix de deux jours supplémentaires, ce qui lui laissait le temps de retrouver les lutins et le dragon pour mettre fin à cette embrouille. Il prit ensuite la direction des ruines qu'on lui avait indiquées. Arrivé sur les lieux, il ne trouva personne, mais la tanière du dragon était encore chaude. Il planta son bâton de voyageur dans la terre et ferma les yeux. Une poussière orangée s'échappa de terre pour s'envoler dans les airs. Évidemment, les créatures qu'il voulait poursuivre étaient toutes dotées d'ailes... Le mage ne se découragea pas pour autant, il écarta ses bras et se concentra. Ses pieds s'élevèrent peu à peu du sol et il finit par léviter à bonne distance du sommet de la montagne. Une fois dans les airs, il retrouva le trajet de sa poussière orange et le suivit. Quelque temps plus tard, alors qu'il croisait une nuée de lutins en déroute, il aperçut de la fumée s'élevant d'une belle pinède au loin. Le voyageur augmenta sa vitesse pour parvenir plus rapidement à sa destination. Il trouva le dragon, couché au milieu des troncs morts calcinés, encore fumants. Il n'y avait pas la moindre trace de lutins. Le mage se posa en douceur près de l'animal et celui-ci se redressa de toute sa taille. Ses ailes étaient d'un bleu nuit, sombrement magnifique, et des cornes noires ornaient sa tête. Le voyageur tendit un bras, qui se voulait rassurant, dans sa direction. Le dragon se rassit posément, semblant faire confiance au mage. Ce dernier prit la parole d'un ton calme et expliqua au majestueux animal les troubles qu'il avait causés dans la région et la mauvaise réaction de ses habitants »...

Le conteur se tait et le silence se fait dans la salle.

– « Pourquoi s'arrête-t-il ? » demande l'enfant.

Sa mère ne lui répond pas, elle fixe le troubadour. Le conteur ouvre la bouche et poursuit son histoire : « Personne ne sait exactement ce que le mage dit au dragon par la suite, mais tous les êtres magiques le virent revenir en paix, fouettant l'air de ses grandes ailes et portant le voyageur sur son dos. Les lutins s'excusèrent auprès de l'animal pour l'avoir maltraité et celui-ci s'excusa à son tour d'avoir si violemment repoussé les pauvres petites créatures. Depuis ce jour le dragon devint lui-même le gardien de la région et le mage décida de rester à ses côtés pour veiller sur cette si belle contrée. Pour le remercier, les fées firent réédifier le château à partir des ruines et

invitèrent le mage à s'y installer. Celui-ci, continuant de temps en temps à voyager, déclara que le château serait ouvert à tous ceux qui souhaitaient y résider, car la place n'y manquait pas. Ainsi, les années passèrent et le château fut plus ou moins transformé en lieu de fêtes et de réunion. L'édifice qui avait autrefois dé péri retrouva toute sa gloire. Puis, au fil du temps, son origine sombra dans l'oubli, toutes traces des humains étant définitivement effacées, remplacées par les empreintes d'un dragon. Seul le mage transmet la véritable histoire à sa descendance, car personne ne devait savoir qu'avant cela les ruines venaient des hommes. Alors il contait simplement l'histoire du dragon. Le sort avait été jeté bien des années auparavant : les humains ne pouvaient pas voir les êtres magiques et de même les êtres magiques ne pouvaient voir les humains. Tout était mieux ainsi. Aux yeux des hommes, le château est toujours en sommeil. ».

Plus aucun bruit ne se fait entendre. Les fées échangent des regards entre elles. Les lutins sautillent d'un pied sur l'autre, ne sachant que dire...

– « Mais, d'où sort cette légende ? » demande l'enfant elfe.

– « D'ici même, répond le mystérieux troubadour, vous êtes dans le château d'Hyères. »

Tout le monde reste incrédule, bouche bée. Des murmures commencent à parcourir le public. Ils ne les voient pas, mais les humains ne sont jamais bien loin...

La relique du monde endormi

Mahé MALLEMONT

Mon nom est Aria. J'ai quinze ans et j'habite à Hyères à côté de la place de marbre avec mes parents, ma mamie, mon frère jumeau Colin, ma petite sœur Cassandra et mon chat Jason. Là, je suis à la médiathèque avec Colin.

- « Aria ! Viens voir! , dit sa voix en provenance du rayon fantasy. J'ai trouvé un vieux livre sur le château d'Hyères !». Il désigne une ancienne encyclopédie coincée entre les autres livres. J'accours et prends l'ouvrage. Il doit au moins dater du Moyen-Âge, car le papier est poussiéreux et des signes étranges ainsi que de magnifiques dessins représentant des dragons rouges, verts ou encore bleu roi, de fins elfes et de petites fées si bien dessinés qu'ils ont l'air réels ornent sa couverture. En l'ouvrant, une feuille s'échappe des pages. Mon frère la ramasse, il écarquille ses yeux et ouvre sa bouche pour former un grand O.

- « Qu'est-ce que c'est ? » lui demandai-je en pouffant de rire devant sa tête ébahie.

- « Re...regarde! » et il me tend la page arrachée

- « C'est le plan du château, et alors! »

Mais en regardant mieux, j'aperçois d'étranges symboles et des passages que nous n'avons jamais empruntés malgré le nombre de fois incalculable où nous y sommes allés. Je pense d'abord que c'est une plaisanterie de la part de l'auteur de ce livre, mais comment pourrait-on avoir autant d'imagination ? Nous décidons alors de prendre le livre.

De retour à la maison, mon frère et moi courons vers le bureau. J'allume la lampe tandis que Colin prend la loupe. Nous nous penchons tous deux sur le fragment. Mais nous ne découvrons rien d'autre que ce qui est visible.

- « Allons voir Mamie Agathe, elle saura sûrement ce que ces signes veulent dire. » Arrivé dans sa chambre où elle fait sa sieste, je la secoue un peu pour la réveiller.

- « Hummmmm ? Hein ? Ouaaaa ! Qu'est-ce qu'il y a les enfants ? » dit-elle sans pouvoir étouffer un long bâillement.

- « Mamie, on voudrait savoir si tu comprends ce qui est écrit ici », lui répondis-je en lui montrant la carte.

- « Quoi ? Vous n'êtes pas drôles les enfants ! Que voulez-vous que je lise sur une feuille blanche ? » s'énerva-t-elle après avoir rajusté ses lunettes .

- « Mais elle ne l'est pas ! », protesta Colin. Heureusement Mamie n'a pas le temps de se rebeller, car notre père déboule dans sa chambre.

- « Pourquoi tout ce boucan ? Je voudrais lire en paix moi ! » s'exclame-t-il.

- « Papa, Mamie dit qu'il n'y a rien sur cette feuille ! » lui explique mon jumeau.

- « Et alors ? C'est bien vrai ! » dit-il, puis il appelle Maman : Sylvie, il faudra amener Aria et Colin

chez l'ophtalmo. »

Perdue dans mes pensées, je me questionne : Comment se fait-il que nous soyons les seuls à voir ce papier ? Nous avons demandé à toute la famille, mais personne n'a vu la carte. Nous décidons d'aller nous promener au château pour voir si le plan dit vrai.

Nous faisons une halte à la villa Noailles et je m'assieds sur l'herbe verte, respire l'air pur et admire le splendide paysage qui se dresse devant moi. Le ciel et les nuages prennent des couleurs rougeâtres et orangées, comme pour prévenir du coucher du soleil. J'enlève ma veste et une légère brise de printemps fait voler mes longs cheveux roux.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais il ne faudrait quand même pas oublier la raison pour laquelle nous sommes ici ! Alors j'interpelle Colin qui n'a pas dû partir très loin :

- « Hé, petit frère ! Il faudrait penser à y aller ! Si on tarde trop, le soleil va se coucher, je ne vois pas dans le noir et je n'ai pas pris de lampe frontale ! »

- « Pas besoin de crier comme ça, je suis juste là », dit une voix à côté de moi.

- « Mais je ne te vois pas », l'informai-je d'une voix angoissée après avoir sursauté. »

- « Mais je suis à ta gauche ! Ouhouh ! » .

Un frisson me parcourt le dos. Je mets ma main à l'endroit indiqué, et... Haaaaaa !!! Au moment où mon doigt a touché le blouson de mon fréro, ce dernier est apparu devant mes yeux, alors qu'il n'y était pas une seconde avant !

- « Désolé de t'avoir fait peur, Aria », s'excuse celui qui m'a fichu la trouille de ma vie. « Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, tout à-coup, je n'ai plus vu mon corps, j'ai d'abord cru que c'était une hallucination, mais tu m'as confirmé que c'était la réalité... »

- « Qu'est-ce que c'est que cette sorcellerie, la carte que personne ne voit, toi qui deviens invisible jusqu'au moment où quelqu'un te touche, il ne manquerait plus que ... Qu'est-ce que j'ai ?, me renseignai-je, car Colin est bouche bée.

- « Tu... Tu as donné un coup dans la terre et tu as fait un énorme trou dedans, moi qui croyais que tu n'avais aucune force, tu dois battre le plus fort des catcheurs ! » .

Je regarde ma main enfoncée jusqu'à l'avant-bras, et je n'ai rien senti ! Mon frère a sans doute raison ! Mais une autre idée me vient à l'esprit : j'ai lu dans un livre emprunté à la médiathèque l'histoire d'une fille qui contrôlait la terre. Pour vérifier, je fixe un petit bloc de l'élément et l'imagine venir dans ma main tendue. Et, à ma grande surprise, cela arrive dans la réalité ! J'explique ce qui vient de se passer à mon compagnon puis nous reprenons la route vers le château mystérieux. Colin me semble déçu, sûrement parce qu'il voulait être le seul à posséder ce qu'on peut appeler un « pouvoir » .

Nous touchons au but. Nous nous dirigeons, grâce à la carte que nous avons bien sûr prise, là où se trouve la porte qui est censée donner sur un des passages secrets . Mais comment l'ouvrir ? Je pose par inadvertance ma main dessus, et... voilà que je tombe, avec la porte !

- « Et maintenant tu ouvres les portes sans serrure ! Je crois que l'on n'a pas fini d'en voir ! », s'exclame mon frère qui doit être encore plus jaloux de moi.

Je commence à croire que tout cela n'est qu'un rêve, que je vais bientôt me réveiller dans mon lit

sans avoir la carte. Je fais part de mes inquiétudes à Colin, qui me propose :

- « Pour savoir si on rêve ou pas, nous n'avons qu'à nous pincer ! », puis, joignant le geste à la parole, il m'empoigne le bras et me pince pendant que je fais de même.

- « Aïaïaïaïaïe !!! , » crions-nous tous les deux avant de pousser un soupir de soulagement : « ouf, ce n'est pas un rêve ! »

Nous entrons maintenant dans le passage que j'ai ouvert, mais, dès que nous l'avons franchie, la porte se referme en un claquement sec ! Une angoisse naît alors dans mon esprit, je sollicite mon jumeau qui n'a pas l'air inquiet :

- « Comment allons-nous faire pour sortir, Colin, nous sommes emprisonnés ici ! »

- « D'abord, m'explique-t-il très calmement, il faut savoir ce qui cloche ici, après on verra ! »

Si j'admire la patience de mon frère, je trouve qu'il devrait être plus prudent.

Nous nous trouvons sur un chemin en pierre, dans une salle éclairée par de somptueux lustres en or aux flammes qui semblent éternelles et qui installent une lueur dorée qui va bien avec les couleurs rouges et bleues des murs, elle est parfaitement intacte comme si elle avait été préservée des guerres et que quelqu'un y vivait encore et venait allumer les lumières, moi qui croyais que ce château était en ruine, cette pièce est tellement bizarre, elle semble...heureuse, mais elle n'est pas un être vivant. Heureuse, comme si elle cachait un secret unique que seule elle peut voir... Après avoir marché un bon quart d'heure, nous apercevons une grande arcade. Colin s'en approche et passe en dessous, enfin pas vraiment, car il se cogne contre un mur invisible. Je m'avance à mon tour, hilare.

- « C'est toi qui a fait ça ? Mais tu vas finir par me tuer ! », exagère un chouïa trop la victime.

- « Mais je n'ai rien fait du tout !!! », répliquai-je, puis j'ajoute : « Cet endroit est ensorcelé ! »

Tout en parlant, je vois des signes sur la pierre de l'arche semblables à ceux qui sont sur la carte. Je glisse mes mains dans les poches de mon blouson et mes doigts touchent quelque chose : c'est le vieux dictionnaire d'écriture du Moyen Âge que Mamie Agathe m'a offert. C'est ce qu'il nous faut pour décrypter toutes ces runes. Je le montre à Colin qui manifeste autant de joie que moi. Je cherche d'abord ce qui est écrit sur le plan, et je lis : « le repère des groucs », « la forêt des Elfes des Bois » ou encore « la ville Elfique de Sryana ». Mais ce qui m'a le plus intrigué, c'est : « La Grande Porte vers les Humains et ceux qui ne sont pas magiques ». Ces mots sont écrits à l'endroit où nous sommes visiblement. Je traduis le tout à mon frère et regarde ce qui est gravé sur le mur de la mystérieuse arcade où il s'est cogné et voilà ce que je lis :

Que vous soyez Elfes, Demi(s), Nain(s), Grouc(s) ou Humain(s), que vous soyez bienveillant(s) ou pas, que vous soyez magique(s) ou non, que vous ayez ou pas un ou plusieurs pouvoir(s), que vous ayez de bonnes intentions ou de mauvaises , La Grande Porte ne vous sera ouverte que si vous résolvez cette énigme : je ne suis vivante qu'entre vos mains, je tue et tranche, c'est mon refrain, mais vous n'en faites pas toujours bon usage, je ne peux trancher les nuages, vous n'avez qu'à me retrouver, venez, venez me chercher !

Drôle d'énigme. Nous ne sommes pas là pour jouer les détectives ! Mais bon, c'est le seul moyen d'entrer dans ce monde bizarre ! J'expose la situation ou plutôt le problème, à mon frerot qui

observe pensivement le mur invisible contre lequel il s'est fait un œuf, et, au bout d'un moment, il s'écrit :

- « Mais oui !!! C'est l'épée !!! Il doit bien en avoir une camouflée dans cet endroit !

- « Élémentaire, mon cher Colin ! Bonne idée ! » puis j'affirme : - « C'est que t'es pas si bête que je le pensais, toi ! »

Nous partons donc à la recherche de l'arme : Colin va explorer l'arrière de la salle et moi l'avant. Je trouve de tout, des couronnes en or massif, des spectres de bronze, des lingots d'or aussi hauts et lourds que mon armoire, des trônes ornés de pierres précieuses et faits dans des métaux rares, et j'en passe... Mais pas d'épée ! De son côté, Colin ne trouve pas mieux. Mais sur une des parois, une épée est accrochée, je la prends et Colin arrive en courant. Je saute presque de joie, nous allons pouvoir passer à travers la « Grande Porte », comme l'appellent les drôles d'êtres qui vivent au-delà de l'arcade. Je me dirige vers la porte et donne un coup dans le mur invisible, l'épée rebondit et rien ne se passe, je donne un deuxième coup, mais à l'endroit où l'énigme est marquée, tout d'abord, il n'y a pas de résultats, mais voilà que la structure commence à trembler. On dirait qu'elle va s'effondrer, mais au contraire, l'intérieur s'illumine d'une couleur bleutée avant de redevenir après normale. Mon frère entre dedans sans aucun choc ! Son corps commence à disparaître !!! Il disparaît complètement !!!

Prise d'une soudaine panique, je crie son nom ! Ma voix ricoche sur les murs de la salle, mais rien ne me répond ! Je m'empare donc de l'épée et m'élançai à mon tour dans l'arcade.

Je tourbillonne dans le vide. Un halo de couleurs danse autour de moi et me donne la migraine. Je ferme les yeux et m'agrippe à l'épée, jusqu'au moment où mes pieds heurtent le sol. J'ouvre mes yeux et découvre un drôle de spectacle : Colin, comme paralysé par la peur, fait face à des êtres noirs menaçants dont certains ont deux têtes, d'autres trois bras ou encore quatre jambes que l'on voit à la lueur de la lune, ils tiennent d'énormes massues et des armes effrayantes. Ne sachant plus quoi faire, je lance l'épée que j'ai gardée à mon jumeau et m'efforce de les repousser avec mon pouvoir de contrôler la terre. Mon frère se faufile parmi les monstres en devenant invisible et réapparaît en donnant des coups d'épée pour faire fuir nos assaillants, il maîtrise l'arme à merveille. Tout à coup des hommes aux oreilles pointues habillés de feuilles et armés d'arcs et de lances surgissent des arbres de la forêt. Les drôles de créatures qui nous ont attaqués s'enfuient devant l'armée des Elfes. Celui qui semble être le chef s'avance vers nous et s'exclame :

- « Vous avez failli y laisser la vie ! Heureusement, nous vous avons entendu ! »

- « Merci de nous avoir sauvés, nous vous en sommes reconnaissants, mais qui sont ces êtres qui ont essayé de nous tuer ? Où sommes-nous ? Et qui êtes-vous ? » questionne précipitamment Colin, encore sous le choc.

- « Du calme jeune homme, cela fait beaucoup de questions, mais je vais tenter d'y répondre. Tu dois tout d'abord savoir que nous sommes ici dans le monde endormi que vous avez réveillé.

Le 8 Juin 1263, notre bon gouverneur, le noble Charles Ier d'Anjou, vivait dans le château qui se trouve derrière vous, même si vous venez tous deux de quitter celui de votre époque qui est en

ruine, le nôtre est resté comme avant. Charles ignorait l'existence de la magie sur son territoire, mais nous étions pourtant là et nous nous cachions. Mais malheureusement, à cause des goucs, les monstres qui vous ont attaqués, certains humains n'ayant aucun pouvoir découvrirent la magie et c'est là que l'on commença à brûler des sorciers et des sorcières de notre peuple. Notre grand Mage eut alors une idée : il créa un monde qui résisterait au temps et une relique pour en sortir, le livre où vous avez trouvé la carte. Mais un mauvais jour, l'un des nôtres l'a perdu dans le monde normal, depuis, tous les sept cent cinquante-six ans, deux personnes du monde ordinaire sont élues pour ramener la relique à ses propriétaires, ils ont pour aide des dons et pouvoirs, s'ils y arrivent, nous sommes délivrés, s'ils échouent, ils s'endorment avec nous jusqu'aux prochains élus. Votre but est donc de nous la remettre. »

- « Nous l'avons laissé dans l'autre monde, mais vous allez trouver un moyen de nous sortir de là ? Hein ? » Il fait non de la tête.

Une goutte de sueur dégouline sur mon front...C'était donc la dernière fois que j'ai vu ma famille... J'espère que les prochains y arriveront.

La fabuleuse victoire des « Hyérotins » **de Léna SACCOCCINI-ARNEODO**

Depuis des siècles le château de la cité d'Hyères s'était endormi... Du moins c'est ce que l'on croyait. Juché au sommet d'une colline dont les pentes étaient couvertes d'oliviers, d'amandiers et de lauriers, pliant sous la force du mistral, avec ses tours en ruines, vestiges d'un lourd passé médiéval, le château pouvait sembler inquiétant à qui s'y aventurait. Les anciens se plaisaient à exagérer les nombreuses légendes qui se rattachaient à la vieille forteresse, pour effrayer les plus jeunes.

Les paysans hyérois n'étaient guère rassurés lorsqu'ils allaient cultiver les nombreuses restanques qui ceignaient le site. Un jour, ceux-ci entendirent des hurlements à glacer le sang, ils eurent tellement peur qu'ils descendirent à toutes jambes vers le village niché au pied de la colline pour avertir les autres. Après concertation, tous les villageois décidèrent d'aller cultiver de bons et savoureux légumes dans la plaine du Gapeau, ce serait plus sûr. Toutes ces légendes racontées par les vieux provençaux avaient fait leur effet sur ces paysans un peu simples qui disaient pourtant que ce n'étaient que des histoires pour les bonnes femmes et les gamins.

Cependant, ils n'avaient pas tort d'avoir peur, car ce n'était pas tout à fait, des légendes. Ce que les anciens appelaient « Les Hyérotins » avaient le pouvoir de changer n'importe qui en santon. Personne ne pourrait croire qu'un être, haut comme trois pommes, puisse faire aussi peur. Si ces pauvres paysans n'avaient pas déserté les lieux, ils auraient sans aucun doute subi ce que l'on appelle « la malédiction du château »... Ces petits êtres sont invisibles, immortels et ils en profitent ! Pour les apercevoir, il faut se procurer une lunette très spéciale dont voici une petite description.

- ~ armature extérieure en pierre
- ~ seconde armature en bois de houx
- ~ pincette pour l'accrocher sur le nez, en or
- ~ verre enchanté par un « Magouli »
- ~ la personne qui la détient doit avoir le cœur pur et ne pas en faire mauvais usage...

Après avoir reconquis leurs terres et leurs cultures que les hommes s'étaient appropriées au fur et à mesure des siècles, les petits « Hyérotins » étaient très heureux ! Enfin, il n'y avait plus personne qui viendrait troubler leur vie tranquille. Du moins, le pensaient-ils....

Hélas, un matin, les « Hyérotins » eurent la très désagréable surprise de trouver, à leur réveil, des mortels venus faire des fouilles archéologiques dans leur havre de paix et de sérénité. Leur désolation devant ce spectacle fut telle que la colère les gagna ! Des hommes inconnus osent revenir et en plus pour creuser LEUR terre au risque de démolir leurs habitats et toutes leurs galeries souterraines !! C'est encore pire que la dernière fois !!

Le chef des petits êtres leur fit part de sa décision : - « Oooh !! les amis, on est dans la panade, ces bonshommes vont détruire notre lieu de vie et encore nous chasser, mais cette fois, on ne va

pas les laisser faire ! Alors, demain, on les envoie au Diable ! D'accord mes petits ! » Les autres «Hyérotins» acquiescèrent en cœur la proposition de leur sage.

Le lendemain matin, une horde de mini-soldats invisibles, prête à défendre son territoire contre l'envahisseur, se lance à la chasse aux intrus ! Tous passèrent par les catacombes du château qui reliaient la tour sud avec la tour ouest, en faisant un détour par le rempart nord. Avant de sortir du souterrain, ils envoyèrent deux de leurs compagnons en reconnaissance. Ceux-ci revinrent en leur annonçant que le champ était libre ! Lorsqu'ils débouchèrent du tunnel, les «Hyérotins» postèrent quatre vigies dites "tornades"(aussi rapides que le vent) autour de la sortie qu'ils venaient d'emprunter. Et là, les petits êtres enfourchèrent leurs "sourreaux" (mélange de souris et de taureau ailé) et passèrent à l'action...

Les scientifiques, concentrés sur leurs fouilles, se virent tout à coup bombarder de crottes de lièvres gluantes, de glands odorants macérés dans de l'urine de sanglier, ils se firent mordre, piquer, griffer et même pour certains statufier sans rien y comprendre, car ils ne virent rien ni personne !

Pendant que leurs maîtres faisaient les quatre cents coups, les sourreaux volaient en rase-mottes pour cisailer, de leurs ailes cristallines, les bas de pantalons et les manches des archéologues encore accroupis.

Deux de ceux-ci eurent si peur qu'ils allèrent en référer sur le champ à leur chef qui les avaient contraints à travailler là-haut : « Chef, chef, on se fait attaquer de toutes parts ! C'est infernal ! Nous, on n'y retournera jamais !! ».

Après avoir écouté le récit de ses hommes, celui-ci ordonna effectivement la fermeture du chantier et préféra les envoyer sur le site Olbia, où personne ne pourrait déranger les recherches.

Quand le dernier homme quitta les lieux , les «Hyérotins» du château poussèrent de grands cris de joie et entamèrent leur hymne :

«- Nous sommes les « Hyérotins » du château d'Hyères, nous sommes jardiniers et jardinières, qui faisons de beaux bouquets, des bouquets de toutes sortes, de toutes couleurs avec l'odeur la plus forte ! D'acacia, de violettes et d'oranger de nos jardins pour fleurir les festins..... »

Ils firent la fête toute la nuit et se couchèrent au petit matin !

Il fut décidé, que chaque année, les «Hyérotins» du château se retrouveront en ce même lieu où ils festoyèrent ce soir-là, pour célébrer encore et encore cette fabuleuse victoire.

On les entend encore parfois chanter sur le rempart qui ceint le château pour rappeler aux mortels, QUI, avait triomphé ce jour-là ! Même les « sourreaux » et leurs amis licornes, faunes, « salamandrines » et « renarc-en-ciel » se joignent à eux dans un ballet endiablé !

Quelques jours plus tard, les plus belles fleurs s'ouvrirent et les petits êtres trouvèrent une excuse pour faire de nouveau la fête. Les « Hyérotins » regardèrent leurs belles «Hyérotines» leur faire la danse emblématique de leur peuple : la danse des «Jardiniers» bien évidemment !!

Le Réveil de Porquerolles **de Louis KBAIER**

Cela fait six mois que Lucas veut retourner au château d'Hyères, mais ses parents, ainsi que sa petite sœur, veulent aujourd'hui partir à la plage. On est en août, il fait chaud, et les parents n'écoutent pas les protestations de leur fils. Seulement au moment de partir, Lucas craque, il n'en peut plus, il s'écrie :

« - Je veux aller au château d'Hyères!,

Mais mon chéri, nous pourrons y retourner en hiver, l'été il faut profiter de la plage, la mer, Porquerolles », essaya de la convaincre sa mère, Caroline.

« et moi ze veux aller voir les poissons », surenchérit Marie , sa petite sœur.

Son père, Charles intervient : « on ira demain, c'est promis, mais pour l'instant, arrête ton caprice et viens avec nous ».

À contrecœur, Lucas les suit et passe une très mauvaise après-midi.

Le lendemain, c'est le grand jour, il va enfin pouvoir aller au château, bien qu'il soit en ruines, il a toujours aimé cette ambiance un peu gothique. Il s'imagine toujours les batailles que la ville a supportées. Il est passionné d'histoire et a appris grâce à ses livres. Il connaît maintenant tout sur cette forteresse de pierres. Dès qu'il franchit l'ancre, la sensation habituelle revient...ce sentiment de ne pas être seul...

Il admire ce château, beau. Marie met un terme à sa contemplation :

« - Oh regardez, y a de la fumée qui sort de la maison orange,

- Super », dit Lucas sur un ton ironique.

Alors que la famille marche vers le sommet du géant de pierre, Lucas aperçoit une forme derrière lui, il se retourne, et ne voit pourtant rien. Bizarre, songe-t-il, peut-être était-ce tout simplement le mistral dans les feuillages. Mais, avant que sa pensée soit achevée, sa sœur, prise de panique, s'écrie « maman, il y a quelqu'un ! », Lucas comprend alors qu'il n'a pas rêvé ... sa mère qui sait que Marie a de l'imagination, répond tout simplement, « tu as trop d'imagination ! »

Depuis son observation et la phrase inquiétante de sa sœur, Lucas avait peur dès que le vent frémissait. Alors que le soleil régnait, un orage arriva, ce qui accentua le côté glauque de cet après-midi d'août. Tout à coup, il revit la forme en haut de la tour, les bras levés ; elle les avait déjà vus, mais ne put se cacher dans les buissons, et soudain, une épaisse fumée la fit disparaître. Lucas savait que la magie n'existait pas, mais quand même, il trouvait que les événements n'étaient pas forcément des coïncidences. Quand il se retourna face à la mer, il fut surpris de voir de très grosses vagues, une très grosse tempête, mais il n'avait pas souvenir que les vagues formaient des tsunamis aussi grands que 10 voitures empilées. Quand il comprit enfin ce qui se passait : le crocodile de Porquerolles se relevait et on le voyait avec quatre pattes de pierre qui

marchait dans l'eau. Les tsunamis continuaient toujours, la pluie était encore plus forte, le crocodile géant se secoua, il pensa aux centaines de personnes qui devaient avoir succombé à ce qu'ils pensaient sans doute être un tremblement de terre. Toute la pierre de Porquerolles se déversa dans la mer. Il ne restait maintenant qu'un énorme reptile recouvert d'écailles. L'animal « Porquerolles » s'attaqua au continent, il s'approchait de plus en plus. Mais Lucas ne put continuer à contempler ce désastre, déjà son père le traînait à la voiture. Marie pleurait, totalement désorientée. Ils roulèrent pendant plusieurs kilomètres sur la colline, quand Lucas vit de l'arrière de la voiture, le crocodile : sa tête était énorme, ses dents immondes. Charles accélérât, il roulait maintenant à une vitesse incroyable, lui qui avait toujours été très prudent.

En observant mieux ses dents, il aperçut quelque chose de minuscule qui devait avoir la taille d'un homme par rapport à ce géant. C'est alors qu'il reconnut la Forme qui se tordait d'un rire démoniaque et qui disait en boucle, comme un enregistrement « il s'est réveillé, il s'est réveillé », en brandissant ses bras en forme de victoire.

Pourquoi en avait-il après eux ? Il ne le savait pas. Peut-être que ce n'était pas le crocodile qui leur en voulait, mais la Forme. Ces questions eurent alors une réponse : la Forme s'écria :

- « Je veux ta mort, Charles ! tu pensais faire ce que tu as fait, sans être puni ? ». Dans le rétroviseur, Lucas aperçut le visage blême de son père. Caroline se retourna vers son mari et lui demanda « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ».

- « Vous ne pouvez pas comprendre », répondit Charles.

D'un coup, il projeta sa voiture dans un fossé et Lucas sous le choc s'évanouit. Quand il se réveilla, en face de lui, ses parents, sa sœur et beaucoup d'autres personnes qu'il ne connaissait pas se tenaient devant lui. Mais quelque chose attira tout de suite son attention : son père et les personnes présentes étaient vêtus d'habits médiévaux, seules Caroline et Marie gardaient des vêtements familiers et semblaient aussi désorientées que lui.

- « Où suis-je » dit Lucas d'une voix faible allongé sur un lit, lui aussi de style moyenâgeux. Pour arrêter le brouhaha incessant, le crieur s'exclama :

- « Silence ! Le comte Charles d'Anjou prend la parole ! ». À la grande stupeur de Lucas, le comte n'était rien d'autre que son père ! Ce comte dont il avait lu tant de biographies, imaginé tant de choses sur sa vie en visitant son château en ruines, lui, qui était en réalité son père ! Il lui dit :

- « Mon fils, tu dois te poser beaucoup de questions. Mais écoute ce que j'ai à te dire et tu comprendras. Je suis né l'année de grâce 1227 de l'union de Louis VIII, mon père et Blanche de Castille, ma mère et hérité du titre de Comte de Provence. La vie était heureuse dans mon fief, douce jusqu'à l'arrivée de la « forme » qui était à cette époque un homme prénommé Azéruth, originaire du Moyen-Orient. Il était d'une intelligence hors du commun et entra à mes services comme conseiller, car il possédait des dons de voyance, mais que... rapidement je me suis aperçu qu'il était capable de voyager dans le temps. Son pouvoir semblait immense et par avidité, je l'ai utilisé à mon avantage pour connaître l'avenir ce qui m'a permis notamment de remporter plusieurs batailles sur mes ennemis. Nous voyagions de plus en plus loin dans le temps jusqu'au jour où je rencontrai Nostradamus en 1557 à la cour de François II. Quand il vit Azéruth, il eut un

malaise et me confia qu'il avait eu une vision dans laquelle Azéruth détruisait le monde, dans une époque très lointaine, en 2019, en réveillant un monstre de pierre qui détruirait tous mes descendants. Ébranlés, nous retournâmes à notre époque avec Azéruth. Je l'espionnais jour et nuit jusqu'au jour où je le vis faire de la magie noire et prendre la forme que tu connais. Je le fis arrêter et emmurer dans la crypte du château. J'étudiai son grimoire et j'appris par moi-même à voyager dans le temps. Sachant cela, je ne pouvais continuer de vivre sans tenter de sauver ma descendance. Tu comprends donc pourquoi je suis venu vivre à ton époque, Lucas. » Les pensées de Lucas se brouillaient dans sa tête. Comment était-ce possible ? Il comprenait pourquoi son père était réticent à l'amener au château.

Soudain, la forme apparut devant eux et ricana, glaçant le sang de toute l'assemblée.

Son père s'exclama : « Azéruth, prends-moi, mais laisse mes enfants ! »

- « C'est tes enfants que je veux pour détruire ta descendance et que ton nom s'éteigne ! »
répondit la Forme d'une voix rauque.

Son père dégaina l'épée et se précipita sur Azéruth, ses gardes vinrent lui prêter main-forte, mais ils ne faisaient pas le poids devant la puissance des pouvoirs maléfiques de la Forme.

C'est alors que Lucas aperçut le grimoire sur la table. Dans un élan, il se précipita hors de son lit et ouvrit le grimoire. Du latin ! Lui qui pensait que ses heures passées à étudier cette langue morte ne lui serviraient à rien ! Soudain, en faisant défiler fébrilement les pages il vit l'inscription : « potestatibus exitium » ce qui signifie: destruction des pouvoirs.

Lucas prononça ces mots et une grande clarté jaillit du livre emportant Azéruth dans un tourbillon de flammes. Il était vaincu.

Lucas entendit la voix de son père et ouvrit les yeux, allongé dans son lit chez lui:

« Lucas réveille-toi ! c'est l'heure d'aller au château.»

Le château d'hier et d'aujourd'hui **de Romane ERMACORA**

Je cours à en perdre haleine. L'air frais du soir s'engouffre dans mes poumons en feu. L'obscurité et le froid m'enveloppent. Autour de moi, la forêt est recouverte par le manteau blanc de l'hiver. Quelque chose de froid et de léger se dépose sur mon épaule dénudée. Je lève la tête et aperçois la danse virevoltante des flocons, brillant au clair de Lune. Un bruit naît non loin derrière moi. Submergée par la peur, je reprends ma course au milieu des arbres. Mon poursuiveur recommence à courir lui aussi. Je ne sais plus pourquoi je cours ainsi, j'oublie tout, je sais cependant qu'une menace est présente, je la sens. Mes pieds s'enfoncent dans le sol moelleux, mais glacial, je sens mon pied dénué de chaussure, je n'arrête néanmoins pas de courir. Le froid brûle la plante de mon pied. Je prie intérieurement pour que tout s'arrête. Une voix retentit, brisant le silence de la forêt uniquement entrecoupé par le bruit de mes pas enfouis et de ma respiration chaotique et empressée. C'est une voix grave qui sort de toutes parts : *« Cesse de courir...je ne te veux aucun mal...tu as besoin de moi...cesse de lutter...Arrête-toi maintenant ! »*

Mes pieds s'arrêtent sans que je ne le veuille. J'essaie de reprendre mon élan soulevant les pans de ma robe gorgée de neige, cependant mon corps ne m'obéit plus. Je me sens seulement pivoter lentement pour regarder derrière moi. À quelques pas de là, se dresse, entre deux arbres, un énorme loup au pelage blanc parsemé de nuances grises sur le dessus. Il me fixe de ses incroyables yeux d'un bleu clair presque blanc, éclairés par la lueur de la lune. Je le regarde, hypnotisée par son regard envoûtant et mystérieux. J'ai l'impression qu'il lit en moi comme dans un livre ouvert. Ça paraît risible, mais j'ai le sentiment que c'est sa voix qui m'a priée de m'arrêter... Soudain, un battement d'ailes s'élève au-dessus de nous, brisant ce contact visuel intense. Je lève le regard. J'aperçois une chouette des neiges, dont la silhouette se dégage du ciel sombre maintenant uniquement éclairé par cette lueur argentée. Son regard doré et perçant semble vouloir me dire quelque chose. La chouette s'élance en direction du loup et commence à le lacérer de ses serres aiguisées. Cette scène est comme un déblocage, je retrouve mes esprits et la possession de mon corps. Sans plus attendre, je reprends ma course folle loin des deux animaux qui se livrent maintenant à un combat sans merci.

Je cours de plus en plus vite voulant fuir rapidement ce cauchemar, les branches fouettent mon visage et mes bras nus, le froid brûle mes pieds, dorénavant tous deux à découvert, et mon souffle saccadé marque le tempo de ma course effrénée. Finalement, j'arrive à l'orée du bois. Je ralentis mes pas et reprends ma respiration. J'entends le cri du loup, au loin entre les arbres. Tremblante de froid et de peur, l'adrénaline retombant peu à peu, je m'avance vers l'immense arbre qui se dresse face à moi, entouré par une immense étendue blanche. Quelque chose de différent s'en dégage. Avisant les branches plutôt basses de cet énorme chêne, je m'y hisse non sans difficulté. Je commence à grimper le long du tronc, pour trouver un endroit où me mettre. Alors que j'arrive à une hauteur vertigineuse, mon pied nu dérape sur l'écorce et je me retrouve

suspendue dans le vide, parallèle au tronc. J'essaye de me hisser pour me redresser et trouver appui pour mes jambes, mais je ne sais comment, je bascule en avant et tombe dans le creux de l'arbre, dans un trou profond, entamant un plongeon interminable.

J'atterris violemment sur un sol dur. Abasourdie, je mets du temps avant de me relever. Une fois remise de ma chute, je me redresse vivement et scrute le décor qui m'entoure. Je me trouve dans une immense pièce entièrement faite de marbre, avec pour principale décoration, des miroirs placés partout, en une quantité époustouflante. Un immense escalier majestueux se dresse face à moi, et je remarque avec stupeur que le plafond est ouvert sur les milliards d'étoiles qui brillent dans le ciel. La lueur de la lune, à nouveau visible, s'infiltré par une brèche dans le plafond, éclairant avec de nombreux rayons, le décor féérique qui m'entoure. Je me sens écrasée par toute cette grandeur et cette beauté présentes. J'aperçois mon reflet dans tous les miroirs ce qui me déstabilise davantage. Tout à coup, je remarque les flammes d'une cheminée au fond de la pièce. Je m'y approche pour réchauffer mes mains bleues et gelées. Transie de froid, j'avance encore mes mains devant moi, pour goûter à la chaleur du feu. Mais une étincelle jaillit et je ressens une douleur profonde sur la paume de ma main gauche. Je me suis brûlée. Les larmes aux yeux, je souffle vivement dessus espérant que ça atténue la douleur, mais celle-ci persiste. J'avisé une petite table dans un angle de la salle, sur laquelle se trouve un compotier en verre avec une cruche d'eau placée à côté. Sans réfléchir, j'attrape l'anse et plaçant ma main brûlée au-dessous du récipient, je verse doucement l'eau dessus. La douleur s'estompe peu à peu. Et je me sens mieux. Je repose l'objet sur la petite table et retourne au centre de la pièce :

- « Je t'attendais Idril. » dit une voix de femme, me faisant sursauter. Des pas retentissent en haut de l'escalier. Je vois une magnifique femme en descendre. Grande et mince, elle porte une merveilleuse robe blanche longue et près du corps. Le tissu soyeux effleure délicatement chaque marche de marbre, et dessine sa svelte silhouette. Sa peau claire ressort davantage avec le brun de ses cheveux cascadeant le long de son dos jusqu'à sa taille, et le rouge de ses lèvres bien dessinées. Ses yeux couleur miel me scrutent d'un air doux et bienveillant. Son incroyable beauté m'éblouit encore plus lorsqu'elle me sourit, rendant les traits de son visage encore plus irréels. La femme arrive à ma hauteur, et le silence devient pesant tandis qu'elle m'analyse dans les moindres détails. « Qui êtes-vous ? » demandé-je mal à l'aise. Elle rit légèrement et penche la tête sur le côté, me scrutant de ses yeux brillants. Elle me fait penser à une chouette qui regarde sa proie. Je déglutis difficilement tandis qu'elle répond :

« - Je suis toi, et tu es moi.

- Par-pardon ? balbutié-je, croyant à un problème d'audition.

- Nous sommes une seule et même personne, à des temps différents. Je suis la toi du futur et tu es la moi du passé.

- Heu...si vous le dites...mais on ne se ressemble absolument pas, vous êtes d'une beauté incroyable.

- C'est là que tu te trompes Idril, regarde ! » commence la femme en se plaçant à côté de moi, tout en me montrant notre reflet côte à côte dans un miroir.

Effectivement, notre ressemblance est frappante, malgré mon allure déplorable et la sienne irréprochable. Nous avons la même couleur de cheveux, la même couleur de peau, la même silhouette, la même nuance de brun dans les yeux et étrangement, nos traits du visage se ressemblent. On pourrait croire que nous sommes des jumelles, issues de deux milieux différents.

- « Pourquoi sommes-nous deux ? » lui demandé-je

- « Cet arbre est spécial, comme tu as dû t'en rendre compte. C'est l'arbre du Temps, il montre ce que l'on était, ce que l'on est et ce que l'on peut être. Il a déjà quelques décennies, à l'époque où tu vis, et il aura bien mille ans lorsque tu te réveilleras. Il est relié à un château situé non loin d'ici. Malheureusement celui-ci ne sera plus dans le même état qu'actuellement, enfin il en restera une infime partie tout de même » m'explique la « Idril » plus âgée.

Alors là, je ne comprends plus rien... suis-je en train de rêver ? Ça m'étonnerait tout de même, je me serais réveillée depuis longtemps avec tout ce que j'ai traversé, et mes rêves ne sont jamais aussi nets.

«- Tu as reçu une bénédiction Idril, ta mission est de sauver le monde des humains, ils ne se rendent pas compte des conséquences de leurs actions sur la nature. Avant qu'il ne soit trop tard, tu dois les arrêter, mais tu recevras de l'aide. Tu vas découvrir un autre monde. Il sera aussi beau et majestueux que l'intérieur de l'arbre du Temps.

- « Je ne comprends absolument rien... »

- « Ne t'inquiète pas, tu obtiendras plus d'informations en temps voulu. Tu dois te souvenir de... »

Sa voix se fait de plus en plus lointaine, et mes oreilles bourdonnent faiblement.

«...de te méfier de la couleur bleue, ne te laisse pas tromper par elle...» Je vois soudainement sa silhouette rétrécir et devenir toute blanche. Un plumage soyeux et blanc la recouvre totalement, et dans un battement d'ailes la chouette des neiges aux yeux de miel s'envole et traverse le plafond inexistant qui l'emmène dans la nuit devenue sombre. Une dernière phrase retentit en écho dans la pièce aux miroirs : « Tu en es capable toi aussi, de prendre ton envol... ». Tout devient noir, je me sens basculer en arrière, puis plus rien, le néant.

- « Mademoiselle, vous m'entendez ? Eh oh ? Mademoiselle ! »

Une voix d'homme me vrille les tympans, et je sens une lumière aveuglante brûler mes paupières. J'ouvre doucement mes yeux en les plissant. Tout est blanc, suis-je au Paradis ? Le Seigneur a sûrement entendu ma prière, je vais enfin pouvoir me reposer. Une main me secoue violemment. Qu'est-ce donc cette impolitesse de me secouer tel un prunier ? Je ne suis pas une vulgaire paysanne, je suis la fille du seigneur d'Hyères, un peu de respect tout de même ! Je reste allongée le temps que ma vue se rétablisse. Et tous mes souvenirs me reviennent : la course-poursuite avec le loup, la chouette, l'arbre de Temps, la « Idril du futur ». Tout ceci n'est donc pas un rêve ! Une main sur les yeux, j'aperçois ma brûlure encore récente. J'ai donc un rôle important à jouer ? Une fois ma vue complètement retrouvée, j' hurle d'effroi lorsque j'aperçois le visage d'un jeune homme penché au-dessus de moi. Pourtant il est plutôt beau...Je me relève d'un bond, et commence à le malmener en criant :

«- Prends garde misérable pendard ! Ouste, du vent ! Ôte tes sales pattes de moi ! » Le misérable me prie d'arrêter tandis qu'il tente de se protéger de mes attaques. Je m'arrête soudainement, lorsqu'il se retrouve sur le sol, recroquevillé, les mains sur la tête. Satisfaite, j'époussette mes vêtements, et c'est à ce moment-là que je remarque la tenue que je porte. J'ai sur le dos, une grotesque robe bleu marine, qui dévoile mes jambes, mes genoux et même le bas de mes cuisses ! Je manque de m'étouffer en me voyant dans un tel accoutrement. Il faut rapidement que j'aie me changer. Je cherche l'entrée de mon château qui ne devrait pas être bien loin. Ô joie, je distingue l'épais mur de pierre caractéristique de ma demeure. Je presse le pas. Et à ce moment-là... j'ai l'impression que le ciel me tombe sur la tête. Il ne reste plus rien de l'imposant château que je connais. Seuls quelques murs et quelques tours sont encore présents. Tout l'intérieur et les étages supérieurs ont disparu. Où se trouvent mes parents ? Et mes frères et sœurs ? Je contemple dévastée ce qu'il reste de ma demeure. Une larme solitaire dévale le long de ma joue, rapidement suivie par un torrent de larmes qui débordent de mes yeux, trempant complètement mon visage. Ravagée par les sanglots, je glisse au sol et enfouis ma tête dans mes bras posés sur mes genoux.

«- C'est la première fois que je vois quelqu'un pleurer de la sorte devant un monument historique ! » dit une voix moqueuse à côté de moi. Je relève la tête et vois le jeune homme de tout à l'heure, que j'ai mis à terre.

- « Au cas où vous ne l'auriez pas vu, je n'ai guère l'envie de rire de vos bêtises à l'heure actuelle. Je vous prie donc d'avoir l'amabilité de me laisser pleurer en paix ! »

- « Pfffiou, d'où venez- vous ? Vous avez un vocabulaire étrange pour notre temps ! » s'écrit l'homme.

- « En quelle année sommes-nous, je vous prie ? » le questionné-je intriguée par ses paroles.

- « Nous sommes en 2019. »

2019...2019 ?!!!! C'est impossible...nous devrions être en 1033, sous le règne d'Henri 1er... Il y a presque un millénaire qui sépare mon époque, de celle où je me trouve actuellement. Cela explique que je sois vêtue de la sorte, que le château de mon père soit en ruine et surtout que je ne retrouve personne de ma famille. C'est parce qu'ils sont tous morts. En pensant à ça, mes larmes redoublent de plus belle. Comment vais-je donc faire ? Ignorant l'homme, je me lève et m'avance vers un mur. Émue je place ma main sur l'une des pierres. C'est alors qu'une inscription apparaît dans un scintillement discret : « *Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi, en perdant peu à peu de sa splendeur. Mais l'âme du château est toujours présente, et saura reconnaître sa propriétaire au moment opportun. Car, celle-ci aura besoin d'aide pour modifier le cours des choses. C'est dans ce château que se mêlent les époques et les mondes, la propriétaire découvrira qui elle est. Il faut simplement qu'elle se méfie de la couleur bleue...* » La couleur bleue, qu'est-ce que cela veut dire ? L'homme dont j'avais oublié la présence me demande ce que je fais, me rappelant soudainement où je suis. J'ôte vivement ma main de la pierre et l'inscription s'efface. Je me retourne vers lui, et je le vois à quelques centimètres de moi. Son regard est plongé dans le mien, c'est un regard bleu clair hypnotisant et envoûtant. Celui d'un loup.

La citadelle de Hyères **de Esteban AVIGNON**

Depuis des décennies, la cité de Hyères s'était endormie... Tous les habitants du château étaient transformés en glace. Ce malheur n'était pas la conséquence d'un mauvais sort jeté par une sorcière, mais d'un dragon au souffle de glace. L'unique but dans sa vie avait été de se venger du royaume de Hyères tout entier. Le dragon était devenu si méchant à cause du roi. Il avait tué sa mère et l'avait capturé pour l'offrir comme un animal de compagnie pour son fil, le prince. Le prince était cruel avec le dragon; il l'avait enchaîné pour qu'il ne s'échappe pas et le battait quand il n'obéissait pas. Après des années de souffrance, il était devenu assez fort pour se libérer et il n'avait plus qu'une idée en tête se venger. Il s'envola et souffla de toutes ses forces sur le château et tous ses habitants.

Le jour de l'attaque pendant que le dragon gelait le château de son souffle glacé, un des soldats eut le temps de lancer un appel de secours. Le château de Berquin Ber entendit son appel à l'aide et envoya un éclaireur pour voir ce qu'il se passait. L'éclaireur revint et raconta au roi qu'il avait vu le château et tous ses habitants pétrifiés dans la glace et qu'il n'avait rien pu voir d'autre. Le roi se souvint que le prince du château de Hyères possédait un dragon au souffle de glace et comprit qu'un malheur était arrivé. Le roi envoya à de nombreuses reprises des soldats qui ne revinrent jamais. Le château de Hyères resta glacé, mais chaque année le royaume de Berquin Ber envoyait des soldats dans l'espoir de le libérer.

Dans un village lointain, un bébé naquit et il était laid, si laid que les villageois le prirent pour le diable et l'expulsèrent du village avec sa mère. La mère de l'enfant s'enfuit et se réfugia au plus profond de la forêt. Elle construisit une cabane et éleva son enfant loin des hommes. L'enfant grandit dans la forêt, il devint fort et habile. Il reconnaissait tous les animaux, il avait appris à chasser et il savait se fondre dans les bois.

À 15 ans, sa mère mourut de fatigue, elle n'avait jamais pu se faire à la forêt et était épuisée. Le garçon resta seul dans la forêt jusqu'au jour l'ennui le prit et il décida de partir. Il alla de village en village en proposant ses services. Mais à chaque village, les habitants le repoussèrent, ils avaient peur de lui. Il était pour eux un démon sorti de l'enfer. Bientôt les villageois le dénoncèrent et sa tête fut mise à prix contre une récompense de 1000 écus. Il arriva dans un village où se déroulait un tournoi de chevaliers. Il fut fasciné par ces hommes casqués, en armure sur leurs chevaux. Il décida qu'un jour il deviendrait aussi un chevalier. Il réussit à se faire engager comme écuyer auprès du chevalier Célestin qui avait eu pitié de lui. Il fit avec lui tous les tournois du royaume et apprit auprès de lui les règles de la chevalerie.

Le garçon n'abandonnait pas son rêve de devenir chevalier alors il commença à voler pour s'acheter du matériel dans le but de devenir chevalier. Puis il remercia le chevalier Célestin et partit en quête de gloire. Il commença les tournois, caché derrière son casque. Au début il perdit beaucoup de tournois, mais ensuite en gagna de plus en plus. C'est ainsi qu'il put recruter un jeune

garçon comme écuyer. Il participait ainsi aux tournois sans trop attirer l'attention.

Malheureusement lors des récompenses, s'il devait enlever son casque, il s'enfuyait sans attendre. C'est ainsi qu'il parcourait le royaume, le visage caché sous son casque.

Un jour sur la route d'un tournoi, il croisa des soldats de Berquin Ber. Intrigué, il alla à leur rencontre et leur demanda d'où ils venaient et où ils allaient. Un soldat lui expliqua : "Nous allons tenter de sauver un château d'un dragon." Il décida alors les accompagner pour voir cette mystique créature qu'est le dragon. Ils arrivèrent devant le château sur leurs gardes.

Le dragon apparut et les soldats se jetèrent sur lui. Le jeune chevalier, ayant peur de la mort, se réfugia dans le château et son écuyer s'enfuit en direction du village le plus proche. Caché dans le château, il entendit soudain le dragon s'approcher, il se cacha précipitamment derrière un rideau. Il aperçut le dragon et resta caché jusqu'à ce que le dragon s'endorme profondément. Le chevalier s'approcha pour lui trancher la tête, mais il trébucha et trancha un morceau de sa patte. Le dragon se réveilla en sursaut et lui envoya un coup de queue qui cassa le casque du jeune chevalier. Quand le dragon vit son horrible visage, il eut si peur qu'il s'envola aussitôt et s'évanouit dans le ciel. Il avait cru voir le diable et il avait bien connu le diable du temps de sa captivité chez le prince, il en était resté traumatisé.

Le garçon, maintenant débarrassé de la bête, se retrouva seul. Il alluma un feu comme il l'avait appris plus jeune dans la forêt. La glace se mit à fondre et les habitants du château prisonniers de la glace se réveillèrent d'un profond sommeil. Tellement content, le roi le prit bien fort dans ses bras et il demanda à ses sorciers de changer son visage pour qu'il ne soit plus laid, mais beau. La princesse tomba sous son charme et l'épousa. Il devint le beau-frère du prince et fut anobli par le roi en personne. Le roi envoya de nombreux soldats au château de Berquin Ber ainsi qu'une grande somme d'argent. Le garçon autrefois malmené et rejeté devint respecté.

La légende du seigneur Lorin de Isayah BAUDOUIN

Depuis des siècles le château de la cité d'Hyères s'était endormi. Seuls, quelques plantes, insectes et animaux sauvages y subsistaient. Chacun passait devant sans même y faire attention. Dans une époque lointaine, il avait appartenu au seigneur Lorin qui y élevait des dragons de toute race et les dressait de façon à pouvoir les utiliser comme destrier. Mais par malheur, un jour, un des dragons tua le seigneur Lorin, car, voulant le faire obéir il l'avait blessé avec une de ses armes. Tous les dragons s'évadèrent en quelques mois, laissant à l'abandon le château. Cependant, l'âme du seigneur Lorin qui tenait bon s'endormit avec le château.

Un jour, une femme sur sa roulotte qui transportait des pierres pour la construction d'une maison s'arrêta au bord du chemin en face du château, laissant se reposer son attelage (et elle aussi !), car le chargement était lourd. S'allongeant, elle remarqua le château.

- « Tiens ! C'est drôle, je n'avais jamais vu ce château, en haut de la colline ! »

Elle se leva pour aller voir de plus près. Il était plus loin qu'elle ne le pensait. Marilya s'écorchait aux ronces, à la salsepareille et aux genêts et autres plantes qui envahissaient la colline. Elle était obligée d'utiliser un bâton pour chasser ce mur de plantes de son chemin. Après plusieurs minutes de bataille, elle arriva enfin à la muraille du château, puis en fit le tour pour trouver un passage. Ce fut une grosse brèche, sûrement causée par un tir de catapulte, qui lui permit d'entrer dans l'enceinte de cette forteresse. Marilya réussit à trouver un passage qui lui permettrait de monter en haut d'une tour, mais quand elle eut commencé à monter, elle se rendit compte que l'escalier était tombé en ruine. Elle chercha un autre passage pour monter dans les hauteurs du château, elle en trouva un, monta en haut de la tour et vit la plus belle vue qu'elle n'avait jamais eu la chance de voir. D'ici, on voyait la belle mer Méditerranée et les quatre magnifiques princesses transformées en îles. Marilya connaissait bien les légendes; d'ailleurs cela lui rappela une légende peu connue, une légende qui disait qu'un seigneur avait habité ce château, mais qui par malheur, voulant montrer qu'il était le maître à un dragon, fut tué par ce même dragon. Comment s'appelait ce seigneur déjà ? se dit Marilya. Elle réfléchit à haute voix :

- « Le seigneur Lirien ? Non, ce n'était pas ça. Ah ! Oui. Le seigneur Lorin... »

À peine ces mots prononcés, elle fut emportée dans les airs comme à l'intérieur d'un tourbillon, elle vit une sorte de tunnel de toutes les couleurs, elle eut chaud, elle eut froid puis sentit la joie, la tristesse, l'excitation et la peur avant d'être plongée dans un sommeil profond. Ce fut le froid qui la réveilla. Ce n'était pas un froid de matin d'été. Il gelait comme en plein hiver. Quand elle se leva, Marilya resta ébahie par la flore qui l'entourait. D'en haut de la tour, elle pouvait apercevoir qu'elle était, comme elle, glacée par le froid ; ce n'était aussi pas la même au niveau de la netteté, elle était mieux entretenue, moins sauvage. Sa roulotte n'était plus là non

plus. Mais ce furent les pierres qui la stupéfièrent le plus. Elles n'étaient plus au sol, mais aux murs. Le château était reconstruit...

Marilya tomba tellement elle était frappée par le changement. Elle resta assise pendant quelques minutes à réfléchir à ce qui était en train de se passer. Ne trouvant pas de solution, elle se dit qu'elle ferait mieux de rentrer à sa roulotte et reprendre son chemin sans trop cogiter.

Quelle ne fut pas sa surprise, quand elle se releva pour descendre, de découvrir une cour pleine de dragons. De peur, elle recula brusquement et se cogna au merlon opposé. Puis, se décalant, elle perdit équilibre et failli tomber par un créneau. Elle décida de regarder une nouvelle fois en bas pour voir si elle n'avait pas rêvé. Elle se pencha. C'était la réalité. En bas, au moins vingt dragons circulaient librement et semblaient attendre quelque chose. Un homme ouvrit une grosse porte en métal. Il n'avait pas l'air d'avoir peur et marchait même d'une allure décidée au milieu des dragons, pourtant ne portant qu'une petite dague ; cela lui paraissait normal. Tout à coup, il poussa un cri qui ressemblait étrangement à celui des dragons. Comme pour obéir tous les dragons se rangèrent en ligne face à lui. L'homme commença par marcher face à eux en les examinant. Terrifiée, elle voulut sauter de la tour. Elle se pencha. C'était beaucoup trop haut. Il y avait au moins trente mètres entre elle et le sol; elle aurait pu descendre en s'agrippant aux pierres, mais la tour était bien bâtie et il n'y avait pas beaucoup de prises, ce qui rendait la chose trop difficile et périlleuse. Elle s'en résolut à la seule solution valable, attendre et regarder. L'homme en bas paraissait avoir fini ses vérifications et, à la plus grande surprise de Marilya, sortit d'un coffre une selle qu'il mit sur un dragon principalement rouge foncé, avec le ventre couleur cuivre, les pattes noires rougeâtres terminées par de longues griffes pointues, avec des cornes recourbées sur la tête, des piques sur toute la longueur du corps et sur le bout des ailes et des yeux de feu. L'homme posa la selle sur le dragon à un endroit où les piques étaient restreintes. Il l'attacha fermement et s'accrocha aux dards sortant du dos de la bête pour la monter. Tout à coup le dragon se retourna, il avait senti quelque chose. Marilya n'eut pas le temps de se baisser et le dragon la vit. Il fonça sur elle et elle l'évita de justesse. Il revint à la charge et cette fois-ci elle n'eut pas le temps de contrer l'attaque. Ce fut à une vitesse folle qu'elle décolla du haut de la tour et fut ramenée dans la cour du château reconstruit.

- « Que faites-vous dans ma forteresse ? Vous m'espionnez ? dit l'homme rouge de colère.

- Je ne sais pas, je ne sais même pas où est-ce que je suis ni qu'est ce que je fais ici, ni qui vous êtes !

- Je n'accepterais pas que vous m'espionniez, vous méritez que je vous laisse aux dragons !

- Oh non ! S'il vous plaît...Je vous jure que je ne sais rien de ce qui se passe ni de qui vous êtes.

- Qui vous a envoyé ?

- Mais, puisque je vous dis que je ne sais pas. Je ne savais même pas que vous habitiez ce maudit château.

- Alors pourquoi étiez-vous ici ?

- Aucune idée. Je repensais à une fausse légende sur un seigneur et des dragons, et... »

Dans le cerveau de la jeune femme abrité par une belle crinière brune, tout se dénoua et se

rassembla correctement pour ne former qu'une seule idée.

- « Comment vous appelez vous ? dit-elle avec une voix apeurée.

- Seigneur Lorin, mais vous devez déjà le savoir par le biais de celui qui vous a envoyé, donc ne me posez pas de question pour me dissuader. Dès lors, je me répète :

- qui vous a envoyé ? »

Marilya commença à défaillir, mais se retint au rempart du château.

- « Comment est-ce possible ? D'une part, c'est une légende, et d'autre part,... vous êtes mort dans la légende ... !

- Que dites-vous ? dit le seigneur Lorin. »

Elle tourna sur elle-même pour observer les alentours et vérifier qu'elle n'avait pas rêvé en voyant la citadelle reconstruite.

- « Si je n'ai pas rêvé, que le château est vraiment rebâti et que vous êtes vraiment le seigneur Lorin, je suis...dit la jeune femme en grelottant de ce froid anormal, je suis dans une légende passée apparemment vraie !

- Je ne comprends rien à ce dont vous parlez .Quelle légende ? Quel château « rebâti » ? Ma forteresse n'a jamais été détruite ! » reprit-il en s'apaisant à peine.

C'est ce moment qu'elle choisit pour arriver. Elle volait gracieusement. Elle se posa sur une de ses mains et il voulut l'écraser avec l'autre main. Elle l'évita de justesse et passa en dessous de la main. Il fit une deuxième tentative, mais la coccinelle sauva une deuxième fois sa vie en s'envolant. L'insecte s'arrêta à un mètre du sol et réussit à faire du surplace avant de commencer à grossir, jusqu'à être dix fois plus grosse, puis à se métamorphoser.

Des jambes et une tête lui poussèrent pour remplacer la coccinelle par une femme aux cheveux couleur de feu vêtue d'une tunique bleue, de bottes en cuir et portant autour du cou un talisman émeraude. Marilya eut un mouvement de recul par réflexe, mais en fait était fascinée par cette magnifique métamorphose. Elle n'osa s'approcher de cet être magique, tiraillée entre la peur et l'attraction.

- « Bonjour Marilya, je suis Eloyne, une enchantresse de deuxième ordre.

- Mais comment...

- Non, pas de questions, s'il te plaît. Je sais que cela peut te paraître étrange, mais je te connais.

- Eh ! Mais attendez ; vous vous rendez compte que vous êtes dans mon château, en ma présence, que je ne vous connais pas, et que vous êtes en train de causer tranquillement comme si tout était normal alors que.. ».L'enchantresse fit un geste et l'homme, disant ces mots, fut pétrifié en une statue de chair.

- « Que lui est-il arrivé ?

- Ne t'affole pas, il se réanimera bientôt. Tu te demandes sûrement pourquoi suis-je là ? suggéra la femme.

- Oui...

- Certifie-moi d'abord que tu ne diras jamais rien à personne ni de ce que tu vas faire ni de ce que tu entendras et que tu ne m'interrompras pas. » Marilya répondit par un signe de tête positif.

- « En premier lieu, il faut que tu saches que c'est moi qui t'ai happée dans ce monde. Je veux que tu y fasses une petite mission. Pas longue. L'homme que je viens de pétrifier est mon père et il y a de cela maintes années, il fut frappé par un sort qui le rendit amnésique. C'était à ce moment que j'avais décidé d'apprendre la magie. Je voulais savoir si je pouvais guérir mon père et j'avais aussi une rage envers la personne qui lui avait jeté ce sortilège; je voulais me venger. J'appris donc la magie, mais ça ne suffit pas.

Puis mon père se mit à élever des dragons, car, si ce sortilège lui avait fait perdre la mémoire, il lui avait aussi donné un don : pouvoir communiquer avec les dragons et même se faire respecter par eux. Mais un jour, un magicien qui était jaloux de ce don voulut tuer mon père. Un matin, un énorme dragon rentra dans le château de mon père. Mon cher père l'accueillit chaleureusement comme on accueillerait un enfant perdu dans la nature. Ce fut sa plus grosse erreur. Le dragon, qui n'était qu'autre que le vil sorcier, se jeta sur mon père et lui broya les os avec ses mâchoires démesurées. Les autres dragons voulurent châtier ce malfaiteur, mais n'en eurent guère le temps, car il disparut en une fraction de seconde. Et moi, immortelle je vécus dans la tristesse pendant longtemps, jusqu'à te trouver. Voilà l'histoire. »

Elles marquèrent un temps de silence.

- « Mais ce qui doit le plus te questionner, reprit Eloyne, c'est ta mission dans tout cela. Tu dois m'aider à empêcher mon père de mourir. Ne t'inquiète pas, tu ne craindras rien. Et ne t'avise pas de refuser, car ma colère s'abattra sur toi. Alors, tu acceptes ?

- Je crois que je suis bien obligée...

- Parfait ! Voilà ce que tu devras faire : dans quelques heures, c'est-à-dire demain matin, tu attireras mon père à l'abri, car c'est demain que mon père devrait mourir. Il ne faut surtout pas que l'assassin de mon père te voit. C'est pour cette raison que je t'ai choisie. Vois-tu, étant très puissant, le magicien voit tout grâce aux auras des personnes. Les seules personnes qu'il ne distingue pas sont mon père, grâce à son sortilège et à la magie que j'y rajoute, et toi, car tu viens d'un autre temps. Tu comprends ? »

Ne lui laissant même pas le temps de répondre, elle reprit :

« Quand tu auras attiré mon père dans un endroit secret et protégé, j'attirerai à mon tour le magicien dans un piège et je le tuerai. » À ce moment, l'effet pétrifiant sur le seigneur Lorin s'arrêta et grâce aux sortilèges de l'enchanteuse et à la ténacité de Marilya il se calma et voulu même les accueillir pour la nuit. Eloyne se prépara toute la nuit au combat. Le matin du jour maudit arriva. Marilya emmena comme prévu Lorin au cœur de la forêt et Eloyne attendit calmement l'arrivée de l'homme qui devait tuer son père. Tout à coup Marilya entendit un bruit phénoménal pareil à une détonation. Un éclair de lumière. Un bruit de flammes crépitantes. À nouveau une lumière éclatante bleue et rouge. Un cri. Plus rien. Le feu se rapprochait. Elle commença à courir suivie du châtelain. Le vent était derrière eux ce qui ne les arrangea pas. Le feu continuait à se rapprocher de plus en plus vite. Elle trébucha sur une racine de chêne vert. Sa cheville ne lui obéissait plus. Elle tenta tout de même de se relever. La douleur était trop grande. Le feu était à dix mètres. Sept mètres. Cinq. Trois. Ses habits et sa peau commencèrent à brûler. Un mètre.

Ç'aurait été fini si quelque chose ne l'avait pas emportée en l'air. Elle s'évanouit.

Quand elle se réveilla, elle était de nouveau en haut de la tour. Étrangement, il faisait chaud. Comme en été. Elle se leva.

Le château n'était pas détruit. Mais la végétation, elle, était redevenue comme avant. Marilya vérifia si sa roulotte était là. Oui. Elle décida donc de descendre à ses chevaux. Elle se dit dans sa tête qu'elle avait rêvé. Pourtant, ses habits étaient noircis... Elle arriva à sa roulotte et reprit son chemin pour ses livraisons de pierres. C'était tout de même étrange cette histoire... En haut du donjon, Eloyne et son père observaient Marilya avec reconnaissance et gratitude.

Hyères Ensorcelée **de Cyrielle GENDRON**

Depuis des années, le château de la cité d'Hyères s'était endormi.

La légende raconte qu'une sorcière maléfique, amoureuse du Prince Édouard avait jeté un sort sur la ville afin d'y imposer sa loi. Le soleil qui y régnait en permanence avait disparu. Tout n'était que grisaille et silence. La joie de vivre des habitants avait laissé place à la tristesse.

La nouvelle s'était répandue et était arrivée aux oreilles de Mérida, une jeune hyéroise qui avait quitté la ville quelques années plus tôt afin de défendre le peuple d'autres villes contre les injustices. C'était une jeune fille rebelle qui voulait prouver qu'une femme pouvait aussi combattre le mal. Elle était tenace et obstinée, et faisait preuve d'une bravoure sans pareil. Elle n'hésitait jamais face au danger et avait de vraies qualités de guerrière.

Elle décida de rentrer dans sa ville natale afin de délivrer les siens du sort jeté par la sorcière. Arrivée à Hyères, même les plages avaient perdu de leur splendeur, tout était gris et sans âme. Elle se dirigea vers la ville, où le spectacle auquel elle assista la déprima. Le peuple semblait vivre au ralenti, plus personne ne souriait...Elle réussit tout de même à trouver une personne, un vieil homme qu'autrefois tout le monde traitait de sorcier, qui lui raconta tout.

- « La sorcière a jeté un sort sur la ville, car personne ne voulait lui obéir et tout le monde défendait le Prince Édouard dont elle était amoureuse!»

Mérida demanda:- «Qu'est devenu le Prince?

- Elle l'a fait prisonnier, ensorcelé et enfermé dans le château. Et depuis, plus aucune nouvelle. Nous ne savons rien de ce qui a pu lui arriver. Est-il seulement encore vivant?»

Mérida décida alors de partir à l'assaut du château délivrer le Prince, vaincre la sorcière et rendre à Hyères son bonheur passé. Elle cria aux habitants qui la regardaient d'un air triste: «Vous retrouverez bientôt votre prince et votre sourire! Faites-moi confiance!»

Elle commença alors son chemin à travers la colline qui la conduisait au château perché en son sommet. La nuit tombée, de drôles d'ombres semblaient hanter la forêt, le vent sifflait dans les branches et les herbes sèches craquaient sous ses pieds. Mais la guerrière ne se laissait pas impressionner. Rien ni personne n'aurait pu la faire renoncer à sa quête. Alors qu'elle faisait une pause, elle entendit une petite voix, venue de nulle part, qui lui dit:

- «Je sais comment tu pourras vaincre la sorcière!

- Qui me parle?» dit Mérida cherchant tout autour d'elle. Elle vit une petite créature ailée s'approcher d'elle qui lui murmura:

- «Prends cette potion, verses-en sur tes flèches, ainsi même à distance, tu pourras l'atteindre et cette potion aura l'effet d'un poison sur elle.»

Mérida, méfiante, répondit:

- « Qui me prouve que je peux te faire confiance, que ce n'est pas la sorcière qui t'envoie?»

- « Autrefois, j'étais au service du Prince Édouard. Quand la sorcière l'a enlevé, elle m'a

transformée. Depuis j'ai cherché et trouvé sa faiblesse. Cependant elle me connaît et je ne peux approcher le château sans être repérée.» Mérida prit la fiole et continua sa route.

Elle arriva au pied du château. Là encore, tout était triste et sombre. Mérida était minuscule face aux murs gigantesques. Elle prit le temps d'explorer les lieux afin de repérer le moindre danger et préparer son attaque pour libérer le Prince.

Le château était gardé par un géant de plus de trois mètres de haut qui aurait effrayé plus grand et plus fort que la jeune guerrière. Mérida fit preuve de ruse en se faisant passer pour une pauvre paysanne perdue, obligeant le colosse à se baisser pour lui parler. Elle se jeta sur son dos d'un bond. Elle s'accrochait de toutes ses forces à sa crinière. Le géant se débattait, mais, toujours plus tenace, Mérida sortit son épée et d'un seul coup lui trancha la tête qui roula quelques mètres plus loin. La sorcière entendit le bruit du corps du garde lorsqu'il s'écroula et se précipita à l'entrée du château. Mérida s'était cachée dans un renforcement de la grande muraille, guettant celle qu'elle était venue combattre.

- «Qui va là?» s'écria la sorcière en voyant le corps du géant gisant au sol.

Mérida, plus courageuse que jamais sortit de sa cachette et dit :

- «Je m'appelle Mérida et viens libérer le Prince et ma ville!

- Pour cela il faudra me tuer!» lui lança la sorcière brandissant une baguette.

Mérida sortit une flèche et l'arma sur son arc.

«Je suis là pour ça!

- Regarde-toi, tu ne fais pas le poids face à mes pouvoirs et ma puissance. je n'aurais aucun mal à te transformer en créature misérable!»

La sorcière leva le bras, armée de sa baguette, prête à jeter un sort sur Mérida. Mais elle sous-estimait la jeune fille. Celle-ci, habile et rapide réussit à esquiver. Elle lança la flèche empoisonnée et la sorcière s'écroula sous l'effet de la potion.

À peine celle-ci tombée, le ciel s'éclaircit et les oiseaux commencèrent à gazouiller.

Mérida délivra le Prince Édouard et ensemble ils regagnèrent la ville. Le peuple avait retrouvé sa joie de vivre et les ruelles commerçantes leurs couleurs et odeurs. Tous chantaient et criaient leur bonheur. Une grande fête s'organisait pour fêter le retour du Prince et en l'honneur de Mérida, leur sauveuse!

Depuis ce jour, on n'entendit plus parler de sorcière ni de sort. Tous vécurent heureux. Il paraîtrait même que Mérida et le Prince Édouard....

Le château endormi de Emma BOURRAS

Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi.... Beaucoup de gens dans la région connaissent cette histoire, mais était-elle réelle ? Seuls les habitants d'Hyères pourraient confirmer cette histoire. Victor était un jeune homme aventurier, intelligent, sociable. Il avait des cheveux bruns et des yeux châtain. Il aimerait savoir la vérité sur cette histoire. Alors un beau jour, il prépara son sac et partit de chez lui pour rejoindre Hyères. Quand il arriva, il demanda à un passant : - « Le château de Hyères est-il réellement endormi ? » Celui-ci se moqua de lui. La nuit commençait à tomber, il faisait froid et Victor ne savait où dormir. Un vieillard l'accueillit chez lui et Victor reposa sa question :- « Le château de Hyères est-il vraiment endormi ? » Le vieillard répondit :

- « Beaucoup de gens ignorent la vérité et peu la connaissent. Moi, pourtant, je la connais. Il y a très très longtemps, le château de Hyères était plein de vie jusqu'au jour où un magicien se présenta à la porte du château et le roi, bon comme il était, l'accueillit à sa cour. Le magicien tomba amoureux de la princesse et demanda sa main au roi. Mais le roi refusa prétextant que le magicien était beaucoup trop vieux pour sa fille. Alors, le magicien, fou de rage, lança un sort sur le château qui s'endormit pour toujours. Pour lever ce maléfice , il faudrait un brave et courageux jeune homme pour pouvoir redonner vie au château. »

- « Moi je peux être ce brave et courageux jeune homme, mais dites-moi par où commencer. »

Le vieillard se leva et disparut une dizaine de minutes puis réapparut avec une carte, une petite peinture et une amulette à la main.

- « Ceci est la carte qui te conduira à un magicien qui pourra t'aider, mais la route pour s'y rendre est très dangereuse et tu ne pourras la lire que quand tu auras mis cette amulette autour de ton cou. Celle-ci est ensorcelée, à partir du moment où tu l'auras mise, un sablier magique se déclenchera et tu n'auras que trois jours pour trouver le magicien et redonner vie au château de Hyères. La peinture que tu vois représente la famille royale qui est endormie.

Te crois-tu capable d'y arriver ? Je préférerais, attendre encore mille ans que quelqu'un vienne les secourir plutôt qu'un jeune homme pense y arriver et qu'au bout des trois jours le château de Hyères et ses habitants meurent. Mon petit, sais-tu depuis combien de temps je suis là à attendre ? Moi je vais te le dire : depuis que le magicien a lancé ce maléfice sur le château. »

- « Je donnerai mon sang et ma vie pour pouvoir redonner vie à ce château et je partirai dès que possible trouver ce magicien ».

- « Tu partiras demain matin. Il faut que tu sois en pleine forme pour cette expédition et tu ne pourras faire marche arrière. Ne perds pas une seule seconde. Le château de Hyères compte sur toi. »

À l'aube Victor partit de chez le vieillard, mit l'amulette autour de son cou et prit la carte.

Mais Victor avait beau être courageux, intelligent et fort il n'était vraiment pas doué pour l'orientation et lire des cartes. Tant bien que mal, il arriva à une forêt. Il y rentra et marcha pendant dix bonnes minutes, arriva à l'entrée d'un pont. Quand il voulut passer le pont, un nain apparut et lui dit :

« Tu souhaites passer ce pont

D'abord, réponds à mes questions

Une faute suffira

Pour que tu ne passes pas. »

Victor ne sut quoi répondre donc le nain lui dit :

- « Si tu veux passer ce pont, tu dois répondre à mes questions.

- D'accord nain, mais quelles sont ces questions ?

- Je ne m'appelle pas nain, je m'appelle Maître Pregunta.

Ta première question est : mon nom signifie quelque chose, que signifie-t-il ? »

Victor n'était pas fort en langue vivante, mais son père étant d'origine espagnole, il sut répondre sans trop de difficulté : « - Question, votre nom signifie « question ».

- « Bonne réponse, » déclara le nain, déçu que Victor ne se soit pas trompé.

- « Voici ta deuxième question : Depuis quand le château de Hyères est-il en ruines ? »

Victor savait bien que le nain voulait le piéger avec cette question, car comme lui avait dit le vieillard peu de gens savaient la vérité sur le château alors il lui répondit :

- « Le château de Hyères n'est pas en ruines, il est juste endormi à cause de ce magicien. »

- « Tu connais l'existence du sortilège sur le château ? »

- « Euh...oui ».

- « Je ne sais pas où tu as appris l'existence du maléfice... »

Maître Pregunta remarqua alors la montre autour du cou de Victor et reprit :

- « Tu dois lever le sort qui repose sur le château ? »

- « Oui. »

Alors le nain le laissa passer et disparut. Victor reprit sa route. Il marchait depuis deux bonnes heures, il faisait beau, chaud et les oiseaux chantaient quand tout à coup, sortit de nulle part un homme gigantesque, d'environ six mètres, avec des bras énormes et armé d'une massue aussi grande que ses jambes.

Le monstre repéra aussitôt Victor. Celui-ci n'avait pas d'armes, mais il était courageux, intelligent, fort et déterminé. Alors, il prit une énorme pierre pointue et quand le géant arriva devant lui, il lança la pierre si fort qu'elle percuta et blessa le bras de l'effroyable monstre, ce qui énerva encore plus le géant. Celui-ci, avec son énorme massue, voulut frapper Victor, mais le rata. Il essaya une nouvelle fois, le manqua et frappa juste devant lui. Victor chercha une autre pierre, mais n'en trouva pas. Il réfléchit à un plan, quand tout d'un coup le monstre frappa son bras et le lui cassa. Victor vit une branche très pointue, mais pour l'attraper, il devrait passer sous l'horrible géant. Alors, il courut le plus vite possible qu'il put, car il avait beau être fort il n'était pas très rapide. Il manqua de trébucher et passa sous le monstre bien qu'il faillit se prendre la massue sur la tête. Il

réussit, le cœur battant à tout rompre et récupéra le bout de bois. L'énorme monstre lança sa massue et heurta la tête de Victor qui se mit à saigner, mais celui-ci n'abandonnerait pas. Il tuerait ce monstre. Alors, avec une force surhumaine, il planta d'un coup sec la branche pointue dans le ventre du géant et en la retirant, lui arracha un bout de chair. Le monstre ressentit une si grande douleur qu'il mourut. Il y avait tellement de sang qu'on ne voyait plus la terre. Victor était si fatigué, avait perdu tant de sang et avait tellement mal qu'il s'évanouit.

Quand il se réveilla, il était dans un petit chalet. Il se rappela soudain sa mission, se leva et découvrit que son bras avait une attelle et qu'il ne saignait plus du tout. Il examina le chalet quand quelqu'un entra. C'était une jeune femme qui devait avoir le même âge que lui. Mais où était-il ?

- « Où suis-je ? »

- « Dans un chalet, dans la forêt pas loin d'où vous avez tué cet effroyable géant. »

- « Depuis quand suis-je là ? »

- « Vous avez passé la nuit ici. »

- « Il faut que je parte dès maintenant. »

- « Pour aller où ? »

- « Il faut que je trouve le sorcier qui pourra lever le sort sur le château. »

- « Vous avez la carte et l'amulette ? »

- « Oui c'est pour ça qu'il ne faut pas que je perde de temps... Mais attendez, comment connaissez-vous l'existence du maléfice sur le château, la carte et l'amulette ? »

- « Mon arrière-grand-père voulait que je lève le sort sur le château. Il m'a tout expliqué, mais il n'avait pas la carte et l'amulette. J'ai cherché partout, je n'ai jamais trouvé ce magicien. »

- « On peut faire équipe, je m'appelle Victor. »

- « C'est d'accord, moi je m'appelle Lihanna. »

- « D'accord Lihanna, mais il faut qu'on se dépêche il nous reste deux jours pour trouver le magicien et lever le sort. »

Après ces mots, Victor et Lihanna préparèrent leurs affaires et partirent.

Ils marchèrent pendant longtemps et apprirent à se connaître. Au cours de leur voyage, un loup gigantesque sortit des buissons et fonça droit sur eux. Victor et Lihanna coururent aussi vite qu'ils purent, mais le loup sauta par-dessus eux et il se trouva face à eux. Le loup attaqua et en un éclair, il disparut.

- « Qu'est-ce qui vient de se passer ? demanda Victor

- « La bague que j'ai au doigt m'a été offerte par mon grand-père quand je suis partie. Elle a le pouvoir de faire disparaître les ennemis quand je suis en danger de mort », expliqua Lihanna.

- « Donc le loup s'est volatilisé. »

- « Oui, c'est ça. »

Après ces mots ils repartirent. La nuit tomba, ils montèrent une tente et passèrent la nuit. À l'aube ils se levèrent et toute la matinée cherchèrent le magicien et Victor commençait à perdre espoir. Mais après trois heures, ils tombèrent sur une maisonnette perdue dans la forêt. Ils toquèrent à la porte et un vieillard avec une longue barbe ouvrit.

- « Qui êtes-vous ? » demanda le magicien
- « Bonjour, nous cherchons un magicien, » déclara Victor.
- « Et pourquoi me cherchez-vous ? »

Un sourire et un soulagement apparurent sur le visage de Victor et Lihanna.

- « Nous avons besoin de vous pour lever le sort qui pèse sur le château de Hyères. »
- « Humm... »
- « S'il vous plaît monsieur le magicien, » dit Lihanna.
- « Très bien, très bien, rentrez. Vous êtes très courageux d'être venus jusqu'ici avec toutes les bêtes qui rôdent dans cette forêt, surtout ces gigantesques loups. »

Tout le monde rentra. Il y avait une cheminée avec un gros chaudron. De grandes étagères avec plein de livres et de bocaux. Le magicien prit la peinture, la carte, l'amulette et la bague. Il prit aussi des potions de plein de couleurs différentes et dans un bocal un mini château. Il mit le tout dans son chaudron et récita une formule magique.

Tout bougea, les livres et bocaux tombèrent et la maisonnette tourna sur elle-même de plus en plus vite et d'un coup tout s'arrêta. Ils n'étaient plus dans la maisonnette, dans la forêt. Non, ils étaient au château de Hyères. Le château n'était plus en ruines. Tout le monde sortit : le château avait repris vie. Les murs du château avaient repris place ainsi que le mobilier. Les sujets du roi reprirent leurs activités comme si rien ne s'était passé. Le roi, la reine, la princesse et le prince vinrent à leur rencontre et les remercièrent de les avoir libérés du sort. Tout le monde se mit à pleurer.

- « Merci, merci beaucoup de nous avoir libérés, » leur dit la reine.
- « De rien majesté, » dit Victor et Lihanna.
- « Mais maintenant il est temps de rentrer chez vous, dit le magicien, car si vous ne buvez pas maintenant ces potions vous resterez bloqués ici. »

Victor et Lihanna prirent les potions et les avalèrent. Tout se troubla dans la tête de Victor et tout disparut.

Quand il se réveilla, Victor repensa à ce qu'il venait de vivre. Il se demanda ce qu'était devenu le vieillard et si tout ça était réellement arrivé. Malgré tout il avait envie d'y croire et était plus heureux que jamais.

Guillaume et l'hydre **de Clovis GRECH**

Depuis des siècles, le château d'Hyères s'était endormi après l'attaque féroce d'une hydre. Cette créature au corps de reptile, dotée d'un grand nombre de têtes avait dévasté le château dominant la plaine et la mer bien longtemps auparavant. À cette époque, la paix régnait dans la région. Les douves, le pont levis et la herse du château n'avaient pas servi depuis de longues années, il n'y avait plus aucun garde. Une nuit de tempête, le reptile était venu du large surprenant la ville. Tout le monde s'était affolé, ne sachant où fuir. L'hydre avait balayé tout sur son passage, affamée, elle avait dévoré les hommes, les femmes et les enfants. Depuis, elle défendait le château et plus personne n'avait pu s'en approcher.

Un nouveau héros venait de naître, il portait le nom de Guillaume. C'était un jeune homme ordinaire, patient, discret, mais aux grandes ambitions. Il avait toujours rêvé de redonner vie au château. Une nuit de pleine lune, il partit en expédition sous-marine à la recherche des œufs de l'hydre. Il avait vu le monstre plonger à cet endroit de nombreuses fois et avait compris que ces œufs s'y trouvaient. Une légende racontait que les hydres pondaient leurs œufs dans des grottes sous-marines les nuits de pleine lune. Il les trouva cachés au fond de la mer au large de l'île de Porquerolles, qui servait d'ancre à l'hydre. Se trouvant seul, Guillaume les détruisit avant que le monstre ne revienne. Cet acte héroïque décupla ses capacités et son courage. Le jeune homme se sentait plus fort.

Après cet événement, il voulut plus que jamais détruire le monstre aux sept têtes afin de libérer le château et lui redonner vie, car l'hydre le gardait hors d'atteinte. Elle semblait être partout à la fois, quand on la croyait loin du château, dans les eaux profondes, si quelques courageux soldats s'approchaient, espérant délivrer la citadelle, aussitôt le monstre apparaissait et les dévorait sans pitié. Guillaume avait besoin d'aide et se rendit sur le port où se trouvaient les pêcheurs. Il leur raconta ce qu'il venait de faire, que cela avait dû affaiblir l'hydre. Les hydres mettent beaucoup de leurs forces dans leurs œufs. C'était le moment de s'unir pour la vaincre. Les pêcheurs lui donnèrent rendez-vous le lendemain. Mais personne ne vint. Les pêcheurs avaient trop peur du reptile. Tous avaient perdu des parents ou des amis dévorés par le monstre. Bien qu'assoiffés de vengeance, ils n'avaient pas assez de courage pour l'affronter. Guillaume déçu, mais déterminé décida de partir seul.

Pourtant, Jacques, le chef des pêcheurs les rassembla tous pour les convaincre de s'allier à Guillaume. Ce n'était qu'en délivrant la ville de la créature qu'elle pourrait redevenir libre. Depuis que l'hydre avait pris possession du château et de ses environs, les gens avaient déserté la ville. Les commerçants, les pêcheurs et les paysans n'avaient plus de travail. Tous les pêcheurs s'unirent alors à Guillaume et le rejoignirent sur le port au moment où il embarquait. Pour se préparer aux rudes combats qui les attendaient, ils étaient tous munis de harpons et de filets

géants et résistants. Ils montèrent à bord d'un bateau de pêche, guidés par Guillaume. Arrivés au large de l'île de Porquerolles déserte, Guillaume et Jacques prirent le commandement :

- « Nous sommes arrivés, dit Guillaume, c'est entre ces deux rochers que se trouve l'ancre. L'hydre doit être folle de rage et de douleur, car j'ai détruit ses œufs hier, soyez prudents !

- Très bien, répondit Jacques, nous allons essayer de l'attaquer par surprise. Tout le monde à son poste, nous plongeons en silence. Le premier groupe avec Guillaume, le deuxième avec moi. »

Les hommes plongèrent et nagèrent jusqu'à la grotte sous-marine. Au fond se trouvait l'hydre, ses sept têtes en alerte. Guillaume engagea le combat, les pêcheurs prêts à l'aider, restèrent non loin derrière lui. Guillaume, en valeureux combattant, aurait aimé la vaincre seul, mais, au fur et à mesure qu'il coupait les têtes de l'hydre, celles-ci se multipliaient. Au bout d'une longue bataille, Guillaume commençait à faiblir. Le monstre l'avait mordu à plusieurs reprises, son sang se mélangeait à l'eau, la colorant d'un orange aussi éclatant qu'inquiétant. Cela attirait des créatures sous-marines assoiffées de sang. Jacques et les pêcheurs jetèrent leurs filets sur ces nouvelles menaces, les empêchant d'avancer. Guillaume dans un dernier effort réussit à harponner la tête du milieu, la principale. Il la trancha et tandis que les pêcheurs s'attaquaient, par groupe de trois, à chacune des six autres têtes, ils réussirent tous dans un même élan à les couper ensemble. Ils les jetèrent en guise de repas aux créatures emprisonnées dans les filets. Ainsi, ils anéantirent l'hydre et libérèrent Hyères et son château.

Guillaume devint célèbre grâce à son exploit dans toute la région, la ville lui offrit le château libéré en guise de récompense. Hyères reprenait vie.

Enfoui de Roméo BELLO

« Jamais je ne trouverai ce qu'il me faut dans ce village perdu. » pensa-t-il en arrivant à Carqueiranne. Pas un forgeron, pas une échoppe, le village était quasi-inhabité. Seules quelques bâtisses se dressaient le long du sentier principal. Celui-ci n'était composé que de simple terre battue, pas même de dalles de pierre. C'était à se demander depuis quand le village n'avait pas été rénové. Même l'église paraissait délabrée, et les échoppes étaient vides de toute marchandise intéressante. Emry se demandait comment Carqueiranne pouvait être le seul village potentiellement utile de la contrée, il était encore plus misérable que les précédents.

- « Je devrais sûrement interroger les habitants, s'ils ne m'agressent pas à ma première parole. », songea-t-il.

Il alla donc voir le premier passant venu, un ivrogne stagnant depuis quelques heures au comptoir d'une taverne :

- « Ouais ?

- Je cherche depuis des jours le forgeron Vaal'Drasark, sauriez-vous où je pourrais le trouver ?

- J'en sais rien moi, j'ai l'air d'un guide ?, lança-t-il froidement

- Certainement pas, j'espérais seulement un peu plus de sympathie de votre part.

- Eh bah non, tu m'as dérangé, je suis désagréable, va-t'en maintenant !

- Très bien, il est inutile de s'énerver face à un énergumène comme vous. »

Ainsi, Emry quitta la taverne, le bruit de ses pas camouflés par les râles de l'homme saoul. Alors qu'il s'apprêtait à se rendre vers l'auberge locale, un homme capuché lui attrapa le bras et l'emmena dans une ruelle :

- « Tu cherches le forgeron, pas vrai ?

- Comment savez-vous ?

- Tais-toi et suis-moi. »

Après de longues minutes de marche silencieuse à travers la forêt voisine, Emry et l'homme capuché se retrouvèrent face à une architecture imposante, les blocs de pierre la composant recouverts de mousse et de lierre. « C'est par ici. » déclara-t-il enfin, après un long silence. Ils s'orientèrent donc vers cet étrange bâtiment et, quand ils y pénétrèrent, Emry vit s'étendre devant lui un immense intérieur, où dominaient voûtes et mosaïques. Les heurtoirs des portes étaient ornés de grenats, et le sol était fait de marbre blanc.

Au fond de la pièce principale se tenait un homme, grand, barbu, et relativement âgé. À ses pieds se trouvait une enclume à la taille démesurée et dans sa main un gigantesque marteau de forgeron. Pour Emry cela ne fit aucun doute, devant lui figurait le légendaire forgeron Vaal'Drasark. Il s'approcha :

- « C'est un honneur.
- Le plaisir est pour moi, cela fait bien longtemps que je n'ai pas reçu de visite.
- J'ai besoin que vous me fabriquiez le Dadrealis.
- Je me doute bien, souhaitez-tu donc partir à la recherche du château d'Hyères ?
- Exact. Je compte partir demain, c'est pour cela que je viens vous voir, les rumeurs disent que vous êtes capable de forger le Dadrealis en seulement une nuit.
- Les rumeurs sont vraies, acquiesça-t-il. Cependant mon travail a un coût.
- Je suis un combattant et un explorateur hors pair, vous aurez toutes les ressources que vous désirez.
- Eh bien, c'est d'accord. Retrouve-moi à l'entrée à l'aube, j'aurai ton marteau.
- Très bien, à demain. »

Emry se rendit vers l'auberge de Carqueiranne et dormit, non sans peine, sur un tas de paille humide au milieu d'une chambre miteuse dénuée de toute isolation du froid. Une fois le Soleil levé, il rejoignit Val'Drasark et ce dernier lui remit le marteau. Il était immensément grand, le manche était recouvert d'écaille de Wyvern, et l'acier avec lequel il avait été construit éblouissait le jeune homme. « Il est parfait, contactez-moi pour la récompense qui vous est due. » déclara-t-il avant de quitter le village et de se diriger vers le Castéou, la légendaire colline à l'intérieur de laquelle était censé se trouver le château disparu d'Hyères, si l'on en croyait la légende.

Il se dit, plein de motivation, qu'il pourrait découvrir le château avant le crépuscule et commença son épopée.

Après une heure de marche éreintante à travers les bois, son chemin croisa celui d'un Siragos, une bête quadrupède à l'apparence canine assoiffée de sang. « Un bon moyen de me familiariser avec ce bijou. », pensa-t-il, confiant de la puissance légendaire de son arme. Il empoigna le Dadrealis, le positionna au niveau de sa hanche se mit à courir en direction du canidé. À peine asséna-t-il le premier coup contre la bête qu'une meute d'au moins douze de ses congénères sortit des buissons. « La naïveté de ces Siragos me fait presque ressentir de la pitié.». Il frappa le crâne du premier monstre : coup fatal. Ainsi, il enchaîna coups latéraux, attaques tourbillonnantes et sauts périlleux. La meute ne survécut pas cinq minutes. Impressionné et satisfait par la puissance de son arme, il la contempla longuement avant de reprendre naturellement la route vers le Castéou.

Il marchait, ne réfléchissait pas au chemin qu'il devait emprunter, son instinct le lui indiquait sans même qu'il ait à faire d'efforts. Il pensait, pensait à la beauté du paysage qui l'entourait. Les arbres fleurissants d'automne, la faune chantonnant et le léger sifflement du Mistral qui faisait s'incliner le feuillage environnant. Il pensait également à l'aboutissement imminent de toutes ces années d'entraînement. Depuis son plus jeune âge il rêvait de légendes, de mythes ancestraux, il souhaitait prouver au monde que ces histoires ne sont pas qu'un conte qui berçait les enfants. Il s'était entraîné toute sa vie au maniement du marteau, il en connaissait toutes les subtilités. Il s'était renseigné auprès des plus célèbres documentalistes locaux sur la fabrication du Dadrealis et les forgerons capables de lui donner naissance. Orphelin, il pouvait consacrer tout son temps à

sa vocation et devenir un homme grand.

Alors que ses pensées ne cessaient de se disperser, il fut surpris par l'absence soudaine de rayons de soleil éblouissants. Il leva la tête, et poussa un cri de joie : « J'y suis enfin ! ». Devant lui apparaissait la fameuse colline, dont les arbres paraissaient cent fois plus grands et fleuris que dans le reste de la région. Il la fixait passionnément, il n'en revenait pas. Il était enfin là, le Dedrealis dans le dos, prêt à entrer dans la légende, peu importe ce qu'il trouverait dans ce château. Il s'avança fièrement, torse bombé.

Il s'orienta. Regard vers le Nord. Il réfléchit. Il était au pied la montagne, il avait l'arme unique, le talent nécessaire, tout était en ordre. Il attrapa le marteau et le plaça à deux mains devant son torse. Il récitait des formules, des invocations de divinités qui lui permettaient d'acquérir la force nécessaire. Il s'arrêta brutalement, et commença à tourner sur lui-même, son marteau prêt à frapper. Il tourbillonnait à une vitesse démentielle, au point même où toute la flore à quinze mètres aux alentours s'aplatissait. Il tournait maintenant depuis plus de trente secondes, toute sa silhouette était floue et les animaux s'étaient enfuis de peur. Il fléchit soudain les jambes, fit une impulsion telle que le sol sous ses pieds se fêla, et décolla à environ trois mètres de ce dernier. En retombant, un bruit sourd se fit entendre et toute la terre avait tremblé. Il avait frappé de toutes ses forces le flanc de la colline avec le Dedrealis.

Il se releva, attendant impatiemment qu'un événement se produise. Il attendit longtemps, quelques dizaines de secondes peut-être. Puis il fit un demi-tour sur lui-même, le visage reflétant le désespoir qu'il ressentait. « Ils avaient raison, il ne faut pas croire aux histoires qui endorment les enfants. ». Il avançait dos courbé et bras le long du corps vers l'endroit d'où il était venu. Il marchait désespérément, mais soudain, il faillit trébucher : il y eut des secousses comme si un séisme était tout à coup survenu. Il se retourna et observa avec stupéfaction que toute la surface de la colline se fissurer. Il ne put s'empêcher de sourire nerveusement. Il recula de quelques pas, au cas où des éboulements ne l'enfouissent sous terre et attendit la fin de ce vacarme.

À la fin de ce phénomène, l'immense nuage de poussière créé par les chutes de pierre se dissipa peu à peu pour laisser apercevoir le château. Il était loin de ressembler aux châteaux décrits dans les contes de fées. Il avait certes une architecture banale, mais de nombreux détails le différenciaient des châteaux traditionnels. Emry remarqua d'abord très vite qu'il n'y avait pas d'entrée, il n'y avait également aucune fenêtre visible. De plus, on y trouvait de nombreuses inscriptions sur les murs, notamment : « DEUS VULT » écrit en lettres de sang. « Sûrement des dégradations faites au moment des croisades », conclut-il.

Il se mit ensuite à la recherche de l'entrée principale. Il fut surpris par la teinte légèrement plus claire d'un des murs. Il s'approcha et, par réflexe, posa sa main à plat dessus. Tout à coup, le mur coulissa verticalement pour s'enfoncer dans la terre. Emry avait trouvé un moyen de rentrer. Il fit quelques pas et s'aperçut du manque de décoration à l'intérieur. Lui qui s'imaginait d'imposants lustres de verres et d'immenses tables où étaient posés des chandeliers, il observa une majorité vide de tout meuble ou moyen de combler le vide, le reste était composé de torches murales et d'autres moyens d'éclairer la pièce. À vrai dire, cette immense salle semblait être une arène.

Par instinct militaire, il sortit son marteau et se positionna de manière à combattre. À raison. En effet, d'une porte du fond de l'arène, il vit un homme relativement grand en armure noire complète s'avancer lentement vers lui. Après quelques mètres il s'arrêta, dégaina un large espadon, caressa toute la longueur de la lame avec la paume de sa main, l'embrasant brusquement. Emry recula d'un pas et se prépara au combat. Cependant, à peine avait-il eu le temps de correctement placer ses pieds, que l'homme avait disparu de son champ de vision. Il s'était déplacé à une vitesse surhumaine derrière lui et lui asséna presque un coup d'estoc dans le dos, heureusement les réflexes développés d'Emry lui permirent de l'esquiver de peu.

Le bruit des armes s'entrechoquant résonna ensuite dans toute l'immensité de l'arène durant de nombreuses minutes. Le niveau des deux adversaires s'équivalait. Emry commençait à fatiguer, mais son ennemi restait stoïque : « Il n'est pas humain ! Il ne s'épuisera jamais à ce rythme-là ! » pensa-t-il. Subitement, tandis qu'Emry avait dépensé toute son énergie et que son corps commençait à lâcher, il ressentit une puissance et une énergie incommensurable s'échappant du *Dedrealis* pénétrer tout son corps. C'est comme si l'arme était une entité consciente de l'état de son propriétaire. Peu importe, il n'avait pas le temps de songer à quoi que ce soit à ce moment-là. Il était désormais capable d'esquiver tous les coups de l'homme en armure, il lui portait des coups plus facilement, il avait l'avantage. Il finit par enfin le désarmer d'un violent coup latéral sur la main droite, c'était maintenant le moment du coup de grâce. Il débuta son attaque tourbillonnante, tourna plusieurs secondes sur lui-même, tendit ses bras et donna un coup si puissant qu'il aurait pu assommer trois hommes, à tel point que le casque du chevalier noir se retira et chut au sol. L'homme était maintenant à plat dos sur le marbre de l'arène.

Emry se rapprocha de l'homme qu'il pensait mort et remarqua que son visage était étrangement pâle : « Qui êtes-vous, à la fin ? », demanda Emry, compatissant envers son adversaire. Le corps inerte se releva, comme par lévitation, se mit à flotter au centre de la pièce et l'homme, qui semblait fantomatique, l'interrogea : « Ne me reconnais-tu donc pas ? ». Emry réfléchit, et pensa aux livres des documentalistes de son enfance : « Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? ». Il reconnut Aldan Veril, le Roi vénéré par tous les admirateurs de la légende de la cité disparue d'Hyères, car il en était le fondateur, plusieurs siècles auparavant. L'expression changeante du jeune héros fit comprendre à l'esprit du roi qu'il l'avait reconnu. Il fit alors apparaître une couronne, un sublime artefact fait d'or massif, et orné de saphirs et de diamants : « Tu as passé l'épreuve, tu es digne de t'asseoir sur le trône royal. ». Le visage du jeune homme exprimait la gratitude et la fierté. Il récupéra la couronne et quitta les lieux avec humilité.

Puis, des jours durant, il parcourut la région vers le lieu de résidence du roi actuel, un tyran incompetent assoiffé de pouvoir et de conquêtes. Quand enfin il arriva au château royal, il bouscula les gardes, enfonça la porte de la salle du trône, plaqua violemment la couronne qu'il venait de récupérer contre une table et annonça solennellement au roi : « Vous n'avez plus votre place sur ce trône. »

Un Voyage dans le temps **de Ilina RODRIGUEZ**

Assise sur mon canapé, au milieu de mon salon, je scrutais le sol, sans aucun intérêt particulier. J'avais décidé de prendre une après-midi de congé. Cela faisait bien quelques années que je n'avais pas pris de temps pour moi. Ma grande et éternelle solitude avait eu raison de moi et j'avais pris pour habitude de me renfermer dans le travail. J'avais quelques amies, mais elles avaient toutes une vie de famille et un emploi du temps très chargé. Quant à moi, je restais seule, chaque soir, ayant pour habitude d'être la dernière à sortir des bureaux. Toujours le regard dans le vide, je me demandai ce que j'allais bien pouvoir faire de mon après-midi.

Soudain, une idée me vint. Et si j'allais au château ?

Je partirai de la boulangerie de la Poterie, cela me ferait faire un peu d'exercice, car je n'en faisais plus depuis bien longtemps, à cause de mes horaires improbables. Après avoir préparé mon sac à dos, je me mis en route pour environ 45 minutes de marche. La route était pentue et les sentiers étaient rocheux, mais la satisfaction de toucher au but était si agréable et si plaisante, comme un sentiment d'assouvissement profond. En effet, je distinguais les hautes tours de la bâtisse à une centaine de mètres seulement.

Le château d'Hyères était un ancien château fort dont la construction avait débuté au XI^e siècle. Bien sûr, il ne restait que quelques vestiges, mais le domaine était magnifique et la vue, tout simplement époustouflante. Lorsque j'arrivai enfin, je constatai que le paysage n'avait presque pas changé. Une vague de souvenirs me frappa en pleine figure. Je me revoyais, petite, visiter le château avec ma mère, qui m'aidait à grimper dans les rochers, ou encore y fêter mon 7^e anniversaire, avec mes copines de l'époque. Une pointe de nostalgie me fit monter les larmes aux yeux. Mes parents étaient morts dans un accident de voiture quelques années en arrière, et le fait de revenir dans cet endroit où j'avais partagé autant de souvenirs avec eux me bouleversait. Après cette petite séquence mélancolique, je me décidai enfin à commencer la visite. Je m'engouffrai dans des chemins étroits recouverts de pierres, encore plus rudes que ceux que j'avais empruntés pour accéder au site. Je grimpai parmi les voies « interdit au public ». J'avais conscience que je prenais un risque, mais plus je montais en altitude, plus je sentais que cet air pur et frais me faisait du bien. Après tout, j'étais prudente, que pouvait-il bien m'arriver ? Alors que j'atteignais ce que l'on pourrait appeler le « sommet », j'aperçus au loin un aigle royal dont l'envergure des ailes mesurait au minimum deux mètres cinquante. Je posai mon pied sur une pierre encastrée dans la terre, mais elle céda sous mon poids. Mon pied glissa, je tombai et commençai à dévaler la pente à toute vitesse. J'étais frappée par les branches, aveuglée par la poussière, jusqu'à ce qu'un gros tronc d'arbre arrête ma course dans un bruit sourd. Tout devint flou et je me sentis partir... Quelques minutes plus tard, je me réveillai, un peu sonnée. Je m'apprêtais à constater les dégâts, mais à mon grand étonnement, je n'avais subi aucune blessure, pas même une égratignure,

comme si la chute produite auparavant n'avait pas eu lieu. Je pris la décision de rentrer chez moi, car j'étais soudainement très fatiguée. Je remontai la pente, malgré quelques étourdissements, dus à ma perte de connaissance. Mais lorsque j'arrivai à mon point de départ, je faillis m'évanouir. Devant moi se dressait l'immense silhouette d'un château fort. Celui-là était de toutes pièces et en parfait état. Majestueux et effrayant à la fois. De hautes tours de pierre couvertes d'une espèce de chapeau pointu en tuiles rouges étaient disposées à droite et à gauche de la bâtisse, entourées par d'énormes remparts. Un sentiment d'incompréhension totale m'envahit. Je le regardais, troublée. Serait-ce la chute qui me provoquerait des hallucinations ? La fatigue aurait-elle eu raison de moi ? Je m'avançai, afin d'être sûre de ma vision. La chose était bien réelle. Me serais-je perdue ? Je regardai autour de moi. Quelque chose avait changé, quelque chose que je n'aurais su définir, mais l'endroit était le même. L'aigle que j'avais vu quelques minutes auparavant s'était posé sur la branche d'un grand arbre aux feuilles touffues. De toute évidence, c'était le même endroit et il n'y avait pas d'autre château fort dans les environs à ma connaissance. L'arbre faisait partie de tous ces éléments qui n'étaient pas présents avant que je retourne sur mes pas après mon magnifique roulé-boulé dans le feuillage. J'étais, certes, paniquée, mais aussi très intriguée par ce phénomène inexplicable. Après tout, cela faisait bien longtemps qu'une aventure aussi excitante ne m'était pas arrivée dans cette vie devenue trop monotone à mon goût.

Je m'extirpai donc de ce buisson inconfortable et commençai à marcher d'un pas déterminé, décidée à découvrir ce qui se tramait derrière cette mystérieuse apparition. J'arrivai devant l'immense porte en bois et m'apprêtais à frapper quand soudain, j'entendis un « Psssst ». Je me retournai, à la recherche d'une quelconque personne qui aurait pu émettre ce son.

- « Qui est là ? » demandai-je.

- « C'est moi ! » dit une voix, non loin de moi.

Je tournai la tête. Une jeune fille se tenait accroupie, cachée derrière un arbuste. Elle était blonde, le visage pâle aux traits fins, des mains délicates, ses longs cheveux ondulés lui tombaient en cascade jusqu'au bas du dos. Son nez légèrement retroussé lui donnait un air malicieux. Elle portait une longue robe fluide d'un blanc éclatant, cintrée par une ceinture de velours bleu nuit. Je la rejoignis et elle se leva en frottant sa robe.

« Je m'appelle Charlotte, me dit-elle d'une voix chantante et gracieuse.

- Euh... Moi c'est Irys, dis-je d'une voix hésitante.

- Es-tu étrangère ?

- Non, ma maison est tout près d'ici ! Enfin, je crois... »

Je réalisai soudainement que je ne savais pas vraiment où j'étais.

« En fait, je suis un peu perdue. Où sommes-nous au juste ?

- Ici ma chère, nous nous trouvons au château de Hyères ! »

J'étais totalement déboussolée. Si nous étions bien au château d'Hyères, pourquoi serait-il encore entier ? Et pourquoi cette femme était-elle habillée de cette manière ? Je réussis à articuler :

« - En quelle année sommes-nous ? » Je savais pertinemment que cette question était absurde, mais la réponse m'effrayait affreusement. « - Hum, eh bien, nous sommes en 1849, mais, es-tu

sûre que tout va bien ? ».

Trou noir. Humm... Il fait chaud, j'ai l'impression d'être sur un nuage, j'essayai d'ouvrir un œil, puis l'autre. Étrange, je ne reconnaissais pas cet endroit. Je me redressais dans ce qui semblait être un lit baldaquin orné d'épais rideaux d'un rouge flamboyant. L'épais matelas terriblement moelleux était recouvert de somptueux draps de soie, assortis aux nombreux édredons de plumes qui étaient empilés les uns sur les autres pour un confort incomparable. Les murs étaient décorés par des tableaux et des ornements en or massif. La dernière fois que j'avais aperçu une chambre de ce genre, c'était dans des livres d'histoires dont le thème était le moyen âge. Je tournai la tête, Charlotte, était là, devant moi ! Ce n'était donc pas un rêve, mais bien un cauchemar devenu réalité !

« Je vois que tu vas mieux ! me lança-t-elle.

- Mais... Que s'est-il passé ? Où sommes-nous ?

- Eh bien... Tu t'es évanouie et je t'ai ramenée dans ma chambre à l'aide de mes servantes.

- Tes servantes ? Ta chambre ? Tu... Tu vis vraiment ici ? Mais alors... Tu es une princesse ?

- Hi hi hi, en quelque sorte, mon père est le propriétaire de ce château !

- Waouh... Dis-je, le souffle coupé.

- Bon, maintenant que tu es réveillée, tu vas pouvoir te faire belle, car ce soir, nous organisons un bal et tu es mon invitée d'honneur ! Mais tout d'abord, tu vas prendre un bain, car tu en as grandement besoin !

- Dis-moi, combien de temps ai-je dormi ? Et puis, un bal ? Je n'ai pas d'autre tenue et...

- Tu en as encore beaucoup, des questions ? Tu es restée inconsciente environ 30 minutes, et pour ce soir, je te prêterai volontiers une de mes robes, j'en ai des dizaines ! Allez, debout ! J'ai demandé que l'on te fasse couler de l'eau chaude ! Me coupa-t-elle. »

La soirée fut magique, le fait que j'eus fait littéralement un voyage dans le temps me sortit complètement de la tête, tant la soirée fut merveilleuse. Tous les invités portaient des costumes somptueux de toutes les couleurs, j'étais émerveillée. Quant à moi, ma robe était faite de satin vert émeraude brodée de fils d'or et le décolleté blanc nacré m'allait parfaitement. Vers la fin de soirée, après avoir dansé et tournoyé dans tous les sens, un homme prénommé Guilhem est venu me parler et nous avons longuement discuté lorsque nous nous promenions dans les jardins royaux. Dans l'obscurité, ses yeux d'un bleu translucide semblaient pétiller de plaisir, tandis que ses cheveux bruns flottaient au vent. Il était d'une gentillesse et d'une douceur qui vous entraîneraient à tomber dans ses bras les yeux fermés.

« Irys ! Ouhou ! Je suis là !

- Charlotte ! Viens nous rejoindre ! »

Et je vis Charlotte arriver en trottinant, manquant de se casser la figure à plusieurs reprises. Décidément, la joie de vivre de cette fille me faisait rire, elle débordait d'énergie et sa bonne humeur en était contagieuse. Elle aussi était d'une beauté époustouflante dans sa robe violette aux reflets argentés. Elle murmura dans le creux de mon oreille :

« Dis donc, tu en as de la chance !

- Pourquoi ça ?
- Nous sommes en compagnie de Guilhem De Landrey, le plus beau garçon de toute la cour du Roi !
- Oh, alors...je te le laisse !
- Ce garçon ne m'intéresse pas vraiment, contrairement à toi ! dis-je, un sourire en coin.
- Tu ferais ça pour moi ?
- Évidemment ! (À voix haute) Bon, je vais vous laisser, j'ai encore la partie ouest à explorer, ton jardin est vraiment très beau, Charlotte ! lui lançai-je, avec un clin d'œil discret.
- Merci, répondit-elle, le regard rempli de gratitude. »

Je m'éloignai donc, admirant les sculptures florales qui décoraient les chemins de terre. Comment allais-je rentrer chez moi ? Peu importe, au moins, ici, je n'étais, plus seule. Soudain, devant moi se dressait la fameuse pente qui m'avait coûté ma culbute quelques heures plus tôt. Évidemment, elle était en bien meilleur état que lorsque j'étais tombée. Je m'approchai du vide, mon pied se prit dans une racine au sol et le phénomène se reproduisit à la perfection, avec des jupons et des talons en plus, puis cette même sensation de partir... Je soulevai une paupière, puis l'autre. Cela devenait une habitude. Tout était flou, mais je pus distinguer deux visages .Petit à petit, ma vision se rétablit. Il faisait jour ! Ma tête était lourde, et j'eus du mal à me relever. Je baissai les yeux. Je portais ma tenue de sport habituelle, extrêmement sale et mes genoux étaient bien écorchés, ainsi que mes bras et tout le reste de mes jambes.

« Tout va bien ?

- Vous n'êtes pas blessée ? Me demandèrent les deux inconnus.
- Oui, oui, ça va, enfin, je crois.
- Je m'appelle Lucas. Dit le jeune homme.
- Moi, c'est Laura ! Nous vous avons trouvée ici il y a quelques minutes. Vous ne répondiez plus, nous avons eu peur ! Dit la jeune fille qui me rappelait vaguement quelque chose.
- Je suis désolée, j'ai trébuché et... »

Tout me revint. Ces gens-là ressemblaient comme deux gouttes d'eau à Charlotte et Guilhem ! Tout cela n'était qu'un rêve !

- Bon nous allons vous raccompagner chez vous et soigner vos blessures, ok ? » Laura avait la même voix rassurante que la princesse.

« Et ensuite, nous irons faire connaissance autour d'un café ! Au fait, comment vous appelez-vous, jeune demoiselle ? » Quant à Lucas le même charme était présent. J'étais sur le point de me faire de nouveaux amis et je n'étais plus seule désormais.

Mitsuha
de Julia MOUHOT

Il y allait avoir des aurores boréales ce soir. J'attendais cette soirée avec impatience. Les aurores allaient danser dans la nuit étoilée et j'espérais pouvoir les regarder de l'observatoire avec mon ami Loup, un garçon très gentil et affectueux. Il était 23h et nous avons rendez-vous dans une rue magnifique et calme de Giens, où les plantes semblaient féeriques ou du moins scintillantes d'une fine pluie tombée il y a quelques heures. Even était un peu en retard. *Mitsuha adorait vraiment ce jeune garçon, elle avait envie que cette nuit soit inoubliable et qu'elle en garde pour toujours un délicat souvenir.*

Je le rencontrais plusieurs minutes après, un baluchon bleuté dans les bras. Loup était essoufflé, les gouttes qui perlaient sur son visage semblaient douces. «Désolé pour le retard Mitsuha...prête à partir ? me demanda-t-il. Il me fit un sourire discret et je lui rendis. Je fixais ma bouteille d'eau à la fraise, je posais le baluchon de Loup dans mon panier-vélo puis je grimpais dessus. Loup se mit derrière moi et nous traversions le bord de mer sous les astres ensemble. J'avais l'impression que nous nous laissions porter par le léger vent. Nous passions par la route de l'Almanarre avant d'aborder la montée de Costebelle. Il faisait très sombre, il y avait peu de lumières. Je n'étais jamais allée à l'observatoire alors que pourtant j'adorais les étoiles. Je vis une lueur étincelante alors je freinais, la forêt voisine était réputée pour ses feux follets. « AHHH ! » J'étais tombée dans les feuilles vertes. En voulant descendre de mon vélo, un peu effrayée par la lueur, ma cheville s'est cognée et nous sommes tombés tous deux sur le bas-côté. Les herbes trempées par la pluie me chatouillaient la peau. *Loup avait surtout une forte douleur au niveau du bras et il sentait un poids sur sa poitrine. Mitsuha gémissait de douleur et lui ne pouvait pas bouger à cause d'elle. Elle voulut s'excuser, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Son odeur était agréable, une odeur douce de savon.* « Mitsuha ? » J'aurais pu m'endormir sous les constellations. Je rigolais doucement et lui aussi. Une luciole passa entre nous, toujours assis dans l'herbe mouillée. *Alors j'ai pu la regarder. Elle était magnifique ; ses cheveux noirs accrochés en couette étaient emmêlés et elle portait une douce robe blanche en dentelle à manches. Mitsuha était la plus belle chose que j'eus vu. Elle était douce, légère, magnifique.* J'observais avec soin Loup ; il avait quelques égratignures sur la peau, du sang qui coulait de son coude et des petites brindilles qui se perdaient dans ses cheveux bruns. Il était tout mignon. Il a dû se rendre compte que je le regardais, il a dit avec un grand sourire : « Ne t'inquiètes pas pour moi Mitsuha.» Il observait ma cheville attentivement puis il m'aida à me relever. Even s'assit à l'avant du vélo, ma cheville bleue n'était pas en état de continuer. Mes yeux ne voyaient que l'obscurité. Nous sommes parvenus jusqu'en haut du boulevard Général Koenig. Mes poils se hérissaient à cause du froid. Loup tourna la tête pour me demander s'il fallait continuer tout droit ou tourner à droite. Je n'en avais aucune idée.

« Tu n'es pas très douée Mitsuha ! » Il me fit un clin d'œil et cela m'a fait sourire. Il avait une petite luciole brillante coincée dans ses cheveux. Après un long silence de réflexion, il tourna à droite. Je sentis mon corps trembler, mais pourtant je n'avais plus froid. Je mis ma main sur le dos de Loup, lui aussi trémulait. « Mimi, le vélo tourne tout seul ». Tout d'un coup mon vélo scintillant se mit à sautiller à gauche. Ma bouteille d'eau à la fraise s'était renversée sur moi. « EVEN BON SANG ! » Le vélo traversa les herbes du côté de la route à toute vitesse. Je n'avais plus trop envie de sourire maintenant. Je ne voyais toujours rien, mais la température avait tout d'un coup baissé d'une seconde à l'autre. Il y avait des gouttes froides qui tombaient sur mes cheveux. Tout à coup nous heurtions une paroi glacée, mais nous ne tombions pas au sol. Le trouble a quand même été intense. Je descendis doucement du vélo. J'étais assez apeurée pour vouloir terminer la soirée sous ma couette. Lentement je remarquais que le sol était inégal, abrupt et toujours froid. « On dirait une sorte de grotte. » Loup a doucement pris mon poignet pour ne pas se perdre tous les deux. Incroyablement, la jolie luciole qui était toujours dispersée dans les cheveux de Loup s'est envolée et en un instant il y avait des centaines de lucioles multicolores autour de nous. C'était magique. Ce spectacle était extraordinaire, brillant, mais surtout magnifique.

« J'avais quelque chose pour toi... » Loup était beau dans l'obscurité illuminée par les lucioles. Il s'agenouilla et remua dans son baluchon. Mes yeux brillaient. Il sortit de son sac un joli petit bouquet de marguerites jaunes. Cela m'a fait chaud au cœur. La température est soudain devenue apaisante. Loup était vraiment délicat. Je ne dis plus un mot tellement les fleurs me semblaient jolies. Les lucioles colorées se sont détournées de nous pour tourner autour d'une pancarte en bois située derrière Loup. «Grotte des fées.» Loup semblait réfléchir. *La grotte des fées est un renforcement mystérieux inconnu par les habitants de Hyères. La légende raconte qu'une étincelante créature légendaire se serait perdue il y a des millions d'années dans cette grotte et ne trouvant plus la sortie, elle se serait transformée en centaines de petites lucioles.* « Je n'ai jamais entendu parler de cette grotte, je ne connais que le chemin de la grotte des fées. » me dit-il. Costebelle m'était pratiquement inconnue, je ne savais pas qu'il y avait un chemin qui portait ce nom. Je l'ai trouvé plutôt merveilleux et enchanté. Les lucioles qui ressemblaient à des petites boules lumineuses se sont ensuite placées en longue ligne. Elles illuminaient la grotte ainsi qu'un chemin dont sa présence était jusqu'à présent insoupçonnée à l'obscurité. « Loup, tu penses que c'est un passage secret ? ». Il observait cette grande traînée de lumière qui ne semblait pas s'arrêter. Puis il me répondit par un timide oui. J'étais excitée à l'idée de partir pour une grande aventure magique. Un sourire me monta aux lèvres en un instant. Je ne savais pas dans quel univers fantastique nous allions nous retrouver, mais tout cela semblait merveilleux. J'attrapais hâtivement le bras de mon ami et nous courions sous les néons.

« Ouah ! » La grotte ouvrait sur une magnifique plage aux lueurs bleutées et violettes. L'eau était calme et le sable fin. La plage n'était pas grande, elle semblait précieuse et secrète. Le soleil cristal se couchait. Je regardais sur ma montre, il était minuit passé. Elle était encore plus belle que les plages de Giens. Je m'approchais de l'eau, elle était extraordinairement chaude. Les ondes d'eau dansaient entre mes orteils. Loup se jeta dans l'océan et m'éclaboussa de fines

perles d'eau. Je rentrais dans l'eau jusqu'aux genoux en tenant ma robe en dentelle. La plage était incroyable. Je sentis sous mon pied une faible douleur. Il y avait un joli coquillage argenté qui reflétait la lumière. Il était petit et plaisant au regard. Du sable blanc était coincé sur sa face intérieure. Je le mis à mon oreille pour espérer entendre la mer. « *Fais un vœu Mitsuha.* » Il y eut un souffle de paroles. Je demandais à Loup s'il avait entendu quelque chose. Loup avait la tête dans l'eau, il plongeait dans l'eau turquoise. Soudain il m'est venu à l'idée que les mots murmurés pouvaient sortir du coquillage brillant. Je le remis près de ma tempe. « *Fais un vœu Mitsuha.* » Alors en un instant, je prononçais quelques mots. « Je souhaite pouvoir m'envoler. » Un minuscule tourbillon s'est créé dans le creux du coquillage. Il faisait trembler mes doigts. Tout d'un coup, je sentis mon corps devenir léger et une brise glissait sur ma peau. Ma peau s'envolait, mais mes pensées restaient sur le sable. Loup me regardait avec de grands yeux. Je volais dans le ciel violet où quelques petites étoiles commençaient à apparaître. Le coquillage tremblait toujours dans ma main ; je le lâchai dans l'eau, près de Loup. Je le vis monter le coquillage près de son oreille et après une ou deux minutes, il me rejoignit dans l'air. Je voulais contrôler mon vol, mais je n'y arrivais pas, me sentant si faible. Loup essayait d'enlever le coquillage de sa paume cela semblait impossible. Il me regarda en soupirant. Alors j'eus une idée, j'attrapai le bras de Loup pour prononcer un vœu qui nous ramènerait au sol. « Je souhaite m'envoler jusqu'à la serre exotique du Jardin Olbius Riquier avec Loup. » Ma bague ornée d'un faux diamant me brûlait la peau tandis que je prononçais ces mots. Mon doigt était encerclé d'une trace chaude et rouge. Sans perdre un instant, mon corps dansait dans le ciel et m'emmenait loin dans mes rêves les plus beaux. Loup et moi volions par-dessus la grotte puis par dessus la ville qui dormait. Une musique entraînante se lança dans ma tête. Je souriais à en avoir les larmes aux yeux. J'étais si heureuse. Mais soudainement, c'était le noir complet. Il n'y eut rien pendant plusieurs secondes. J'ouvrais les yeux et nous étions déjà dans la serre exotique. Je voulais y aller pour pouvoir retoucher la terre ferme, mais surtout parce que c'était mon endroit préféré de la ville. Loup semblait content d'être là aussi. Nous marchions sur le chemin, entre les plantes tropicales. Il y avait des fleurs rouges et des blanches aussi. La serre était vraiment incroyable. La végétation était magique et l'endroit avait un charme spécial. L'eau turquoise qui tombait de la cascade apportait un bruissement dans ce lieu généralement silencieux de beauté. Loup souriait.

Dehors, le jardin était vide et sombre. Il y avait tout de même une lueur, plus loin dans les arbres. C'étaient des petites lanternes rouges qui dansaient à travers les feuilles. J'aurais aimé avoir un jardin d'hiver chez moi pour pouvoir lire tranquillement un livre, entourée de plantes exotiques. Il y avait une odeur de pluie d'été. Loup ouvrit son sac et sortit un petit paquet de bonbons piquants. Mes préférés étaient les bandes rouges acidulées. Il y en avait plein dans le petit supermarché à Giens. Son baluchon bleu était rempli de bêtises de toutes sortes. Il y avait aussi une paire de ciseaux. Je regardais mes cheveux. Pendant qu'il observait une coccinelle, je pris la paire et je les coupais. Mes cheveux longs ne me ressemblaient pas. Je les aimais, mais je me sentais plus libre et plus « moi » quand ils étaient courts. Il fallait aussi que je les coupe moi-même, c'était important.

Loup m'observait avec un regard blanc. Ma noirceur était au sol. Il ne dit rien, mais il rigola timidement. *Je la trouvais très jolie.* Tout d'un coup, ma bague en aigue-marine qui semblait plus blanche que bleue me brûla la peau à nouveau. La douleur s'intensifiait et je ne pus la garder plus longtemps. La pierre brilla d'un éclat scintillant quand je l'enlevai. Un bruit sourd se fit entendre et comme par magie, la bague flottait devant nous. L'éclat se reflétait vers Loup, la pierre tournée vers lui. Loup avait les yeux vides, il semblait fatigué. Il ne réagissait pas quand la bague vola magiquement vers lui. « Loup... » Au moment où la bague éblouissante allait se placer doucement sur son doigt, il me tira vers lui. L'aventure n'en finissait pas. Il y eut un grand silence. Nous étions dans une grande pièce somptueuse ! Elle était argentée et brillait de mille feux. Il y avait un siège au milieu de la pièce. La bague était posée dessus, sur le coussin bleu roi. « Il faut sortir Mitsuha ! ». Mon regard fasciné était maintenant sur Loup qui m'emmenait à l'extérieur de la pièce. J'étais déconcertée. Nous étions désormais aux ruines du château d'Hyères. Venions-nous de sortir d'une salle du château ? Mais il ne restait que des remparts et des vestiges. J'avais envie de pleurer ; l'aventure était trop extraordinaire. Je voulais retrouver ma famille à Giens et ne plus sortir. Je regardais Loup et je m'assis au sol. J'attendais des réponses à toutes mes questions pas encore posées. *Mitsuha, si tu savais comme je suis désolé. Ça ne devait pas se passer comme cela.* « Tu n'es pas obligé de me croire Mimi mais mes paroles sont réelles. La bague que tu portes à tes doigts depuis toujours ; en réalité elle m'appartient. Je suis venu il y a quelques années à Giens pour te rencontrer, mais je n'en suis plus jamais reparti. Mitsuha, je vis ici. » Je regardais les ruines sombres autour de moi. Le vent rendait ma confusion plus profonde. « Je devais t'observer seulement quelques années, mais... » *Il réfléchissait à ses mots.* « mais je me suis attaché à toi, à la petite boule d'énergie que tu étais petite, à tes rires, à la fille que j'ai vu grandir. Je n'ai plus voulu partir. Ils me recherchent depuis des années, car mon destin est tracé. » Ses paroles me touchaient au fond de mon cœur. Tout cela semblait irréflecti et lunaire.

Je croyais avoir rencontré Loup pour la première fois à un feu d'artifice il y a deux années. Ce fut une magnifique soirée. Une nuit colorée par les feux, une nuit à faire briller des yeux. « Loup, qui es-tu ? » « Je suis le prince du temps ». *Le prince du temps était le nom de la légende la plus connue de la ville. Elle racontait qu'à l'époque où le château était splendide, il existait un prince qui veillait sur Hyères. Il avait quatorze ans. Le prince était magique. La planète connaissait l'existence d'êtres magiques. Il en existe dix. Le prince Loup en faisait partie. Ils présentaient tous des pouvoirs incroyables. Loup contrôlait le temps. Il pouvait se déplacer à travers les époques sans grandir. Un jour il rencontra Mitsuha. Elle mangeait des fraises, allongée sur l'herbe mouillée du jardin. Elle était toute petite et pure. Sa peau blanche était magnifique. Loup voulut rester pour toujours ici. L'époque lui était indifférente. Il aurait pu vivre uniquement pour Mitsuha. Un soir, il prit son courage et vint lui parler pour la toute première fois. Il y avait un feu d'artifice dans le ciel étoilé. La seule chose qui pouvait le faire revenir dans sa véritable époque était la bague. Le temps reprenait le dessus quand la bague se posait à ses doigts. Elle était princière. Loup était le prince d'une autre époque, il était comme enveloppé dans son destin de prince.* Incroyable. Loup me raconta toute son histoire. Je pleurais à flot. Les gouttes d'eau tombaient sur mes joues

glacées. Tout cela était impensable. Loup n'allait pas fuir son destin. Un jour il sera si fatigué et si triste qu'il se laissera s'oublier de mes souvenirs. Il n'y eut plus un mot, plus un regard. Un reflet s'avavançait vers nous. Il ressemblait à une luciole, comme dans la grotte, mais quand elle s'approcha, je perçus que c'était la bague. J'étais perdue. Il ne restait que quelques secondes avant que Loup disparaisse. Alors en un instant je pris la bague dans ma main et je l'écrasais de toutes mes forces. Elle me brûlait la main, mais je commençais à être habituée. La bague était déformée. Loup était étonné. Il y avait une lueur dans ses yeux. Un grand sourire se fit voir sur ses lèvres.

« Mitsuha ! Tu peux la détruire ! » Je compris que j'étais la seule à pouvoir le faire. Je pris les ciseaux qui étaient encore dans ma poche et je coupais la bague. Après un instant, elle tombait sur l'herbe puis gisait. L'éclat faiblit et après quelques secondes, la bague disparut doucement. « MITSUHA ! » Loup sautait de joie et moi je pleurais toutes les larmes de mon corps. Il me prit dans ses bras et cela dura une éternité. J'étais si heureuse ! Loup allait pouvoir avoir une vie normale et jamais l'on ne se perdrait. C'était la suite d'une vie qui me semblait normale malgré les événements magiques de la soirée, mais le début d'une vie sans inquiétude pour Loup. Il n'était plus prince, il était le garçon le plus exceptionnel que je connaissais. Il était mon meilleur ami. Il ne me lâcha plus de ses bras et je continuais de pleurer de joie. Les aurores boréales étaient par-dessus nos têtes et brilleraient sur nous pour toujours.

Harold et le sorcier maléfique

de Evan RENARD

Depuis des siècles, le château de la cité d' Hyères s'était endormi à cause d'un sorcier maléfique. En l'an 1014, ce petit bourg installé au pied du château n'évoluait pas : aucun artisan ne travaillait dans sa boutique, les commerçants n'avaient que peu de produits à vendre sur les marchés et les habitants se faisaient de plus en plus rares depuis le maléfice du sorcier. Ce sorcier est moche. Il a le menton crochu, d' énormes verrues, une peau pâle et plein de dents en moins. En plus, il est radin, mal élevé et impoli. : les terres étaient recouvertes de sel et plus rien ne poussait. C'était la désolation.

Mais, selon une prédiction, un jour, un chevalier qui s'appellerait Harold avec un doigt de pied en moins allait venir libérer la cité d'Hyères .Ce fut cette même année que naquit un enfant particulier dans le village ensorcelé .Tout le monde connaissait la légende et quand la mère vit que son fils avait un orteil en moins, elle sut qu'il était l' élu qui allait libérer Hyères .Elle savait qu'elle devait le cacher, car le sorcier maléfique voulait l'attraper et le tuer . Alors il grandit dans une pièce secrète de la maison où il se forgea le caractère: courageux, loyal, humble et intelligent, mais aussi naïf, sauvage et mauvais perdant . Voilà comment sa mère le voyait.

Un jour, le sorcier repensa à la prédiction et invoqua un sortilège pour voir si le fameux chevalier existait réellement. Il vit qu'il existait bien et sut où il habitait. Il envoya donc une escorte d'hommes armés pour aller le chercher. Ils arrivèrent à la maison au 14, ruelle des palmiers. La mère les vit et cria à son fils d'aller se cacher dans la forêt de pins. Harold s'enfuit par la fenêtre arrière de la maison et courut sans se retourner jusqu'à atteindre la forêt de pins. Il chercha une cachette. Il trouva enfin une immense grotte près d'une rivière. Heureusement pour lui, il n'y avait, aucun animal dedans, mais notre héros découvrit cinq énormes œufs. Il se demandait à qui ils pouvaient appartenir. La nuit commençait à tomber, il alla chercher à manger, trouva des arbouses, des mûres et d'autres baies. Il passa la nuit. Le lendemain, il fut réveillé par quatre personnes, c'était des exclus du village qui s'appelaient : Rick, Glenn, Negan et Michonne. Negan menaçait Harold avec une batte entourée de fils de fer et de piques.

Harold leur raconta son histoire et ils le laissèrent entrer dans leur bande. Ils demandèrent à Harold ce qu'étaient ces œufs. Harold répliqua qu'il ne savait pas, mais d'un coup les cinq œufs commencèrent à éclore, ils allaient percer le mystère des œufs. Trois minutes plus tard, ils furent éclos et Rick, Negan, Michonne, Glenn et Harold découvrirent que c'était des dragons !!!

Ils choisirent chacun un dragon: il y en avait un rouge, un bleu, un vert, un marron et un blanc. Rick prit le rouge, Glenn le vert, Negan le blanc, Michonne le bleu et Harold le marron. Ils leur apprirent à chasser et les élevèrent jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes. Ils se rendirent compte que chaque dragon avait un pouvoir à l'âge adulte. Le rouge crachait du feu, le vert pouvait se

fondre dans le décor, le blanc volait très vite, le bleu pouvait créer une tornade et le marron se faisait une peau comme de la pierre. Ils étaient prêts à libérer la cité d'Hyères de l'emprise du maléfique sorcier qui pratiquait la magie noire. Ils se rendirent devant l'entrée de la cité près de l'enceinte ouest. Le plan était d'envoyer Glenn en repérage, car avec son dragon il pouvait être invisible.

Glenn revint et dit qu'ils ne pourraient y aller que s'il faisait diversion afin de distraire les gardes. Soudain, Harold eut une idée et dit:« Michonne, crée une tornade en dehors de la ville pour distraire les gardes. »

Elle le fit et tous les gardes allèrent fermer le royaume, ce qu'il leur laissa le temps d'atteindre le donjon. Ils parcoururent tout le domaine et Harold rencontra enfin le sorcier qui dit :« Je savais que nous allions nous retrouver et c'est enfin le jour. »

Pour que ce soit un combat loyal, ils allaient s'affronter à l'épée. Les compagnons d'Harold allèrent garder la porte du château pour que personne ne les dérange pendant le combat. Ils commencèrent l'affrontement. Harold commença à lui asséner quelques coups et le sorcier comprit vite qu'à l'épée il perdrait et mourrait. Alors il sortit sa baguette magique. Le sorcier lança de nombreux sorts qu'Harold esquiva si bien que la baguette fut bientôt vidée de son énergie. Harold en profita pour courir à pleine vitesse et lui trancha la tête en faisant un salto.

Le sorcier mort, le sortilège s'annula d'un coup : des quantités importantes de sel s'envolèrent et formèrent des marais salants. Les habitants restants du petit bourg acclamèrent leur sauveur et Harold dirigea la cité d'Hyères aidé de ses compagnons. Le petit bourg prit rapidement de l'importance, le nombre d'habitants augmenta rapidement et même une foire fut prévue pour l'année suivante. À compter de cet épisode, la vie devint paisible jusqu'à la fin des temps.

Le magicien d'Hyères **de Axel DURIEUX**

Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi à cause d'une maladie qui avait été amenée par un énorme monstre noir avec des yeux rouges et de très grands pieds. Il était terrifiant et transmettait sa maladie par sa présence. Il avait été touché par cette maladie il y a fort longtemps à cause d'une malédiction. Le Roi de la cité d'Hyères avait décidé de lui infliger cette malédiction, car ce monstre était autrefois un homme qui était cruel avec les habitants. Il volait, maltraitait les animaux et semait la terreur. Le sortilège du Roi avait échoué et cet homme était devenu ce monstre bien plus terrible que ce qu'il était autrefois.

Un jour d'été, un magicien qui se prénomme Steve arriva dans la région. Il était vêtu d'une tunique bleue, d'un chapeau pointu noir et de chaussures marron. Il arrivait de son pays l'Italie d'où il s'était fait exclure, car on le pensait fou. Il longeait les côtes à la recherche d'une ville pour l'accueillir. Il vit au loin un magnifique château avec de grands champs tout autour de l'enceinte, des vignes et beaucoup de maisons et un très beau port. Il se dit que c'était la ville dans laquelle il serait heureux. Mais en arrivant sur place, il constata que tous les gens étaient tombés par terre et que personne ne bougeait. Les habitants semblaient endormis. Steve ne comprenait pas, car il avait beaucoup voyagé et de sa vie de magicien il n'avait jamais vu une telle situation. Il visita toute la ville et ne trouva personne d'éveillé. Il avait très faim et alla donc dans le château pour voir s'il y avait quelque chose à manger. Il trouva de quoi se nourrir et dormit d'un sommeil profond pendant deux jours.

Il relut tous ses livres de magie et ne trouva rien pour résoudre ce malheur. Il se dit qu'il pourrait se renseigner dans les villes voisines. Il marcha et tomba sur une petite ville du nom de La Crau. Il interrogea les gens de la petite ville et tout le monde lui répondit la même chose : « Oui nous savons qu'un terrible monstre a endormi tous les habitants pour toujours. Nous avons toujours eu trop peur de nous rendre dans ce château. Nous savons que si une personne arrivait à combattre ce monstre alors les gens se réveilleraient. »

Le magicien raconta à tout le village qu'ils devaient ensemble affronter ce monstre. Il demanda aux personnes les plus intelligentes et les plus fortes du village de venir avec lui. Plusieurs hommes et femmes l'accompagnèrent pour l'aider. Sur le chemin, il raconta aux habitants que depuis qu'il connaissait la magie il essayait d'aider les gens et de faire le bien. Steve était généreux, il aimait les gens. Il était aussi courageux et ne reculait pas devant les ennemis. Mais son plus gros défaut était la curiosité.

Steve et les habitants de La Crau partirent dans les collines pendant deux heures et ils trouvèrent une grotte très profonde. Après un certain temps, ils entendirent des ronflements. Tout à

coup, un énorme monstre noir avec des yeux rouges se leva. Le monstre s'élança sur Steve en lui assénant un énorme coup. Grâce à un sort le magicien para la frappe du monstre. Il enchaîna avec un sort d'immobilisation, mais l'ennemi fit un bond et évita l'attaque. Le magicien infligea un coup de poing à l'ennemi, mais celui-ci se dédoubla. Très étonné Steve recommença et le monstre se dédoubla une deuxième fois. Il y avait alors quatre monstres devant lui. Le magicien essaya un autre coup et ils se re-dédoublèrent tous. Tout à coup, tous les monstres attaquèrent Steve. Le magicien souffrait énormément et il ne pouvait plus rien faire.

Les habitants du village attaquèrent le monstre pendant que Steve reprenait sa force. Il remarqua que tous les monstres avaient rétréci à force de se dédoubler. Il eut alors une idée, il jeta le plus gros sortilège qu'il n'avait jamais fait. Tellement fort qu'il tomba à terre. En se relevant, il ne vit plus aucun monstre, ils étaient devenus aussi minuscules que des fourmis.

Tous les habitants se réveillèrent alors. Ils remercièrent Steve et les habitants du village. Le roi d'Hyères afin de remercier Steve et ses nouveaux amis donna de l'argent, de la nourriture et une maison à chaque sauveur. Steve se fit de nombreux amis et put utiliser sa magie pour aider les habitants de la cité d'Hyères. Il vécut très heureux jusqu'à la fin de sa vie.

L'incroyable aventure de la ville d'Hyères de Nans BREMOND

Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi. Il y a fort longtemps, c'était une gigantesque cité médiévale dans le sud de la France : elle s'appelait Hyères, posée à l'adret de la colline « le Fenouillet », veillant sur les îles de Porquerolles, Port-Cros et du Levant. Le marché y était florissant et tout était très coloré. On y apercevait même les seigneurs et chevaliers d'autres régions. Toute la ville en bénéficiait, même les plus pauvres pouvaient se nourrir à leur faim.

Mais un triste jour, le Maître Zangart, une personne avide et sans pitié dotée de pouvoirs maléfiques avaient voulu s'emparer de cette cité. Les soldats hyérois l'en avaient empêché. Alors le maître Zangart lança une malédiction sur toute la ville et toute la population présente s'endormit !

Trois siècles plus tard, une bande d'aventuriers comprenant un elfe E-Arwen, venant des forêts du nord tenant du titre de grand archer obtenu lors des derniers jeux olympiques médiévaux, une magicienne Wisigarde formée à la célèbre école de Poudlard, un nain Harald illustre ancêtre du mondialement connu Passe-Partout, un barbare Crom qui n'avait rien à envier au sanguinaire Attila et un ogre Jari que le géant vert n'aurait jamais osé défier. Ils se liguerent pour sauver cette pauvre ville meurtrie. C'était sans compter que le maître Zangart était toujours vivant grâce à son amulette de vie qui lui assurait le don de l'immortalité. Celui-ci voulait toujours laisser la malédiction pour punir ces citadins.

De leur côté, les aventuriers étaient en route pour la ville d'Hyères. En chemin, Crom s'embroncha sur un caillou couvert de hiéroglyphes. Wisigarde, la savante magicienne, savait lire ce très ancien langage. Harald déterra la pierre et la tendit à Wisigarde. Toute l'équipe était suspendue à sa lecture. Quelques minutes après, elle dit :

« Nous ne pourrons pas sauver Hyères de cette malédiction sans la clé d'or pour faire disparaître l'enchantement. La clef se trouve sur le mont Faron dans l'ancre du maître Zangart. »

Ainsi, les aventuriers firent un détour et escaladèrent le mont Faron qui dominait la ville de Toulon. Le chemin caillouteux serpentait à l'ombre des falaises plongeantes. Harald dit :

« Mon peuple a toujours eu une peur bleue du maître, il est sans pitié. »

Crom lui répondit : « Les barbares n'ont peur de rien et n'ont jamais mal, la douleur ne se fait pas ressentir grâce à nos muscles tendus. »

Jari, lui, parlait la langue des ogres. Seule Wisigarde pouvait la traduire :

« arqsjsj ieraf fsiooe !!!! » Effrayée, Wisigarde répéta que le château était rempli de monstres de l'ancien temps tels des dragons, des hommes lézards et des revenants.

Ils arrivèrent essoufflés enfin à l'imposante porte dotée de puissantes ferrures. L'elfe E-Arwen sortit de sa sacoche une bombe artisanale et la fit exploser. Ils entrèrent et fouillèrent la

première salle ensemble. Ils trouvèrent plusieurs indices les menant au troisième étage du donjon. En montant au second étage, l'équipe d'aventuriers fut attaquée par une dizaine d'orcs, petits animaux monstrueux et repoussants. Crom riposta immédiatement avec son ami Harald, l'intrépide et Jari, le téméraire. Ce fut un combat acharné et sanglant.

Après cette première bataille, ils parvinrent au troisième étage. Et là, les attendaient en embuscade un dragon, six hommes-lézard et des dizaines de revenants. Wisigarde jeta alors un sort de lumière pour faire fuir les morts-vivants. Harald, Crom et Jari s'occupèrent des hommes lézard avec leurs épées destructrices et empoisonnées. Quant à E-arwen, elle prit son arc et tira quatre flèches de feu et terrassa le dragon. Après cette funeste bataille, ils trouvèrent Zangdart. Au moment où ils se virent, ils sortirent leurs armes, Crom, Harald et Jari se jetèrent sur le magicien Zangdart. Ils lui firent très mal et le sorcier jeta un sort de bouclier. Seule la magie pouvait le transpercer. Alors Wisigarde lança une flèche d'acide magique qui lui coupa les jambes, Harald le tua d'un coup de hache. C'en était fini du terrible personnage. Après l'avoir fouillé, ils trouvèrent la clé et sortirent du donjon.

Le groupe prit alors la direction de l'Est, traversa la cité de la Garde, dominée par son imposante citadelle, marcha dans la plaine cultivée pour aller prendre quelques heures de repos dans le petit hameau de la Moutonne et ainsi élaborer la conduite à tenir. Wisigarde prit la parole et indiqua que selon les vieux écrits déchiffrés sur la pierre couverte de hiéroglyphes, la clé devait être insérée dans le pilier Nord de la porte principale du château Saint Clair qui surplombe Hyères, après avoir été trempée dans les eaux bénites des églises Saint Louis et Saint-Paul. Là se trouvait une encoche qui attendait depuis trois cents ans la clé qui délivrerait la ville de son triste destin.

Le campement fut alors levé. Les aventuriers hâtèrent le pas, ravis de rendre la vie à la cité. Plus aucun ennemi n'était présent pour les freiner et l'affaire fut rapidement réalisée.

La ville sortit alors de son sommeil, et les habitants n'eurent de cesse de fêter leurs libérateurs, à qui ils offrirent une forte récompense et promirent une éternelle reconnaissance en édifiant un monument de pierre taillée qui rappellerait aux générations futures l'incroyable aventure de la ville d'Hyères.

La malédiction de Hyères **de David BESSON**

Je m'appelle Barne. Barne de Lyon. J'ai demandé en mariage mon amante. Bien sûr elle a accepté avec joie, mais son père, le seigneur de Lyon, n'était pas d'accord. Il voulait que je prouve ma valeur pour avoir la main de sa fille. Pour cela je dois lui ramener le meilleur tailleur de France qui habite à Hyères . Le problème c'est que depuis des siècles le château était endormi et à son réveil un maléfice a été jeté. De nombreux chevaliers sont partis combattre le maléfice, mais personne n'est revenu.

Je partis à l'aube. La princesse et ma mère étaient en larmes et mon père tenait une mine grave. Je montais mon fidèle destrier et chevauchais vers le sud, le cœur serré et les yeux mouillés de larmes. Quand le château fut en vue, j'eus l'étrange envie de pénétrer dans la sombre demeure. Malgré cette forte attirance, je me dirigeai vers le village qui était en contrebas de la colline. Le ciel était menaçant et les maisons que je rencontrais en chemin étaient serrées. Le rempart qui délimitait le village était en pierres vieilles par le temps et aucun garde ne surveillait les alentours. Les sombres et petites ruelles étaient remplies de paysans et de malades. Je traversais ce triste paysage, observant ce qui m'entourait. Je n'étais pas rassuré. Je questionnais un vieux vilain qui me répondit avec un accent du sud .

« Nous sommes en pleine famine, car s'est abattu sur toute la seigneurie le maléfice.

- Que faites-vous ici ? »

Je lui répondis : « je cherche un homme, un tailleur de métier. Savez-vous où je peux le trouver ? »

Le vieillard prit un air grave et dit:

- « Tu le trouveras au château, mais attention, car là-bas tu risques d'y voir la mort. »

Un frisson me parcourut le dos, mais je pris mon courage à deux mains et m'y rendit. Je dégainais mon épée et dirigeais mon destrier vers le château hanté. Après une rude montée, je me retrouvais devant l'immense bâtisse dont les douves étaient si profondes qu'on n'en voyait le fond. Le pont-levis était abaissé et je le franchis sur mes gardes. Soudain des archets apparurent sur le rempart et me tirèrent dessus, ainsi que des chevaliers avec des armures rouillées. Avec ma lance je transperçai le plastron du premier homme à ma portée et tranchai la tête du deuxième. Les deux armures s'écroulèrent dans un bruit de ferraille, mais je me rendis compte avec stupeur qu'aucun sang ne coula. Je n'avais pas le temps de me questionner, car deux armures fonçaient vers moi. Avec agilité je les abattis avant même qu'elles ne me touchent. Après avoir renversé de nombreuses armures, j'enlevais le bassin d'un cavalier à terre : il était vide ... C'était la même chose pour toutes les autres armures.

Le ciel se faisait de plus en plus sombre et la pluie se mit à tomber dru. Une immense peur s'empara de moi. Terrifié j'eus envie de partir, mais je ne pouvais pas, car j'étais preux.

Je décidais de visiter le château. La salle du trône était sale et l'or qui décorait les objets était

caché par la poussière. Je remontais le donjon puis je rentrais dans une chambre à coucher. La pièce était saccagée, les meubles décrépis et les murs complètement noircis. Je visitais de nombreuses chambres, elles étaient toutes semblables sauf la dernière. Elle était fermée à clef. Je la fendais avec mon épée et la porte céda et s'ouvrit dans un grincement terrible.

Et là, enchaîné à un mur se trouvait le tailleur aussi pâle qu'un vampire. Sans grande confiance je me précipitai dans la pièce et commença à défaire les liens. Quand tout à coup apparut la chose. Elle ressemblait à un épais brouillard. Elle n'avait pas de forme fixe, pas de visage pourtant je sentais un souffle comme si il y avait une bouche qui respirait. Ce n'était pas humain. Même si les yeux étaient invisibles, je savais qu'il m'observait. Je brandis mon épée avec vigueur et essayais de toucher le brouillard. Et sans étonnement mon arme traversa le corps. Une force surnaturelle me souleva et me projeta à l'autre bout de la pièce. Une bataille horrible commença et par tous les moyens je tentais de l'achever, en vain. Dix fois il me fit mordre le sol et dix fois je me relevai quand me vint une idée : les créatures de l'obscur meurent au soleil. C'est pour ça que depuis que je suis arrivé il faisait si sombre que je ne savais si c'était le jour ou la nuit et que je pensais avoir perdu l'horaire du temps. Je me précipitai donc en dehors du donjon et appela mon cheval qui broutait l'herbe. Un éclair éclata et le brouillard sortit par le toit et détruisit tout sur son passage. Une armée d'armures toutes semblables apparut. Je chevauchais jusqu'au village et réunis les paysans qui travaillaient les champs.

- « Messieurs, criai-je, il faut prendre les armes et se battre, un monstre sanguinaire va ravager ce piètre village juste pour me tuer.

- Pourquoi doit-on t'aider et pas te livrer à ton ennemi ? cria un paysan atteint de la lèpre, nous on veut sauver nos vies et celles de nos familles.

- Parce que sinon vous allez rester dans la misère et vous n'aurez aucune chance d'en sortir

.- Et qu'est-ce qu'on y gagne? reprit-il.

- De l'argent, de la richesse et une liberté assurée, persuade je.

- Les chevaliers disent tous ça, mais au final personne n'a reçu une pièce d'argent...

- Arrête de poser des questions, dit le vieillard de la dernière fois, ce jeune homme est brave et il a l'air de tenir ses promesses. Écoutez-le et battez-vous contre ce maléfice."

L'orage gronda et la pluie se mit à tomber plus fort que d'habitude. Dans le village tout le monde s'affairait autour de l'armurerie pour tenter de récupérer de vieilles armes ou en fabriquer. Plus tard un bataillon de paysans sortit du village avec moi en tête. Les ennemis dévalaient la pente du château les épées en main. Ils étaient si nombreux que j'eus envie de fuir comme un lâche au lieu de mourir en héros. Quand les premières armures furent à ma portée, je leur tranchai la tête et elles s'écroulèrent sur elles-mêmes. Les paysans retinrent pendant un moment l'ennemi loin du village jusqu'à ce qu'un immense brouillard nous enveloppa. Je ne vis plus rien et me battis à l'aveuglette. Mais heureusement mon plan marcha à temps et on avait réussi à attirer les fantômes hors de la seigneurie, là où il faisait grand soleil. Les armures tombèrent les unes après les autres sous le soleil éclatant. Mais il restait le monstre qu'on encercla et tenta d'abattre sans succès.

Quand tout à coup un homme armé d'une torche le fit reculer : le monstre détestait le feu. Il me vint une idée. Je criai aux hommes de l'attirer vers le village avec des torches et demandai aux femmes et aux enfants d'allumer de grands feux. Aussi, le monstre, encerclé par les flammes, se consuma lentement dans une longue plainte d'agonie. Le ciel se découvrit instantanément et le soleil éclaira pour la première fois le village depuis longtemps. Les paysans se hâtèrent de gagner le château avec joie et moi, je courus délivrer le tailleur. Mais en entrant dans la salle, je ne le vis point. Il y avait juste un tas de poussière comme s'il n'avait jamais été là. J'arpentai tout le château et découvris dans les oubliettes un jeune homme, sûrement le seigneur du château, quand j'ouvris le cachot il sortit avec hâte :

- « Merci chevalier de m'avoir sauvé de ce monstre, dit-il, je t'en suis entièrement reconnaissant, tout ce que tu demanderas tu l'auras.

- Tout ce que je veux c'est le tailleur pour ma femme. Savez-vous où il est ?

- Quel tailleur ?

- Mais le meilleur tailleur de France il est ici non ?

- Non ça fait des années qu'il est mort et personne ne l'a remplacé.

- Mais alors qui est-ce que j'ai vu dans le donjon. ?

- Mon brave chevalier vous vous êtes trompé de château it n'y a jamais eu de tailleur à Hyères depuis que le château a été endormi.

Dépité Barne sorti du château et regarda avec tristesse les paysans qui se faisaient distribuer l'argent par le seigneur radieux.

Hélénia
de Victoria BORASCI

« Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi dans un épais brouillard. Personne n'osait l'approcher. Il y faisait très sombre et des bruits étranges se faisaient entendre au loin. Aucune âme n'habitait ce lieu, et on ne pouvait savoir ce qui s'y trouvait. » Je refermais le livre, la suite était déchirée. Une foule de légendes et d'histoires fantastiques garnissait son épais volume. La couverture était ocre rouge avec de petits motifs dorés, on aurait dit une sorte d'ouvrage ancien. Il était très poussiéreux et là où je l'avais trouvé, était un trou perdu. J'étais dans une sorte de librairie où jamais personne ne passait à part moi. Je décidais d'acheter ce livre qui m'intriguait. Je donnais la monnaie à la Dame et elle m'adressa un regard appuyé, plein de confiance et me dit : - « Petite, prends bien soin de ce livre, car il renferme des choses que tu ne peux même pas imaginer ! »

Après m'avoir dit ça, la dame me mit directement dehors et retourna l'étiquette de la porte où était écrit « fermé ». Le soleil était caché par les nuages, le vent commençait à se lever et un gros nuage noir venait s'abattre sur la petite ville de Hyères. Je sentis des petites gouttes qui tombaient, je mis ma capuche et protégea mon livre avec ma veste. Enfin arrivée, je me réfugiais sous ma couette. Mon père m'apporta une tisane pour me réchauffer.

Dans ma famille ma mère est décédée quand je voyais à peine le jour...enfin, c'est ce que tout le monde dit, car si je demande à mon père pourquoi, il baisse sa tête en feignant d'ignorer cette question. Je suis fille unique, donc pas de grande ou de petite sœur. Mes oncles et mes tantes eux, vivent au nord de la France, alors je ne les vois pas souvent... Nous ne sommes plus que moi et mon père, qui vient de perdre son travail, ce qui rend notre quotidien plus difficile encore...Depuis toute petite j'habite dans cette vieille maison perdue au beau milieu des champs... Après avoir fini ma tasse, je pris mon livre et me replongeai dans cet univers de lectures que j'aime tant. Je tombe sur une vieille légende hyéroise qui s'intitule « la Sorcière de San Salvadour ».

« Dans une caverne proche du mont des oiseaux vivait une très vieille femme, presque centenaire. Elle avait pour fille une jeune femme extrêmement jolie, douée d'une voix merveilleuse et de grande bonté qui ne quittait guère la gent ailée qu'elle avait apprivoisée. Un jour, Messire Satan passant par là entendit la fille ; séduit par cette voix il s'empressa de la demander à la vieille, celle-ci refusa. Mais l'homme lui promit qu'il lui donnerait le pouvoir absolu sur cette montagne et l'immortalité. La vieille femme accepta et donna la jeune fille au diable et s'enfuit tendit que la fille poussait des cris qui firent s'envoler tous les oiseaux. Plus aucun ne se posa sur la cime maudite ! Quant à la vieille femme, elle vécut farouche et solitaire, dans sa caverne silencieuse, sans plus vieillir, rendant hommage à son démoniaque protecteur. »

« Brrr...Quelle histoire !! Et si la sorcière était encore vivante ? Et si elle se trouvait encore en ce même lieu ? » « Arrête un peu Héléna ! Ce n'est qu'une légende et rien d'autre ! »

Même si je me disais cela, dans ma tête c'était réel toutes ces histoires ! Ce n'était pas que de simples légendes. Je m'endormis petit à petit.

Le lendemain matin toutes ces légendes me démangeaient la tête. Étaient-elles vraies ?

Pour cela, il fallait le voir soi-même. Je pris mon vélo et me dirigeai vers le Mont des Oiseaux pour savoir si la sorcière était encore vivante. Je m'étais pourvue de tout le matériel nécessaire, lampe, corde, nourriture, eau, appareil photo et une boussole au cas où je me perdrais. Arrivée sur les lieux je descendis de mon vélo. Au loin, il y avait une maisonnette qui n'avait pas l'air habitée. Il fallait monter de très longs escaliers pour l'atteindre. J'étais arrivée en haut à bout de souffle et je pensais à la descente qui serait plus facile, si toutefois j'en ressortais vivante ! C'est pour cela que j'ai laissé un mot à mon père, le prévenant que je partais pour la journée. J'entrais alors et quand je vis l'état de la maison j'exprimais du dégoût. Elle avait l'air abandonnée, il faisait froid et humide. Elle était recouverte de toiles d'araignées et objets anciens usés par le temps. À côté d'une fenêtre, un piano recouvert d'un tissu blanc en laissait distinguer la forme. J'imaginai qu'il aurait pu servir à accompagner le chant de la jeune fille. Il y avait aussi quelques portraits de personnes d'un ancien temps, qui m'étaient inconnues. Dans la pièce sinistre et froide, je crus cependant distinguer une silhouette au loin. J'allumai la lampe, elle avait disparu... Étrange ! Ou était-ce, tout simplement le fruit de mon imagination débordante de questions qui me jouait des tours ? Je n'en savais trop rien. Je m'approchai du mur là où j'avais vu l'étrange silhouette et un escalier apparut. Alors, sans hésiter, je courus à toute vitesse pour voir ce qui se trouvait tout en haut. Je vis alors une vieille femme avec une tunique noire assise dans un fauteuil. Une forte odeur se dégagait et tout était lugubre. Le décor n'était pas très chaleureux ! La pièce d'après moi n'avait pas été nettoyée depuis 100 ans...

- « Euh...bonjour Madame...je m'appelle Héléna...et euh ...je voulais savoir si...

- Chut ! Ordonna la vieille dame. Tu recherches la vieille sorcière qui est immortelle.

- Euh... oui, mais comment vous le sav...

- Chut ! Je sais petite, c'est cela mon secret et c'est moi la sorcière que tu cherches...

- Oh mon dieu ! j'en étais persuadée, vous êtes donc vivante ...

- Chut ! Que viens-tu faire là ?

- Ben je venais voir si vous étiez encore...

- Chut ! Je sais et quoi d'autre ?

- Bah euh j'ai une question...Est ce que... ?

- Bien sûr que toutes les histoires qui se trouvent dans ton livre sont vraies. Et si tu veux en être persuadée, je vais t'indiquer le chemin. »

Elle se leva et ouvrit une porte. Curieuse de savoir ce qui se trouvait de l'autre côté, je suivis la vieille femme. Mes yeux s'écarquillèrent. Une gigantesque bibliothèque s'ouvrait devant moi ! Des milliers et milliers de livres y étaient disposés. Le rêve ! La femme chercha alors dans

tous ces ouvrages, avant d'en sortir un recouvert de poussière. Elle l'ouvrit.

- « Chère enfant, ce livre est très très précieux, autant que celui que tu as avec toi. Il te conduira au vieux château de la cité de Hyères et tu y découvriras des choses exceptionnelles ! » Elle me donna cet ouvrage qui était ouvert à une page où se dessinait un chemin tracé en noir. Sûrement celui que je devais prendre. Je la remerciais du fond du cœur et promis de lui rendre visite aussi souvent que possible, puis, partis avec mon vélo en route pour le château. Même si personne n'osait pénétrer dans cette vieille demeure, je n'avais pas peur. La vieille m'avait promis qu'il ne m'arriverait rien.

Arrivée à destination je pris mon courage à deux mains. Une porte où était marquée entrée, s'ouvrit. Alors, un vieux monsieur apparut :

- « Bonjour, bienvenue mon enfant. La sorcière m'avait prévenu de ta visite.

- ..ah oui ?...euh...bonjour.. ».

Il me demanda de le suivre.

- « Peux-tu me montrer ton livre où il est écrit toutes sortes d'histoires ? »

J'ouvris mon sac, pris le livre peu confiante, le lui donna.

- « Suis-moi !

- Oui ça je le sais c'est ce que je fais depuis tout à l'heure.

- Sais-tu qui je suis ?

-Non...pas vraiment...

- Je suis un cartographe, donc mon rôle est de faire des cartes comme celle que t'a donnée la sorcière. »

Je ne savais pas quoi répondre alors je le suivis sans dire un mot. Nous arrivâmes dans une pièce.

Il y était disposé des statues. Une par une je les observais précisément.

- « Ces statues, on dirait qu'elles racontent des histoires ! Je m'exclamais.

- Exact ! C'est pour cela que tu vas aller dans leur monde, une par une, et que tu vas pouvoir voir ce qu'elles ont vraiment vécu.

- Mais comment est-ce possible ?

- C'est le pouvoir de l'imagination ma petite !

Même si ce vieux Monsieur ne m'inspirait pas confiance, petit à petit, je m'habituais à l'endroit et aux questions que me posait le cartographe. C'est qu'il était très bavard ! Mais en même temps on peut le comprendre, toutes ces années passées sans visites !

- Petite

- Oui Monsieur ?

- Comment s'appelait ta mère ?

- Sabrina Nethi

- mmm...

- Pourquoi cette question ? Ma mère est décédée depuis si longtemps...

- C'est ce qu'on t'a raconté...mais ça n'est pas forcément la vérité !

- Pas forcément la vérité ? Ma mère serait encore vivante ? »

Un quart d'heure s'était écoulé et j'étais épuisée de marcher.

- « On est arrivé, » dit le cartographe.

Devant nous, une grosse bulle avec des engins très spéciaux. Plein de cartes dessinées à la main soigneusement.

- « Aller, il faut y aller

- Mais aller où ?

- Dans un autre monde, mais juste avec l'imagination. Entre dans la bulle ! »

J'enlevais mes affaires. J'entrais par une petite porte. C'était magique, c'était comme si on était dans l'espace et qu'on volait. Je flottais, j'étais en apesanteur.

- « Maintenant, choisis une histoire où légende. »

Je réfléchis, j'avais tellement d'histoires en tête ! Mais celle qui m'intriguait le plus était la sorcière de San Salvador. Je connaissais déjà l'histoire, mais était-ce vraiment la vérité ? La vieille femme m'avait dit que toutes les légendes qui étaient dans mon bouquin étaient vraies...mais peut-être pas la sienne...puis j'avais surtout envie de savoir ce qu'était devenue la jeune femme. Je fermais mes yeux et mon esprit était pris par l'histoire. Je ne pensais à rien d'autre. Juste à l'histoire. Soudain, je sentis quelque chose se produire. Comme si j'étais aspirée par je ne sais quoi. J'avais comme l'impression que ma tête était en train de se détacher de mes épaules tellement la pression était forte. La sensation diminua et je sentis mes pieds se poser doucement sur le sol. J'ouvris les yeux.

Je me trouvais devant une petite porte où était inscrit « Bienvenue ». Je reculais de trois pas. C'était une jolie petite cabane très charmante. Elle était ressemblante à celle de la sorcière, mais en beaucoup plus jolie. J'ouvris la porte. Ce n'était pas du tout à l'identique de ce que j'avais visité auparavant. À l'intérieur se trouvait une belle vaisselle, avec de jolis torchons de soie. Un très beau tapis était flanqué au beau milieu de la pièce. Il y avait aussi une belle table tout en bois, vernie par une couche transparente qui la faisait briller. À côté, une très belle fille avec un visage d'ange était en train de chanter, et avec elle, une myriade d'oiseaux. Sa voix était si harmonieuse qu'on aurait pu se croire au paradis. Une femme avançait. Je reconnus alors le visage de la vieille sorcière, mais très embellie. Elle avait l'air heureuse, et dansait. Les deux femmes souriaient. Quand la jeune femme se mit de face, cela m'étonna. Son ventre était rond comme la terre. Elle était enceinte ! La femme douée d'une magnifique voix avait un bébé dans son ventre ! Soudain quelqu'un frappa à la porte. La vieille femme passa devant moi sans m'adresser le moindre regard.

Sûrement que j'étais invisible pour elle. Elle ouvrit la porte. Un vieux monsieur entra et dit :
- « Bonjour, je suis Messire Satan » il avait une petite moustache très digne, avec un habit soigné. Il portait des souliers tout en hauteur et noblesse. Je ne savais à quelle époque je me trouvais ni à quel siècle, mais d'après moi et mes cours d'histoire, j'aurais dit au 18e siècle. Alors, tout se passa comme l'avait dit la légende. La femme se fit enlever par Messire Satan, et la vieille avec des yeux de regret et de chagrin la regarda une dernière fois puis ferma la porte. La jeune femme criait et criait. Je décidais donc de suivre Messire Satan. Un vélo était là à ma disposition, je le pris et les suivis. Eux étaient dans une belle et grande calèche. Plusieurs minutes passèrent et j'étais

épuisée de pédaler ! La calèche s'arrêta, je descendis de mon vélo. Une grande falaise avec une immense cascade se présentait devant moi. C'était vraiment impressionnant. L'homme et la femme sortirent de la calèche. Il saisit la femme violemment et l'emmena dans une grotte. Une grotte souterraine. Il faisait sombre et mes yeux voyaient à peine. C'est à ce moment que je regrettais de ne pas avoir pris mon équipement. Une petite lumière apparut. Elle virevoltait autour de moi. Je me demandais bien ce que cela pouvait-être. Alors elle vint se poser sur le bout de mon nez et j'entendis un chuchotement qui disait :

- « Suis, suis, suis ce qui t'entoure et tu verras la vérité éclatera »

Un frisson me parcourut. Mais rien que d'y penser ça me donnait envie d'avancer. Le petit être de lumière s'éloigna et disparut. Surprenant ! Je décidais d'écouter le chuchotement, et je rejoignis Messire Satan et la jeune femme. J'entendis la voix de Messire Satan au loin, il parlait à la jeune femme.

- « Écoutez Mademoiselle, j'ai besoin de vous ! Mais surtout de votre voix !

- Mais... Mais... pourquoi ? Et pourquoi je vous aiderais ? demanda la jeune femme timidement et encore sous le choc de son enlèvement.

- Vous allez voir...sinon comment vous appelez vous ?

- ... Sabrina,...Sabrina Nethi. »

Comme ma mère ! Exactement pareil ! Je m'exclamais en moi-même...

- « Et avez-vous un mari ? Car d'après ce que je peux voir vous êtes enceinte !

- Euh...oui...Il s'appelle George Lemont, nous ne sommes pas mariés.

- Et pourquoi ne pas vivre avec lui ?

- Ma mère adoptive ne veut pas que je la laisse seule...

- Mais elle vous a laissé partir avec moi !

- Oui, mais en échange elle a eu ce qu'elle voulait. Le pouvoir et l'immortalité ! Elle m'a en définitive laissée tomber ... »

Elle pleurait. Cette femme au visage d'ange avec une auréole sur la tête pleurait. Et le prénom de son mari était exactement celui de mon père. Je n'en revenais pas ! N'était-ce que pure coïncidence !?

Messire Satan ouvrit une porte. À l'intérieur de la pièce se trouvaient deux tables et sur l'une d'elles était allongée une personne.

- « Voici mon frère, dit-il posément. Voyez-vous ces traces à l'oreille ? C'est une grave maladie qui ne peut être guérie que par une voix merveilleuse comme celle que vous détenez !

Je m'approchai. Effectivement, cet homme allongé avait des traces rouges vifs à l'oreille. Il avait l'air plus âgé que Messire Satan et il transpirait.

- Mais que dois-je faire exactement ? Demanda la femme inquiète.

- Chantez ! Dit l'homme. Cependant, avant que vous ne chantiez, je veux m'assurer que vous soyez d'accord. Car en chantant ainsi, vous pouvez mourir !

- Mais j'ai déjà chanté et je ne suis pas morte pour autant !

- Oui, mais voyez-vous pour guérir cette maladie il faut une voix forte et perçante. Il faut chanter

longtemps, sans s'arrêter !

- Mais...Euh...Messire...j'aurais voulu aider votre frère, mais mourir alors que j'attends un enfant...
- Non...je ne voudrais jamais vous demander de vous sacrifier pour mon frère si il n'y avait pas une raison valable. Mon frère était sur le point de trouver une solution pour guérir une maladie qui se propage dans le pays et même dans le monde. Je ne sais comment s'appelle cette maladie, mais il était tout près de créer l'antidote. Si vous le guérissez, il pourra sauver beaucoup de personnes et notamment, votre enfant et votre mari s'ils en sont atteints un jour. Vous ne le faites pas uniquement pour eux, mais pour le monde entier ! »

La femme resta bouche bée ...et moi de même ! À sa place je ne sais pas comment j'aurais réagi. En plus avec un bébé dans le ventre...

- « Et mon bébé ! s'exclama tout à coup la femme, je ne veux pas qu'il meure !? »

- Non, non bien sûr que non, votre bébé sera en bonne santé et sera apporté à votre mari. Êtes-vous partante...? »

Un silence se fit. La femme regardait l'homme dans les yeux et des larmes coulaient sur son visage.

- « ...Oui...Je pense que oui.. ».

C'est alors que je me mis aussi à pleurer. Cela faisait très longtemps que je n'avais ressenti une si intense émotion.

- « Merci ! Vous ne savez pas à quel point je vous suis reconnaissant et pour votre bébé... »

Il la fit s'allonger, mit ses mains sur son ventre, lui ferma les yeux puis dit :

« Infans amor volat et nidificat suis relinquit » Sans comprendre un seul mot de ce qu'il disait, je reconnus quand même la langue. C'était du latin ! Il enleva ses mains du ventre de la femme et c'est alors qu'une bulle se forma. À l'intérieur, un autre ange, le bébé. Mes yeux étaient grands ouverts. Comment avait-il fait cela ?

Il avait réussi à enlever le bébé du ventre. La femme regardait son enfant tout émue. Elle était heureuse. Ça se voyait dans ses yeux. L'homme déposa le bébé dans les bras de sa mère puis la bulle éclata soudainement. C'était une petite fille. Elle avait déjà des joues comme celles d'une jolie poupée et son joli sourire était le reflet de sa mère.

Un regard d'amour s'échangea entre elles. C'était un moment magnifique !

- « Madame, je vous prie d'écrire un petit mot sur ce papier. Celui-ci sera envoyé à votre mari. »

Alors la dame écrivit puis referma le petit papier.

- « C'est l'heure Madame ! » Informa Messire Satan.

L'ange déposa un baiser sincère et plein d'amour sur le petit être qu'elle venait de mettre au monde et dit : « Je t'aime Hélénia, ne m'oublies pas ! »

Mon cœur s'arrêta !...Hélénia ? Mais... Mais... comment ?

L'homme prit le bébé et mit le petit papier dans sa main et la bulle réapparue.

- « Attendez ! » cria la femme..Elle décrocha de son cou un merveilleux pendentif qui la représentait et l'accrocha au cou de sa fille. La bulle avec le bébé s'envola.

- « Petite... Allô... Petite, réveille-toi... »

J'ouvris les yeux, j'étais revenue chez le cartographe, toujours dans la bulle, je ne bougeais pas. Le cartographe me fit sortir puis je lui demandai d'un air perdu.

- « Cette petite fille, c'était moi ? Et la femme, c'était ma mère ? Et George c'était mon père et donc la vieille sorcière c'est ma grand-mère ? Et le mari de la jeune femme a bien eu le bébé ? Est-ce que ma mère a réussi à sauver le frère de Messire Satan ? Est-ce qu'il a réussi pour l'antidote ?

- Oui, oui, tout s'est bien passé et oui tu es le petit être que cette femme a mis au monde. »

Je le remerciai du fond du cœur. Je partis à toute vitesse pour rentrer chez moi. Enfin arrivée, je montai dans le grenier, je cherchai, cherchai puis, à un endroit bien propre et non poussiéreux, une boîte à bijoux avec de jolis motifs colorés m'apparut, disposée sur une petite table. Je l'ouvris pour découvrir émerveillée le fameux pendentif que ma mère m'avait donné. Le bijou était toujours en bon état. Dessus se reflétait son visage d'ange. Une larme tomba sur le pendentif et le souvenir de ses derniers mots « Je t'aime Hélénia ! Ne m'oublie pas ! » réapparut. Je descendais voir mon père qui était assis sur le canapé. Évidemment j'avais plein de questions à lui poser. Comment était-il resté jeune et s'il connaissait la vérité sur ma mère ? Mais ce n'était pas le plus important, j'avais envie de passer du bon temps avec lui. Je m'assis à ses côtés et en me serrant tendrement, il me dit d'une voix douce...

-.« ta mère mon cœur... ne nous a jamais quitté... elle est depuis toujours avec nous...

- Je sais papa... je sais.... elle n'est plus une légende ! »

Dragono diamonds de Mathis FERRIER

Depuis des siècles le château de la cité de Hyères s'était endormi jusqu'au jour où un énorme nuage de sel s'abattit sur le donjon. Et fit réveiller une des bêtes les plus féroces des environs, un serpent géant, avec des yeux globuleux rouges, des ailes crochues. Il avait aussi un corps noir avec une tache blanche en forme de papillon au niveau du thorax. Il devait sortir une fois par jour pour se nourrir furieusement de crabes et de goélands.

Un matin, un pirate sanguinaire qui se révélait au grand jour sous le nom de Patrick arriva dans la rade de Giens, avec sur son bateau, le fidèle Jacquie et son équipage. Il avait rencontré au port Massilia, un vieux loup de mer qui lui a parlé, tout en étant saoul, d'une épée en or et de couronnes de diamants cachées dans les souterrains du château de Hyères.

Patrick était un redoutable pirate sanguinaire qui aimait dessiner les cadavres de ses victimes et accrocher sur le mur ses dessins sanguinaires. Il avait une barbe d'une semaine, possédait une cicatrice sur la joue gauche et un teint bronzé. Il portait des bottes en cuir véritable usées par la terre et le sable, un long manteau en peau de cheval marron brillant à la lumière. Un chapeau noir en laine, des lunettes, mais que pour lire les cartes, une ceinture à laquelle était constamment accroché un couteau aiguisé et un pistolet d'époque victorienne à doubles canons.

Le vaillant pirate eut l'idée d'aller explorer la plage « aux dix vœux », tout près de Hyères. Et là il vit, la pire créature de son existence, un serpent géant rampant, se gaver de crabes et filer à toute vitesse s'enrouler autour du donjon du château. Son rêve de récupérer le trésor devint un cauchemar. Comment faire pour accéder aux souterrains ?

C'est alors qu'il lui vint une idée, faire appel à son amie Jacqueline, la sirène du levant. Elle avait les cheveux bruns, un corps à faire pâlir tous les hommes du monde. Une voix extraordinaire quand elle chantait « Le premier pas » . Le capitaine promit à la sirène une récompense, un collier de pierres précieuses, si elle arrive à charmer le serpent.

Jacqueline aimait les beaux cadeaux et elle s'approcha doucement de la plage en chantant une berceuse. Les oreilles du dragon se dressèrent, ses yeux se plissèrent, il se mit à marcher au ralenti et tomba tête la première sur le sol de la plage. Patrick le pirate courut au château, descendit à toute vitesse dans le souterrain et grâce à une corde et un crochet, il remonta 5 épées en or et un plein sac de diamants. La sirène, épuisée, s'arrêta de chanter et disparut en mer. Le dragon à moitié endormi, décida de rentrer au château. Et là, il se rendit compte que son trésor avait disparu. Alors il cracha des flammes gigantesques dans les champs de sel, et les habitants entendirent des hurlements terribles.

Au large, Patrick le pirate retrouva la sirène Jacqueline et lui passa autour du cou le beau collier de diamants. Depuis ce temps, les eaux de la presqu'île de Giens brillent de vives lumières et de mille cristaux.

Les Aventures (folles) de Lolita

Théa RIVALAN

1. Quand ma mère me saoule !

Moi, Lolita, douze ans, hyérois, habitant près du vieux château en bas de la colline du Casteou, j'ai vécu une aventure ultra époustouflante ! Et non, raté, ce n'était pas l'entrée en 6e. Même s'il faut avouer que c'était une aventure, pas une aventure ultra époustouflante, mais juste une aventure époustouflante. Là, laissez-moi deviner, vous êtes en colère contre moi la sublime Lolita (précisons-le), car je vous fais attendre ? D'accord, d'accord pas besoin de s'énerver je vais tout vous dire... ou pas ! Ça va, relax, c'était une blague.

Alors tout remonte à il y a un an, ma mère casse-pieds (oui ça va je suis une ado, faut pas forcer non plus) m'avait dit : « Loli chérie... ? »

Là, ça sentait le cramouisi, quand elle prend sa voix douce c'est forcément pour demander un service. J'ai décidé de ne pas répondre.

Elle recommença :

- « Loli chérie ?

- Pff, oui mère adorée ?

- Peux-tu aller me chercher le journal s'il te plaît ?

- Non ». Là j'y étais allée un peu fort je l'avoue.

- « Lolita tu y vas, et puis ce n'était pas une question, mais un ordre, et aussi tu ne me parles pas comme ça. »

Bon là je devais obéir, quand maman prend sa grosse voix, il vaut mieux faire profil bas. Je m'apprêtais à sortir quand j'entendis un ricanement derrière moi. C'était mon imbécile de grand frère. J'allais lui sortir une remarque cinglante, mais je vis que maman me regardait.

Je me mordis la langue très fort. Je n'étais pas suicidaire après tout !

2. Pourquoi ai-je décidé de lire le journal ?

Arrivée devant la presse sur la place Massillon dans le vieux Hyères, il y avait une queue énorme longue comme mon bras ! En plus derrière moi se tenaient des vieux ou plutôt des ancêtres qui racontaient des blagues complètement débiles du genre « qu'est-ce qui est jaune et qui attend ? Jonathan ! » Qu'est-ce que je vous disais ? Débile !

Bon, en attendant, moi j'étais arrivée à la caisse. Tout ça m'avait pris au moins 3 minutes ! Je commandai le journal, je partis, et décidai de le lire. Je faillis m'évanouir, voilà ce qu'il y avait écrit : « Petit ourson en peluche, brun clair, d'environ quinze centimètres, perdu et recherché. »

C'était une blague ! Une peluche recherchée ! Je décidai de regarder qui était l'imbécile qui avait

publié cette annonce. Et là, oh surprise, ou plutôt non pas de surprise, j'aurais dû m'en douter : C'était cet « imbécile » de Titeuf.

En vérité, il s'appelle Adrien, mais depuis que sa mère lui a fait la coiffure de Titeuf pour la rentrée de CP, on le surnomme tous Titeuf. (Moi je l'aime bien, mais chut !)

Mon camarade de classe comme dirait maman, habite dans ma rue. Alors je courus jusqu'à chez moi, lançai le journal à ma mère et allai demander des explications à Titeuf.

Arrivée devant chez lui, il m'ouvrit directement. Je n'avais même pas sonné. Et là il fit une chose incroyable ! Il répondit à mes pensées !

- « Non, mais je savais que tu allais arriver.

- Tu lis dans mes pensées ! » Titeuf lit dans les pensées de ses ennemis jurés ! Ça ferait un scoop !

- « Soyons francs, oui. Et non, je ne m'appelle pas Titeuf, mais Adrien. Et non tu n'es pas mon ennemie jurée. »

Ce mec n'est pas rancunier ! Surtout il est fou !

- « Je ne suis pas fou. Qu'est-ce que tu veux ?

- Tu n'as qu'à lire dans mes pensées !

- Tu n'y as pas pensé une seule seconde depuis ton arrivée.

D'accord... c'est quoi cette histoire de nounours perdu ?

- Encore ça ! Je n'en peux plus ! Mais viens je vais t'expliquer.

- Tu laisses la porte ouverte ?

- Oui ce sera plus facile pour toi de t'enfuir.

- Pourquoi je m'enfuirais ?

- Va savoir...

- Tu as l'air triste. Oh je comprends ! Nadia t'a encore repoussé ?!

- Je ne suis pas Titeuf ! Et je n'aime pas Nadia, mais toi ! Oups !

- Moi ?

- Non, enfin oui, mais oublie-tu veux ? Écoute ce que j'ai à te dire... »

3. Pourquoi ai-je décidé de l'écouter ?

« Alors voilà, dans ma famille depuis des générations, on se fait détester par tout le monde. Pourquoi ? Et bien parce qu'on l'a décidé ! Ce n'est pas vraiment nous qui l'avons choisi, mais plutôt le destin. Il y a 17 générations. C'est-à-dire au temps où l'on brûlait les sorcières vivait mon ancêtre. Ou plutôt l'ancêtre de notre espèce. Il habitait dans le vieux château endormi qui se trouve près de chez toi. Cet ancêtre lisait plein de livres. Il savait donc plein de choses. Mais il vieillissait à une vitesse phénoménale. En six mois il prenait un an ! Comme sa femme qui était morte de vieillesse à quarante-trois ans et avait eu un enfant à quatorze ans

Lui était terrifié, pourquoi donc il vieillissait aussi vite ? Il avait surtout peur que les autres l'apprennent. Il ne voulait pas finir au bûcher. Au bout d'un certain moment, il comprit. Il comprit pourquoi il devait mourir bientôt. Il comprit aussi pourquoi sa femme lui avait confié un vieil ours en

peluche en le priant de le chouchouter comme son propre fils. Ce que l'homme avait fait. »

Je crois que c'est à ce moment-là que je m'enfuis en courant de la maison de ce cinglé. Moi aussi je compris quelque chose, pourquoi il avait laissé la porte ouverte ! Mais à ce moment-là, il me rappela d'une voix suppliante presque mourante. Comment pouvais-je résister à ça ? Je vous le demande. Donc je le laisse raconter son récit... Je n'ai pas de mot pour le décrire.

- « Mais Lolita... J'ai fini !

- Pourquoi m'as-tu rappelée si tu as fini ce ... le ... truc !

- Pour que tu m'aides, voyons !

- Que je t'aide ! Mais à faire quoi ?

- À retrouver l'ours ! Tu m'as écouté au moins ?

- Bien sûr que je t'ai écouté, mais je ne comprends pas pourquoi cet ours est si important !

- Pour assurer la survie de notre espèce. Si tu abîmes l'ours, nous serons abîmés aussi. Un exemple : il y a 3 ans l'ours avait été coupé au majeur de la main droite, et regarde : moi aussi j'ai une coupure.

- Tu es quoi exactement ? Une créature maléfique ? Tu as dit que tout le monde vous déteste.

- Je suis tout le contraire, mais je ne peux pas t'en dire plus.

- D'accord. Je suis censée faire quoi là ?

- Alors tu acceptes ?

- Bien sûr Titeuf, sauf que je ne sais pas où tout cela va me mener.

-Adrien ! pas Titeuf !

- D'accord Adriteuf !

- Bon je vais annoncer cette bonne nouvelle à mon père.

- Juste un truc avant.

- Oui ?

- Tout à l'heure tu as dit que tu n'aimais pas Nadia, mais moi. Cela veut dire quoi ?

- Ça paraît plutôt logique ?

- Non c'est pour ça que je te pose la question.

- Alors laisse tomber. Tu viens ?

- J'arrive !

- Papa elle accepte

- Mais c'est génial ! Maintenant qu'elle a accepté, tu peux lui parler des Zorglous.

- Les Zorglous ? C'est quoi ça ?

- Mince j'ai complètement oublié !

- Mais c'est quoi ?

-Tu as le droit de refuser de nous aider. Les Zorglous sont des créatures visqueuses sans cervelle. Elles sont dirigées par l'Alfa. Si tu tues l'alpha, le seul à avoir un cerveau, tu rends inoffensifs tous les autres. Ce sont aussi nos ennemis jurés.

- D'accord, ils ont quoi à voir avec le nounours ?

- Ils veulent nous détruire ! Ce sont eux qui ont l'ours !

- Ah ! Donc s'ils décapitent l'ours vous êtes décapités aussi !
- Oui !
- Alors tout va bien, on leur laisse l'ours .
- Lolita !
- Ça va c'était une blague !
- Oui sauf que les Zorgloughs ne nous détestent qu'à cause de vous. Ils veulent vous détruire, mais on vous protège. Avec l'ours, ils n'ont qu'à nous détruire ce qui leur laissera le champ libre pour vous détruire.
- Comment pouvez-vous être sûrs que ce sont les Zormachins qui l'ont ? »
- Il jeta un coup d'œil furtif à son père, et répondit :
- « On le sait c'est tout.
- Ok j'accepte.
- Super nous partons dans 3 jours.
- Non ! Demain matin à la première heure !
- D'acc, mais qu'est-ce que tu vas dire à ta mère ?
- Nous partons pour une journée si tout se passe bien. Je trouverai, mais une dernière chose ...
- Oui ?
- Où vivent-ils tes trucgloughs ?
- Ils vivent dans le château de la cité de Hyères. Leur ancêtre Guillaume (le seul à avoir un nom !) vola le château à mon ancêtre. C'est là qu'a commencé notre combat. Tout le monde croit que le château est endormi depuis des siècles, mais les Zorgloughs y habitent. On y entend parfois des hurlements c'est pour ça qu'aucun humain n'ose l'approcher ! Tous des peureux !
- Eh !! Oh !!!
- Ah oui, excuse-moi ! »

4. Pourquoi ai-je menti à ma mère ?

- « Maman ?
- Oui ?
- Euh... Il y a Sophie...
- Qui est Sophie ?
- Tu sais, c'est ma meilleure amie.
- Oui continue.
- Et bien elle m'a invitée à venir chez elle demain à neuf heures pour passer la journée avec elle.
- Tu veux mon autorisation ?
- Oui !
- Et bien c'est d'accord. Elle habite où ta camarade ?
- Juste en bas de la rue Portalet. Merci maman ! »
- « Décidément cette jeune fille me prend vraiment pour une imbécile. » Voilà ce qu'a dû penser maman. Vous comprendrez pourquoi après.

5. Quand les aventures démarrent vite.

Le matin quand je me suis levée il était six heures. Maman était déjà partie au travail. Je m'habillais avec des vêtements souples et pratiques pour courir. Heureusement qu'on était dimanche, je n'allais pas manquer les cours.

- « Salut tout le monde ! M'écriai-je joyeusement !
- Chut ! Personne ne doit savoir que l'on sort !
- Comment ça on sort ? Le jeu vidéo n'est pas chez vous ?
- Hein ?!
- Ha ha ha ! Vous auriez vu vos têtes, c'était une blague !
- C'est sûr, c'est très drôle. On se marre !
- Pff, mauvais joueur !
- Et, oh, on se calme les enfants !
- Oui papa.
- Oui monsieur.
- On y va ? Ce n'est pas loin d'ici.
- C'est vrai que vous êtes installés près de vos ennemis !
- Oui comme ça on peut mieux les surveiller.
- Je ne comprends pas pourquoi nous allons risquer nos vies puisque vous avez dit être plus fort qu'eux ?
- Plus fort, oui, mais seulement quand nous sommes tous réunis.
- Vous ne voulez toujours pas me dire ce que vous êtes ?
- Non surtout pas !
- Mais pourquoi ?
- Pour ta sécurité !
- Bon voilà, on est arrivé. » Nous coupa Adrien.

Nous nous sommes arrêtés à l'arrière du château, devant une étroite allée sombre.

- « C'est au bout, à la petite porte noire.
- Brrr, j'en ai des frissons !
- Toi la grande Lolita, avoir des frissons !
- Parce que toi tu n'en as jamais eu ?
- Mais arrêtez bon sang
- Oui papa.
- Oui monsieur.
- Allez, ça va pour cette fois-ci, mais ne recommencez plus. Laissez-moi regarder par le trou de la serrure.
- Dis-nous ce que tu vois papa !
- D'accord alors voilà. L'ours est au centre de la pièce, mais il est entouré par des Zorglous. Pour l'avoir, il faudrait ne surtout pas se faire remarquer. Pour ne pas se faire remarquer, il faudra aller

se cacher derrière leur armoire à déguisements humains. Ensuite on verra. »

6. Quand on s'aperçoit que son ennemi est vraiment hideux

- « Adrien tu ouvres la marche suivit de Lolita. Je serai derrière vous, allons-y !

- Viens Lolita, suis-moi... voilà c'est ici !

- On a réussi !

- Pas tout à fait, déjà on a pas l'ours et ensuite mon père n'est pas arrivé.

- Mais qu'est-ce qu'il fait ?

- C'est bon le voilà.

- Les enfants je crois que je me suis fait repérer.

- Mais non, monsieur, ne dites pas de bêtises »

Soudain un Zorgloug qui me rappelait étrangement ma mère s'écria :

- « Là ! Des anges !

- Des anges ? Vous êtes des anges ?

- Oui maintenant tu le sais, mais tu vas savoir quelque chose d'autre...

- Dis-moi, mais vite !

- Et bien aujourd'hui c'est... ton anniversaire, surprise ! »

D'un coup tous les Zorgloug enlevèrent leurs têtes et me laissèrent découvrir les visages de... ma famille et de mes amis !

Chacun chantait à tue-tête « joyeux anniversaire »

C'était le plus beau jour de ma vie. Ma mère avait loué le château spécialement pour mon anniv-

- « Sans vouloir vous vexer, je ne comprends pas... Pourquoi vous, pourquoi toi Adrien ?

- Tu ne m'appelles plus Titeuf ! lança-t-il joyeusement.

- Oui c'est bon ça va et réponds !

- Tout simplement parce que ce n'est moi qui aie eu l'idée !

- Et l'annonce dans le journal ?

- On a fait croire que j'étais mort de chagrin parce que j'avais perdu ma peluche préférée. Mais si quelqu'un prend ça au sérieux ?

- Arrête de poser des questions et viens je dois te parler. »

Il m'emmena dans un endroit à part.

- « Oui je t'écoute.

- En fait voilà, tu te souviens de ce que je t'ai dit hier ?

- Non pourquoi ?

-Je t'aime et...

- Chut, je t'aime aussi.

Le massacre d'une vie ou l'éternité retrouvée
classe de 4^e5- Cours Maintenon – année 2019
Hors concours

Depuis des siècles, le château de la cité d'Hyères s'était endormi et à ses pieds une vie s'était construite, l'entourant en spirale telle une volute de fumée. Il dormait à tel point qu'il faisait partie du décor, figé comme un bibelot, empaillé presque, comme un animal disparu, venu d'un lointain passé. Il attirait les touristes charmés par ses pierres sans âge dont les souvenirs étaient recouverts de mousses. L'une d'elles, parfois, roulait dans la ruelle qui montait jusqu'à lui et se perdait dans l'oubli de l'écoulement des eaux et du temps.

Un jour pourtant, une de ces pierres rencontra le chemin d'une vieille dame qui se reposait sur l'un des escaliers en ruine du château assoupi. Surprise, elle sursauta, vit la pierre, la prit entre ses doigts chenus aux longs ongles kakis et la regarda, un instant, agacée puis fascinée. « Quelle forme étrange ! » pensa-t-elle et elle se mit à rêver, emportée par l'apparence extraordinaire de ce qu'elle avait pris d'abord pour un vulgaire et importun caillou. Elle la tournait et la retournait dans ses mains : elle se mit à briller de mille lumières. Soudain, elle frissonna, « il est temps de rentrer à mon hôtel, la nuit va me prendre bientôt. » se dit-elle, en mettant la pierre mystérieuse dans sa poche où se trouvait sa poupée porte-bonheur. Arrivée à l'hôtel, elle écrivit à son frère, resté en Albanie, sa terre natale. Elle avait choisi de lui envoyer une vue de ce château, où elle avait passé l'après-midi. La pierre était posée à ses côtés, sur la table de nuit de cette chambre qu'elle occupait depuis des années.
Depuis quand déjà ? Elle se perdit à nouveau dans le passé et s'endormit...

Elle rêva au village où elle avait vécu toute enfant. Childe Harold, son oncle, le fils de Lord Byron, racontait une légende aux villageois : « Nous allons vous raconter l'histoire d'Elena, elle n'était qu'un bébé lorsque sa mère biologique l'a abandonnée ne lui laissant qu'un modeste médaillon en argent et une poupée aux yeux de chat nommée « Pirate », cette histoire s'est passée ici dans ce village, en Albanie, en 18...chut ! je n'en dirai pas plus... Alors à vos horloges, c'est parti pour un flash-back immédiat. Je vous disais donc que cette pauvre Elena avait été abandonnée. Elle fut recueillie par ma sœur Natacha et son mari Philippe Jones. Cette famille n'était partie de rien, mais s'était enrichie, et pourtant continuait à vivre modestement « Modestement ? » me dites-vous ? Mais oui ! C'est possible, avec un cœur pur ! Philippe, au tempérament réservé, avait fui les extravagances anglaises pour un travail d'ingénieur à Tirana, Natacha, le portrait de Byron, était excentrique et vivait dans ses rêves, mais elle avait un grand cœur et elle apprenait à lire aux enfants de familles pauvres, aux orphelins, aux femmes en détresse. De leur amour est né un enfant modèle.

Jérémy. Il avait un an quand les Jones recueillirent Elena, curieuse enfant : rêveuse, à l'imagination débordante, toujours en train d'inventer des histoires plus folles les unes que les autres. Vous avez compris que c'était une famille atypique et donc une famille atypique vit dans une habitation atypique : un château à moitié en ruines, flottant sur une île au milieu du lac, celui où tu vas pêcher Démétrios. Philippe avait choisi ce château, car il ressemblait à celui d'une ville de France, en Provence, au bord de la mer, où il allait en vacances, Hyères je crois, et parce qu'aussi il ressemblait à Natacha, extravagant et baroque comme elle et que le lac était paisible comme Jérémy et le jardin intrigant, aux fleurs odorantes, comme rempli de secrets, telle Elena, qui aimait imprégner ses cheveux de soie de leurs parfums. Pendant des années, tout se passa bien dans le meilleur des mondes.

Cependant, sept ans après leur installation en Albanie, un jour, alors que les enfants jouaient à cache-cache, Elena trouva dans le donjon du château un magnifique coffret en argent, fermé par une petite serrure. Elle courut vers son grand frère qui la cherchait dans la salle du trône. « Viens vite ! j'ai trouvé une boîte ! » s'écria-t-elle en l'entraînant vers le donjon. « Regarde, elle est là ! ». Jérémy dégrafa la broche qu'elle portait sur sa veste et que je lui avais offerte, et s'en servit pour ouvrir cet énigmatique écrin. Une lumière indéfinissable en jaillit. À l'intérieur, les enfants découvrirent un papier où était inscrit : « Nous, soussignés Philippe et Natacha Jones, adoptons Elena, que nous avons trouvé à l'entrée de la grotte de.... Nous prêtons serment de l'élever comme notre fille. », Tu sais Frederik, la grotte où on dit qu'il y avait un dragon que Saint Georges a tué. Quelle terrible nouvelle pour les enfants. Elena se mit à pleurer de tristesse, de colère : ses sentiments se mélangeaient. Elle regarda son médaillon, comme on interroge un devin et une larme l'éclaboussa, et alors, elle poussa un cri de douleur et se transforma en Dragon argenté comme le coffret. Terrifiée par elle-même, elle s'envola en brillant de mille lumières. Elle disparut, ne sachant où aller. Elle prit de la hauteur, commença à survoler la région au-dessus des monts et des vallées, passa par moult forêts. Perdue, elle se posa sur le faite d'un pin millénaire et se mit à nouveau à pleurer et à contempler la poupée qui la rassurait déjà bébé. Cette poupée était toujours dans sa poche. Elle se mit aussi à regarder son médaillon qui reçut ses larmes et se mit à briller. Il se transforma soudain en boussole et elle se laissa guider. Ses ailes l'emmenèrent chez sa marraine, presque instantanément. Elle était sur le pas de sa porte « Enfin, te voilà, depuis le temps que j'attends ce jour ! » s'exclama-t-elle en lui caressant le museau. « Tu savais tout, depuis le début ? tu n'as rien dit ? Pourquoi ? Regarde ce que je suis devenue ? » dit Elena en sanglots. Le regard tendre de sa marraine la calma comme par magie, elle l'embrassa et Elena redevint la jolie jeune fille aux cheveux de soie.

La vieille dame lui raconta tout : son père était un homme mystérieux, sa mère une magicienne, ils l'aimaient et s'ils l'avaient abandonnée c'était pour la protéger d'une grande sorcière maléfique. Elle passa quelque temps chez sa marraine qui la réconforta et la convainc de rentrer auprès de ses parents, ceux qui l'avaient élevée et aimée. Le chemin fut long et angoissant. Elle marcha, marcha et marcha. En traversant la pinède du pin millénaire, elle fit un bouquet de fleurs pour Natacha et ramassa des champignons, ceux qu'aimait tant Philippe, elle

cueillit aussi des fruits sauvages pour régaler son frère Jérémy. Elle ne se rendit pas compte que la nuit allait la prendre, une nuit qui enveloppait déjà la forêt et qui s'infiltrait sournoisement entre les branches des arbres. D'un coup, elle eut froid et elle vit un creux dans la montagne encerclée par la forêt. Il s'agissait de la caverne légendaire dont nous avons parlé au début de notre récit, cette grotte devant laquelle elle avait été trouvée et où saint Georges massacra ce monstre qui terrifiait la région, vous vous souvenez, n'est-ce pas ?

Depuis, à Fier, une cathédrale le célèbre. Elena ignorait tout cela et s'installa dans la grotte. Elle alluma un feu avec le bois qu'elle trouva aux alentours, elle mangea les pommes, en culpabilisant un peu, malgré tout, et sentit le sommeil la gagner, mais au moment où elle fermait les paupières, elle attendit un bruit, non, un gros ronflement qui s'amplifiait. Que faire ? Elle se dirigea courageusement vers le fond de la grotte. Que vit-elle ? Les ténèbres, le noir absolu, mais...une pierre malencontreusement tomba au fond de la cavité et à ce moment-là, une créature surgit. Elena prit peur (on aurait peur à moins !) et le monstre se mit à la lécher en pleurs et en répétant comme un refrain : « ma fille, je t'ai enfin retrouvée, je suis ta mère ! ». Elena, instantanément, se transforma à nouveau en dragon. Elle se mit alors à pleurer, en ne sentant plus ses cheveux de soie l'entourer. « Que vais-je devenir ? ». Sa mère versa une larme et Elena redevint la belle jeune fille qu'elle était. Elle ouvrit les yeux, troublée par ce qu'elle considéra comme un rêve et submergée par un désir irrésistible de rentrer. Elle repartit en dépit de la nuit. Ses pensées sur son origine la bouleversaient. Elle sortit la poupée aux yeux de chat de sa poche, elle la contempla pour se rassurer. Elle crut, quand elle la regardait, la voir cligner d'un œil. Elena surprise lui demanda : « tu es vivante ? », la poupée répondit par un autre clin d'œil. Une réponse affirmative ? Elena avait-elle compris son langage ? Terrifiée, elle courut pour arriver au château, évacuer son angoisse dans les bras de ceux qu'elle aimait. Elle garda cependant la poupée dans ses mains, comme si elle faisait partie d'elle-même.

Le château était vide. Sa chambre ? elle la retrouva comme on retrouve son pays natal. Seule, finalement c'était mieux pour élucider ce nouveau mystère, celui de la poupée. Elle lui posa des tas de questions sur ses origines, mais la poupée resta les yeux fixes : « Zut, elle ne répond pas à mes questions, impossible d'en savoir plus » déplora-t-elle. Quand soudain, des bruits de pas se rapprochèrent : Jérémy, son frère adoré arrivait et dire qu'elle avait mangé les pommes qu'elle lui avait cueillies... Elle était rouge de honte et eut peur de se transformer en dragon, elle regarda alors sa médaille, qui resta, à son grand soulagement, inerte. Son frère, enfin ! Mais l'accueil ne fut pas celui attendu : Jérémy, le doux Jérémy, hurla : « Tu discutais avec quelqu'un ? ». Elena s'affola, elle eut peur de se retransformer. Elle murmura « Je m'amusais avec ma poupée, pourquoi ? », Jérémy haussa le ton : « montre-la-moi ! ». La violence s'installa et Elena commença sa transformation. Jérémy, entre temps avait saisi la poupée, mais, terrorisé, il la lâcha et elle se brisa en mille morceaux. Elena vola en haut du château à la recherche de son frère de cœur et elle brûla la partie supérieure de l'édifice. Pendant ce temps, la marraine, qui suivait tout dans ses méditations, se propulsa jusqu'au château et l'arracha de ses fondations.

Au même moment, Elena vola jusqu'au village, désespérée à l'idée de sa poupée détruite,

et sa détresse était telle qu'elle brûlait tout sur son passage. Du feu sortait de sa bouche, un feu de plus en plus agressif, en voyant son château propulsé dans les airs. Tout se mélangeait dans sa tête, elle pleura, remit toute sa vie en question : « pourquoi suis-je comme ça ? » bégaya-t-elle. Un éclair, alors, déchira le ciel et sa marraine apparut, transformée : elle volait, et dans un hurlement, elle prononça « meurt, pauvre enfant ! » tout en lançant des sorts du bout de ses doigts. Elena aussi volait, en crachant du feu : les arbres et les buissons devenaient des brasiers. C'était un massacre. En comprenant qu'elle était l'être maléfique dont ses parents avaient voulu la protéger, mais qui avait séduit les Jones pour s'approcher d'elle, elle entoura enfin sa marraine de ses ailes. N'écoutant alors que son instinct de dragon et la plaqua contre les eaux du lac, et la marraine s'écria : « Assez, Assez ! je suis malade, ne le vois-tu pas ? Il me faut juste ton cœur. Je suis ta seule famille, ta seule... », « ma seule famille ? » s'insurgea Elena mais elle ne put finir sa phrase, car à cet instant là un couple de dragons arriva entouré des aigles d'Albanie. « Elena, dit l'un d'eux, ne lui laisse pas le plaisir de te tuer ! », la jeune fille reconnut la voix de la créature de la grotte, elle tourna la tête et vit un somptueux dragon femme avec des écailles kakis et au visage rassurant. Elle se tourna vers Elena et dit « Elena, jeune dragon, tu as encore tellement de choses à apprendre, tu es devenue une belle enfant courageuse, forte, gentille et intelligente. Je dois te dire que si ton médaillon t'a aidé c'est grâce à nous. ».

À ces mots, la marraine resurgit et hurla « je vais mourir et pour éviter cela il me faut confectionner une potion dans laquelle je dois mettre des cœurs de dragons, tu dois mourir pour cela, telle est ta destinée. ». Entendant ces paroles, la mère d'Elena tourna les yeux vers la terre et vit l'innommable : son mari étendu, mort : elle hurla « Nooon !!!! ». Désespérée, elle s'assit sur le sommet du donjon et pleura en crachant un feu couleur de cendre, Elena alla se blottir contre elle, et mêla son feu au sien et ses larmes aux siennes : l'île ne fut qu'une coulée diluvienne aux couleurs du désespoir. Ainsi restèrent-elles figées, fossilisées... La marraine, sentant ses forces se décupler, lança un sort irrévocable contre le château qui retomba soudainement sur le sol, volatilissant Elena et sa mère.

La marraine jubilait : « Enfin à moi la vie éternelle ! », elle avouait ainsi la cause de sa félonie cruelle. Elle s'empara alors de son livre de potions, qu'elle gardait toujours sur son cœur et lut la recette infallible de rajeunissement, car telle était la raison de toute cette bestialité meurtrière : trois poils de rat, une demi-coupe de bave d'escargot, un flacon de venin de serpent à sonnette, une patte de lapin, un cœur de dragon pur, un cheveu d'Elena (l'ingrédient le plus important).

Un cheveu d'Elena ? elle se rendit alors au château, chercha la chambre de la jeune fille pour trouver sa brosse. Elle la trouva et récupéra précieusement un de ses cheveux si irréal, blond, à la texture de soie. Enfin, elle pouvait constituer sa potion rajeunissante et la boire, après l'avoir laissée fermenter. C'est ce qu'elle fit, en dépit de l'odeur, sans se poser de question, sans se rendre compte qu'un des aigles lui avait subtilisé l'essentiel, excitée à l'idée de redevenir belle et jeune. Mais... que se passe-t-il ? Voilà que tout tourne autour d'elle, le vertige... sa peau qui s'effrite... ses yeux qui blanchissent... ses cheveux qui tombent...et... quelques secondes plus tard : plus rien : un tas de cendre sur le sol.

... Et voilà la morale, le bien contre mal s'exprime pour l'éternité : « si la recette est censée être infaillible, il suffit d'une petite erreur pour que tout se termine.... Le temps finit toujours par nous rattraper ! »

Un rayon de soleil se refléta sur la pierre de la table de nuit, traversa les persiennes, dans le midi il n'y a pas de volets clos, la vieille dame aux ongles kakis ouvrit les yeux. Elle sortit de son lit, laissa tomber de ses draps le poème *Childe Harold* qu'elle lisait sans se lasser avant de dormir, une plume d'aigle lui servant de signet, elle sourit à sa poupée et elle caressa la pierre. Son regard la porta naturellement vers le soleil couvrant de rose et d'or tout ce qu'il touche, et se fixa sur le château d'Hyères : « tel est pris qui croyait prendre » murmura-t-elle dans un souffle flamboyant que matérialisa la fraîcheur du matin...

Médiathèque d'Hyères
Place Théodore Lefebvre
83400 HYERES
0494001130
mediatheque@mairie-hyeres.com
mediatheque.ville-hyeres.fr
Mai 2019



VILLE D'HYÈRES

LES PALMIERS